



Hague
IK

LES

BEAUX JOURS

DE

LA HAIE.

ENRICHIS

*Des rencontres plaisantes & de quelques
nouvelles Histoires agréables
& galantes.*



A LONDRES,

CHEZ DANIEL DU JARDIN,
à la Samaritaine, vis-à-vis le Pa-
lais de S. James.

M. DCC. IX.

738
-13



8/-

a
o
f
n

à
br
m
ro
du



ANATOMIE DES BEAUX JOURS DE LA HAIE.



Orlangue Gentilhomme Voia-
geur, accompagné de la Serre
son Secrétaire & de Manda-
rin son Valet, aiant un peu
diminué ses Finances dans divers Pays,
où la curiosité le portoit, jettâ les yeu x
sur un endroit où il pouvoit faire un
nouveau fond.

La Haie en Hollande lui parut propre
à se brancher. Sa penetration & les
bruits sourds que cette Ville qui a pour
murailles ses admirables beautez, pour-
roit être le séjour de la Paix descendüe
du Ciel pour calmer l'Europe, lui inspi-
rant l'envie d'y aller jeter ses filets.

VJ ANATOMIE DES BEAUX JOURS

Le commerce qu'il avoit eu avec les Nations les plus brillantes de l'Univers, lui persuaderent que s'y faisant connoître, il se feroit considerer par quelque Ambassadeur ou par quelque Ministre sans éclat : Comme il n'est pas de ménager plus avare du tems que Dorlangue, il ne voulut pas attendre l'occasion inutilement. Les Libraires avides des nouveautez bien fondées & polies, s'apperçurent bien-tôt que c'étoit un Sujet capable d'occuper utilement leurs Presses; pour le gagner, ils lui firent present de trois Dictionnaires, de celui de Moreri, de celui de Furetiere & de celui de Bayle. Dorlangue amorcé de cette largesse irréprochables aux Libraires, ramassa ce qui lui étoit arrivé à la Haie, pour le peu de séjour qu'il y avoit fait, & il en fit présent à ses Mecennes qui l'accommodoient dans un Pais où il n'avoit pas sa Bibliotheque, & dont néanmoins il avoit grand besoin dont quelques-unes formèrent LES BEAUX JOURS DE LA HAIE, les Plantins goûterent cet essai, & pour l'animer

l'animer à travailler aussi-bien la nuit que le jour ; ils couronnerent son Ouvrage , ce fut la Continuation de Flavie Joseph , composé par l'incomparable Banage , que la France regrette pour le moins autant qu'elle a regretté le sublime Descartes.

Voici l'Anatomie de ce beau Corps , qu'un charitable André Vesel a fait de sa Philomele qui chante l'arrivée & le progrès des beaux jours & qui enchante les belles nuits.

Dorlangue en bon Geographe donne le Plan de la Haie , qui est le théâtre de sa veritable Scene , & il prévient les dégoûtez en lui donnant des traits de pinceau que les fades délices , qui tâchent de se mettre à la mode n'ont pas.

Sa premiere promenade est Scheveling, Village qui est à l'égard de la Haie , ce que Vincennes est à l'égard de Paris ; S. James à l'égard de Londres, Frescati à l'égard de Rome : Comme Dorlangue fait la guerre à l'œil & à l'oreil pour déterrer un endroit glissant pour s'insinuer

viii ANATOMIE DES BEAUX JOURS

chez quelques Ministres. Ses Amis qui remarquerent cette envie , quoique finement dissimulée , lui dirent qu'il ne devoit pas s'amuser à entendre le son du Mortier Apoticaire , ni les chaleurs de la Caille , qui se faisoit déjà sourdement entendre à la Haie , que la Paix étoit du genie des Hebreux Voiageurs qui se dégoûterent des Cailles , & qu'elle voioit plus volontiers le Mortier enfoncé sur la tête d'un Président , qu'un Mortier raisonnant par la batterie du Pilon.

Sardaigne est à Charles III. Sicile y va être : un Grigentin ennemi juré des Vêpres de sa Patrie , cherche à Scheveling l'Hôtellerie de la Galere , par rapport à l'accueil que des Auberges à ces enseignes lui ont fait à Grigenti & à Paris. A l'occasion de cette Galere , il fait voir la foiblesse de l'esprit humain troublé de quelque boisson de Circé , qui prend le Cabaret bâti sur piloti pour une véritable Galere. Dieu sçait le remu-menage de ces Matelots terrestres pendant la tempête imaginaire.

Le plus ancien des amis de Dorlangue le voyant un peu réveur, peut-être sur le peu de fond qu'il y avoit à faire sur le Mortier & sur la Caille, transféra son esprit sur un Continent Belgique, qu'il nomma Observatoire de trois Roiaumes; parce que c'est un lieu en Artois d'où l'on découvre la France, l'Angleterre & la Belgique; la liberté qu'on se donne dans ce Païs libre de draper sur la Moinerie, qui peut-être pour cela même a érigé à Rotterdam une Statuë à Erasme, Antimoine que les Frocs haïssent plus que Patin ne haïssoit l'Antimoine & l'Emerique, lui fit naître la pensée de regaler la Compagnie d'un plat d'Antimoine qui finit par le rôti.

Dorlangue ne revint qu'à demi de sa revérie, au recit de ce rôti mal assaisonné, & pour lui égaier l'esprit, le plus jeune de ses deux Amis lui fit voir de la biere en biere, je dis un poteau de cabaret que sa femme en fit revenir, en lui faisant croire qu'ayant été damné, il étoit retourné au monde pour faire penitence de ses débauches.

Dor-

X ANATOMIE DES BEAUX JOURS

Dorlangue fut entierement remis de sa commission étrangere & de sa dissipation d'esprit en voyant deux Demoiselles Bava-
roises , qui pour n'être pas spectatrices de la désolation de cet illustre Duché, étoient venues à la Haie dans l'esperance d'y voir leur bon Prince retabli par la Paix : toute la Compagnie qui avoit des admirations & des tendresses pour ce Heros, fut réjouie d'entendre le nom de Baviere dans la Duchesse Jacqueline, quoique cette Princesse n'ait pas eüe de satisfaction de ses quatre himmenées, savoir des Fleurs de Lys qu'elle ne fit que flérer, dans le Lion de Brabant qui n'eut pour elle que des duretez, dans le Leopard de Gloucester qui laissa quelque tache à sa reputation, & au Florissant de Borcel à qui ne sauva la vie qu'en sacrifiant ses Etats à un Bourguignon grand Engloutisseur.

La Duchesse Jacqueline étoit une Heroïne infortunée, un Moine réfugié à la Haie pour y plaider sa cause à coudée franche releva ce que Jacqueline avoit d'amer,

d'amer, par un trait capable de relancer aux enfers tous les Diabes Boiteux, Bossus, Begues & Borgnes qui se répandent sur la terre, pour donner le démenti à Baltazar Becker qui a rendu au Diable le bon office que tous les Acteons voudroient qu'on leur rendit en leur siant les cornes, & en faisant voir que le mot de Diable doit se prendre pour des infirmités humaines.

Ce Moine réfugié fit paroître un Diable sous la ferule de ses Confreres sans effet pourtant, puisque ce Diable discipliné ne s'en retourna pas aux enfers plus discipliné, & qu'il y resta aussi Diable qu'il l'avoit été à la queue de Lucifer au berceau du monde.

Un petit Mercier accoutumé de se fourer parmi les tables pour y décharger son panier, encherit sur le Diable du Moine, en leur présentant une Lettre d'une jeune Moniale nommée Dame Placide, qui au nom de toutes les Sœurs commodes remercie l'Abbé Boyleau pour avoir banni les disciplines par son Histoire,

xij ANATOMIE DES BEAUX JOURS
toire des Flagellans , que tous les Frocs
& toutes les Guimpes ont fait traduire
en toutes langues pour l'usage de tous
ceux qui regrettent le Paradis Terrestre ,
parce que les roses y vermillonnoient sans
épines avant que la désobéissance de nos
premiers Progeniteurs les arma & les
herisa.

Le remerciement de Dame Placide fut
merveilleusement soutenu par le malheur
d'un Larron d'oiseau parlant , qui s'at-
tira une horrible incommodité dans les
chausses , & par celui d'un Diable Mo-
ribond qui ne s'attira pas moins de désa-
grement chez l'Abbesse Oportune. Le
Livret de Passepartout contenoit aussi
une sage remontrance de Gabriel Ger-
beron à ses bons amis de la Belgique ,
au sujet de l'excommunication , dont
ils étoient menacez. Le Moine réfugié
aïant parcouru le Livret de Passepartout ,
voulu y ajoûter quelque chose de son cru ,
& ce fut le goujon d'un Evêque qu'il ho-
nore beaucoup pour avoir été baptisé
dans sa Paroisse.

Il fut relevé par un Peintre de Foire , qui pour justifier le débit de ses Images sacrées , méla parmi les plats son Peintre en l'air secoüé du Diable qu'il dépeignoit d'une laideur extravagante , & soutenu d'une main celeste à la decoration de laquelle il travailloit.

Un autre Peintre antagoniste de celui-ci se moqua de son miracle en sifflant le Diable plumé & grillé du Patriarche des Jacobins.

On fit taire ces deux Peintres , en donnant audience à deux Matelots rechapez du naufrage de l'Amiral Shovel , qui méritèrent la charité des Convives , en racontant le tendre naufrage de Josa , qui pour s'être trop fié à la bonne foi des Barbares , fut accablé des dernières indignitez avec sa chaste Epouse , & l'intrepidité d'un Valet qui arracha l'enfant de son Maître des griffes de l'enfer.

Un Joueur de Gobelets succeda aux Matelots : Le Moine réfugié en prit sujet de faire voir qu'il pourroit y avoir de la magie , en racontant la malice d'un

Diable

XIV ANATOMIE DES BEAUX JOURS

Diable travesti en Singe chez un Avocat de Venise , à qui le Fondateur des Capucins donna la chasse.

La Serre Secrétaire de Dorlangue profite de la meridienne que chacun alla prendre à part après le repas , & il coucha sur le mémoire de son Maître , l'assemblée des Ramoneurs qui venoient partager leurs quartiers d'hiver , afin de ne pas s'embarasser les uns les autres. Un riche Marchand y racontoit la source de son elevation dans son Pere Ramoneur de cheminée , qui devenu Colporteur par la liberalité d'un Calviniste de Metz , ensuite d'un festin impreuvé , monta à une très-bonne fortune que ce riche & modeste Marchand soutenoit & augmentoit par son commerce avec la Hollande : j'intitule ces actions de Ramoneur sans fumée , parce qu'il ne fut pas étouffé de celle qu'on lui fit monter , tandis qu'il ramonoit , & parce qu'étant parvenu à un état opulent , loin de s'en entêter , il conserva sa modestie le reste de ses jours , & la transmit à sa posterité.

L'Hôte-

L'Hotelier, ou les Ramoneurs distributifs formoient leurs assemblées, prit occasion de la modestie de ce Ramoneur, enrichit de faire valoir celle de Mathieu Sefinner Suisse, qui témoigna sa reconnaissance extraordinaire à la bonne Veuve de Berne, qui l'avoit logé & soulagé pendant la disette extrême de son enfance.

La Serre n'eut pas plutôt rendu compte à son Maître Dorlangue des beaux traits qu'il lui rapportoit de l'Auberge du Colporteur qui se faisoit un honneur de prendre pour enseigne son ancien métier, qu'il lui redemanda un de ses Recueils, d'où il divertit la Compagnie par une petite satire recitée à propos pour éloigner de la conversation, d'un grand diseur de rien; comme il presentoit le départ des Demoiselles Bavauroises, il recolla un adieu qu'il prononça si naturellement qu'elles le prirent un impromptu. Il avoit besoin d'une bien-venue pour féliciter trois Demoiselles Sevenoises venues à la Haie pour éviter la persécution qu'on exerçoit contre des gens que la calomnie traite

xvj ANATOMIE DES BEAUX JOURS
traite de Camisars & de Fanatiques : les
Bavaroises dans le dessein de se retirer
au Beguinage de Delf, avoient fait ve-
nir deux Filles de cette Maison que Me.
Antoine Arnaud a sanctifiées par sa
presence, qui a tant chagriné les Confu-
tistes jaloux de ce redoutable Frondcur du
Molinisme & du Molinosme ; ces Beates
pour donner bouche à leurs Candidates Ba-
varoises, leur avoit fait quelque petit
conte de satin : Dorlangue pour donner
de la confiance aux Sevenoises, qui crai-
gnoient tout quoiqu'elles fussent en asile,
leur repeta ces douceurs beguinières d'un
air à faire croire aux Sevenoises qu'il les
prenoient pour des productions de quenouil-
les. Il leur repeta le mardi gras de Ca-
rême, c'est-à-dire, l'extase de trois se-
maines de deux Beguines, qui à leur re-
veil trouverent à la Mi-Carême en broche
sain & entier le poulet qu'elles y avoient
mises au Carnaval. Dorlangue voyant
que ces Sevenoises goûtoient ses confitures,
il leur en aprêta encore une assiette dans
l'enfant celeste, qui se coucha entre deux
Be-

Beguines saintement occupées à leur travail, & menaçant du doigt & de la mine les curieuses medisantes qui avoient fait passer ces bonnes Sœurs pour des Visionnaires.

Cette assiette plût si fort aux Sevenoises, qu'elles prièrent Dorlangue d'y ajoûter quelques dragées; & des Massépains aussi, Mesdames, ajoûta-t'il: & ensuite il leur déduisit l'infortune des Lingeres, qui de belles & jeunes qu'elles étoient, devinrent vieilles & laides à faire peur par l'excommunication d'un S. Hermite. Les Massépains que j'accompagne de cornets & de begnets, sont deux jeunes Religieuses, qui poussées d'un desir de plus grande perfection, se firent Capucins, & ne furent découvertes que par un solecisme qui trahit leur sexe.

Dorlangue voiant le Valet qui venoit avertir les Bavaraises que la Barque de Delft alloit partir, repeta l'adieu poétique à toutes deux, ne l'ayant pour la premiere fois adressé qu'à la plus belle.

Les Sevenoises sentirent d'abord que
cette

cette Compagnie étoit leur fait & qu'elles y trouveroient de quoi se dédommager de la persécution de Nismes ; on tomba d'accord que le bord de la mer seroit leur convenance, ce fut-là que Dorlangue prenant son portefeuille des mains de la Serre, & il exerça ces beaux esprits par trois objets qui se presentoient à leurs yeux, savoir par l'ameçon d'un Pêcheur qui jettoit sa ligne à deux pas de là, par un Vaisseau qui abordoit, & par les aquilons qui enfloient les voiles.

On quitta le bord de la mer pour se rendre à la Maison du Bois, séjour de plaisir, où l'Epouse de Guillaume III. ce digne Monarque des trois Roiaumes, trouvoit ses vrais délices : Dorlangue berça les petits ennuis du Carosse par divertir ces Sevenoises d'une Pie larronneffe, dont une Servante innocente paie les vols. Cette Pie jazeuse obligea honnêtement les Sevenoises qui se retranchoient sur les Philomeles qui ne chantent pas, à reciproquer par une douce invitation du Printems, par une rencherie qui dispute

pute avec l'himen, & par une franche qui est de bonne intelligence avec ce Dieu de l'Amour legitime.

Dorlangue les remercia par un peu d'encens, puisé de la jalousie que les Servenoises chanteuses causoient aux oiseaux, & le Secretaire entendant crier aux huîtres nouvelles, chanta sur l'écaille, & ce qui fut plus agréable que la chanson, on donna ordre d'en tenir un panier tout prêt.

On fut exact aux ordres, la Compagnie en arrivant à la Maison du Bois, y trouva la collation dressée en consideration de Dorlangue qui avoit des habitudes avec le Concierge; on entremêla les services de la douceur des voix, la chanson de la Serre donna lieu à faire un voyage qui ne coûta rien en voiture, quoiqu'il porta à des terres étrangères.

Tandis que les Dames prennent le divertissement des yeux dans la galerie des Peintures avec la Serre & le Concierge, Dorlangue prend celui de l'oreille dans l'appartement de Richard Pere du Concierge,

XX ANATOMIE DES BEAUX JOURS

cierge, qui lui raconte ce qu'il a vu & admiré parmi les Syriens, qu'il traite d'Antipodes, parce qu'ils sont tout-à-fait opposez aux manieres Europeannes. De peur de se faire regreter des Dames, il passe à la galerie des Tableaux, sur lesquels lui & la Serre font des reflexions curieuses & savantes.

Dorlangue étoit embarrassé, il desiroit de tenir fidele compagnie aux Sevenoises; d'ailleurs il aspirait après les memoires que le bon homme Richard lui avoit promis: la rareté de ses Antipodes étoit un préjugé favorable pour ce qu'il avoit encore à lui communiquer; les yeux étoient un peu fatiguez, mais les oreilles étoient chatouillées de la riche explication des Tableaux: elles eurent leur contentement à leur tour par la lecture des Triomphes Anglois qui vinrent extrêmement à propos pour la reception de deux Milords convalescens, qui tous foibles qu'ils étoient encore de la Bataille de Ramelies, regrettoient de ne s'être pas trouvé à Crecy, à Poitiers & à Azincourt, pour recueillir
des

des lauriers avec leurs Ancêtres glorieux. C'étoit la matiere des seconds memoires du bon homme Richard, dont les Ayeuls, à ce qu'ils disoient, avoient eu bonne part à ces journées triomphantes, sur tout à celle d'Azincourt, d'où ses Ancêtres étoient venus en la Belgique.

Si nous étions tous, dit Dorlangue, après la lecture des Batailles, d'une même communion, je prendrois la liberté de cacher ce sang couvert de laurier; il est vrai, mais après tout, sang de Heros d'un narré insanglant & même rejouissant. Que cela fait-il, répondit le plus ancien des Milords, nous allons tous au Ciel quoique par diverses routes, nos anciens de Crecy, de Poitiers & d'Azincourt, étoient tous Catholiques Romains, témoin la journée de Haran, ainsi nommée, au sujet de Haran que nos Anglois faisoient venir dans leur Camp, pour ne pas manger gras en Carême. Avec votre permission, Monsieur, dit l'ancienne des Sevenoises, en se tournant vers Dorlangue, les Anglois de
ce

xxij ANATOMIE DES BEAUX JOURS

ce tems étoient plus religieux que vos Be-
guines de Delft, qui sont servies d'un poulet
rôti à la Mi-Careme : Vous nous éclaircirez
sur ce poulet de contre tems, s'il vous plaît,
charmante Demoiselle, reprit le plus jeune
des Milords, vous voulez bien cependant que
Monsieur nous fasse un dessert moins cruel
que n'ont été ces trois batailles. Il est juste,
puisque vous le voulez, la Serre lisez nous
distinctement cette histoire de filoux ou
plûtôt, l'Histoire des bons Larrons.

La Serre se plaça dans un endroit d'où
il pouvoit être également entendu des as-
sistans qui arosoient chaque point d'Histoire
d'un verre de vin de Champagne pris
à la sourdine ; pour ne pas interrompre
le Lecteur agreable quand il vint à l'en-
droit où il est fait mention de la grande
Elisabeth : la Serre arrêta tout court
& comme il eut repondu que le respect
qu'on doit aux Majestez l'y obligeoit quoi-
qu'on ne parle que de son Regne sans tou-
cher sa Personne Sacrée. Les Milords de
concert haussèrent la main. Point de fa-
çon, Monsieur, ce que vous lirez d'elle

ne lui fera aucun mal , surquoi la Serre reprit sa Lecture.

La Serre fit halte de même quand toute la Compagnie , hormis Dorlangue se recria sur les têtes coupées qui demandoient Confession , la huée un peu abaissée , les Sevenoises dirent de concert ha ! que ce bonheur n'est-il arrivé aux Biron , aux Montmorenci & aux autres victimes de la justice ou de la cruauté , ha ! ajoûtoient les Milords que n'urent ce privilege nos Montmouht & ses pareils que les executeurs prirent en traites , que dites vous Messieurs ajoûta la plus jeune des Sevenoises ; regrettes vous qu'ils ne se soient pas confessés après leur mort ? Non belle Demoiselle , non , je voudrois seulement qu'ils nous eussent dit des nouvelles de l'autre monde d'où nous en recevons si peu.

Monsieur le Lecteur , dirent-ils , tous de concert , est-ce que les morts parlans vous ont ôté la parole ? Continuez , s'il vous plaît , nos petites exclamations ne sont que des refrains qui ne doivent pas
vous

XXIV ANAT. DES BEAUX JOURS &c.

vous deplaire , tout le monde universellement applaudit au voleur Moïse , a cet Hermite Porteur & Convertisseur des quatre Larrons , je lui felicite dit la Cadette des Sevenoises le nom du grand legislateur Moïse , sans lui souhaiter la fontange dangereuse qu'on lui met au front. Mais d'où vient , ajouta-t-elle , en se tournant vers Dorlangue , que votre Rome ne canonise pas un tel Heros ? Elle n'y a pas manqué , Madame , elle en chomme la Fête ; je m'en doutois bien , finit la Demoiselle.

Il y avoit quelque tems qu'on avoit averti les Sevenoises qu'un messager Savoïard avoit un paquet à leur rendre : dès que Moïse eut mis ses quatre Larrons en lieu d'asile , elles prirent congé de la Compagnie , & elles s'en furent recevoir ce que le Messager Savoïard leur apportoit secretement , tandis qu'elles traitent avec le Mercure Dorlangue ayant pressenti les Milords , fit lire le troisieme memoire que le bon homme Richard lui avoit confié dans son appartement de la Maison du Bois de la Haie. L E S



LES
BEAUX JOURS
DE
LA HAIE.



OUTRE l'Europe est en combustion , si l'on doit dire que la plus belle des quatre parties du monde est le théâtre

de la Guerre ; l'on doit ajouter que la Belgique est le Palais où *Mars* tient sa Cour éternelle : il ne se passe presque pas d'année qu'on n'y voie un fameux siège de Ville , ou quelque sanglante Bataille & souvent tous les deux ensemble.

Le Ciel qui se plaît de produire l'Or & les Diamans dans des Pais incultes , & des Alcions melodieux au milieu des tempêtes , a choisi la Cour de *la Haie* en Hollande pour en faire le séjour de la

A

Paix ,

Paix, tant par rapport à ce qui s'est passé, que par la prévoyance de l'avenir; & s'il est vrai que la paix dégoûtée des querelles des hommes, soit retournée au Ciel, d'où elle étoit venue; il semble qu'elle a encore hasardé de revenir en terre, & que c'est dans le sein de cet Etat florissant, où elle a voulu établir sa résidence ordinaire.

La sage Republique d'Hollande semble l'avoir pressenti dès le commencement de sa Fondation, en choisissant pour sa devise & pour l'ame de son Etat, la concorde, qui fait que de petits commencemens produisent de grands progrès, *Concordia res parvæ crescunt*.

Cette esperance de Paix & de Paix à se projeter à *la Haie*, y a attiré toutes sortes de Nations en 1708. où comme Spectatrices, ou comme Mediatrices.

Un Gentilhomme de grand esprit, d'une rare sagesse, & d'une politesse exquise, s'y est trouvé plus garni de titres de Noblesse que de pistoles, il s'est rendu parfait dans les langues capitales de l'Europe, dans l'esperance bien fondée que ces connoissances pourroient le faire convoiter de quelqu' Ambassadeur.

Pour

Pour ne pas passer son tems inutilement, & pour prendre connoissance des gens, des inclinations & des affaires, il s'est fait avec une fine discretion, de toutes les belles societez, qui pour user & bercer agréablement le tems, en attendant que *Belonne* s'avise de quitter l'épée pour prendre l'olive & devenir *Pallas*, se sont exercez sur toutes sortes de jolies matieres, dont ce Gentilhomme a fait une espece de Journal qui est tout-à-fait divertissant. Ne croiez pas que dans tout cet Ouvrage il y ait rien qui tienne du Roman, non, très-assurément, les beaux esprits en sont trop dégoûtez, & la verité qui est de tout âge, de toutes saisons & de toutes Nations a emporté le dessus.

Horace donne la palme à un Ecrit qui a l'adresse de mêler l'utile avec le doux; vous verrez que ce Recueil possède ces deux qualitez, & qu'il s'est revêtu d'une troisiéme qui est la plus attirante, savoir la verité.

Il n'y aura ici rien de raconté qui ne soit appuié sur des bons garans au goût même de ceux qui n'en reçoivent

4 LES BEAUX JOURS

vent pas de toutes sortes de communion. Je souhaite que tous ceux qui voudront bien se rendre à ce beau séjour de *la Haie* en goûtent les vrais delices.

Les Voiateurs entrant dans un Païs en étudient la carte , le plan , & le genie , pour n'y pas paroître tous neufs; puisque vous voulez entrer à *la Haie* je vous presente une petite idée. Si vous l'avez déjà vûe , ce sera un doux souvenir , si vous y venez pour la premiere fois ce sera une agreable surprise.

Le mot de *la Haie* marque bien que cet admirable séjour tient de la nature des grandes rivieres qui ne sont que de petits ruisseaux dans leurs sources , cette *Haie* est devenuë un Paradis terrestre & un verger où les arbres de la science y sont plus éternels que les lauriers.

La riche *Haie* , qui compte plus de 4000. maisons sans compter les Palais , elle fut plantée par *Guillaume* Comte de Hollande qui y amena sa Cour de Gravezand.

Cette belle *Haie* est couronnée de
trois

trois grandes Villes qui lui servent de Diadème ; savoir , de Leide , Rotterdam , & de Delft : Les habitans copistes de *Cesar* n'aiment ni rempart , ni fossé , & ils disent d'aimer mieux être libres dans un Village qui vaut plus que la plus belle Ville du monde , que d'être les Esclaves d'une Citadelle : il n'y a que *Martin Rossen* qui les ait fait resouvenir de cette hauteur.

Les Empereurs *Adrien Antonin* & *Luce Severe* ne pressentoient-ils pas la grandeur de ces vrais Champs Elisées, quand ils les choisirent pour être le Depositaires de leurs monumens qui subsistent encore aujourd'hui ?

Je puis verifler que cette *Haie* renferme l'arbre de la science par vous dire qu'elle a produit les *Jean de Indagine* les *Guillaume Gnaphens* , les *Jean Secundus* les *Just Velsius*, les *Gerard* & *Nicolas Assendelfs*, les *Corneille Susius* , les *Hipolite Persin*, les *Splinter Argenius* , les *Arnoul Cobel*, les *Jean de Goda* & une infinité d'autres, dont le Statuës immortelles honorent le Temple de la Sageffe.

Une des plus illustre republique du monde rend ses oracles au Palais de cette *Haie*.

6 LES BEAUX JOURS

Les Bâtimens sont magnifiques ; la plûpart des ruës qui sont fort larges ; il y en a beaucoup qui sont ombragées de beaux Arbres , où les Oiseaux qui jouissent comme les peuples d'une pleine liberté font entendre un si doux ramage, qu'on a bien de la peine a s'appercevoir si l'on est dans une ville ou dans une forêt.

Il y a plusieurs places au milieu de ce Capitole Holandois qui en sont toutes plantées & qui amènent *Versailles* les *Thuilleries* , & la place de *S. Marc* en la Belgique , il y a même quelques-unes de ces promenades comme le *Voor-hout* dont les allées larges & sablées portent a perte de vûë ; C'est là où l'on admire le concours pompeux des Carosses qui font que les Anglois ne regrettent pas leur *Wital* , ni nos François le *Cours la Reine* , ni les Bruxellois le *Cours vert* quelque enchantés qu'ils soient , la forêt qui est à la vûë de cette belle promenade merite un frontispice , & c'est le *Voor-hout* qui veut dire façade.

Si l'enceinte Bocagere de ce dellicieux séjour a ses beautés , ses dehors ont aussi les leurs : vous voiez du côté de
Delft

Delft de longues & de riantes prairies arrosées d'une infinité de canaux chargez de Barques à toutes heures de jour & de nuit pour le Commerce , pour la commodité & pour le plaisir , où les Venitiens sont ravis de revoir leurs gondoles.

Du côté de la Mer si quelques montagnes dorées vous derobent pour un tems la perspective , ce n'est que pour vous en dedomager par l'aspect du charmant Village de Scheveling où les Poëtes diroient que les Dieux de la Mer, & les Sirennnes font leurs parties de plaisir , & que les poissons du Zodiaque les regardent avec jalousie. C'est la promenade la plus fréquentée de *la Haie* , où les grands Seigneurs , & même les Bourgeois font tous les jours des parties de plaisir pour y aller manger du poisson qui dans ce beau lieu , situé au bord de la Mer , s'y trouve en abondance & meilleur que dans aucun endroit de toute la Hollande. Joignez à cela l'agrément des bons Cuisiniers qui le savent parfaitement bien assaisonner , & la bonne provision de vin de Champagne & de Bourgogne , qui s'y trouvent aussi communs que la biere, l'ho-

8 LES BEAUX JOURS

nêteté, l'urbanité & le bon acueil des Hôteliers achevent d'enlever les cœurs & la bourse de ceux qui leurs font de frequentes visites.

Scheveling n'est qu'à une petite demie heure de *la Haie*, les gens de plaisir s'y rendent par trois avenues bordées d'arbres que le Soleil dore & penetre sans incommoder, les Caroffes qui y roulent en foule au son de toutes sortes d'instrumens, qui bercent ce petit voyage qui tient plus du concert que de la promenade.

Du coté de Leide on decouvre un bois de chesnes si étendu, qu'on le peut bien nommer une petite forêt, la plus grande partie est enfermée & fait un Parc qui est plein de toutes sortes de bêtes fauves.

Cette forêt continuë jusqu'à des dunes, & a des bruieres, où les Lapins se prennent à la main, c'est à une lieux de Leide. A l'entrée de ce bois du côté de *la Haie* se voit un mail très bien entendu, qui a toutes les heures du jour, est rempli de joueurs de distinction.

Plusieurs maisons de plaisance se rencontrent sur les aîles, où l'on voit la
jeu-

jeunesse s'occuper , coure la bague voltiger , dancier , &c.

Rentrons à *la Haie* avec la jeunesse fatiguée de les divertissemens champêtres pour en goûter d'autre nature.

Le Palais de *la Haie* est un bâtiment superbe & spacieux , le deriere de l'édifice aussi-bien que la grande sale en marquent visiblement l'antiquité ; c'étoit autrefois la demeure des Comtes d'Holande. Il y a tout le long d'un des côtés de ce Palais en dehors un Vivier d'une juste étendue , à l'un des bouts on a bati de magnifiques maisons , il y en a une entre autres qui a été batie par le Prince Maurice de Nassau , où les curieux vont voir les portraits de tous les Rois de l'Europe avec plusieurs raretez de l'Amerique. Toutes sortes de religion se professent à *la Haie* publiquement & librement.

La Cour est située au milieu de deux places qui tiennent de l'amphitheatre elles sont bordées de Palais que les Seigneurs Deputés de la Republique y ont fait bâtir pour leur commodité , à cause de la residence qu'ils sont obligé de faire à *la Haie*,

La Haie est le rendez-vous general de toutes les Nations ou independantes ou interessées qui y trouvent dequoi assouvir leurs passions.

La Noblesse fait un des plus splendides ornemens de cet auguste séjour , dont elle ne peut s'écarter par rapport à la part qu'elle a au Gouvernement de l'Etat , elle y fait des dépenses d'honneur.

A voir passer tous ces Seigneurs au Cours dans leurs petits Chars de triomphe , l'on se rapelle aisément l'idée de ces anciens Senateurs Romains , dont le merite , les vertus & la magnificence ont laissé à la posterité une memoire si glorieuse de la Republique Romaine & un présage de celle des Bataves qui la copie en tout. Les plaisirs & les jeux les Bals , les belles Assemblées , la Comedie & l'Opera , sont les amusemens de *la Haie*.

ENTRÉE DE L'AUTEUR.

J'Avouë de bonne foi qu'ayant parcouru toute l'Europe & vû tout ce qu'elle a de plus éclatant , mes beaux
jours

jours de *la Haie* ont effacez toutes mes admirations passées , j'en ai été charmé sans l'avoir connu & enchanté , y aiant formé mes habitudes , c'est par ce ravissement que j'ai renoncé sans peine à ma patrie , qui à l'épuisement près , peut disputer le pas à toutes les grandeurs & à toutes les douceurs de la Terre.

Chacun a son penchant & son centre , le mien est à *la Haie* , mon étoille m'y a heureusement uni avec tout ce qu'il y a de gens d'honneur ; cet astre m'a donné heureusement entrée par tout : Je vois dans *la Haie* seul l'abregé de l'Univers & l'Univers en abregé ; rien ne m'échape , un Ambassadeur , un Etranger , un Abbé , un Gazetier , une Moniale , un Refuge , un Moine , un Marchand , un Apostat , un Espion , un Charlatan , un Filoux , un je ne sçai quoi ; enfin rien ne me rebute , Dieu m'a donné le moien de discerner le vrai du faux , & de recueillir les diamans , fussent-ils dans la bouë ; moi & mon Secretaire, Cousin Germain de *Furetiere* , nous ramassons tous les soirs , les heures , les momens & les minutes de nos beaux jours ,

SCHEVELING.

IL y avoit deux heures que j'étois seul au bord de la mer sur le Rivage de Sceveling , rêvant à mille aventures , dont mon imagination étoit remplie , lors qu'étant prêt à remonter en chaise , je fus joint par deux de mes amis qui étoient venus en toute diligence me trouver , pour m'apprendre une nouvelle qui ne me surprit pas peu.

Pour un homme curieux , me dirent-ils , vous voilà bien philosophiquement enfoncé dans la speculation , tandis que tout *la Haie* est dans le premier étonnement d'une démarche qu'on vient de faire , qui rabat terriblement la fierté.

Ne sachant ce qu'ils vouloient me dire , & paroissant surpris , un d'eux prit la parole , & me parla de la sorte. Je viens , Monsieur & cher Ami *Dorlangue* , de découvrir une entreprise audacieuse. Un Disciple de *Galien* va entreprendre un malade que la partie la plus sensée de Paris a déjà condamné aux Incurables : Je viens de le voir dans un endroit où l'on ne m'attendoit pas ,

pas , il parloit à deux personnes du Pais bien misterieusement & plus qu'hipocratement , sans être vû , j'ai prêté l'oreille à ce qu'ils disoient , la conversation roûloit sur des propositions specieuses & ébloüissantes que faisoit ce petit *Esculape* accompagné d'un Druide pas si gros , mais plus grand que lui , que je vis à Riswick en 1697.

Ces deux personnes portoient le chapeau à la Holandoise , la casaque à l'Angloise & la cravatte à l'Allemande. Ce qui me plût infiniment de leur sage réponse , fut d'entendre ces mots : *Messieurs , vous nous croiez plus malades que nous ne sommes , mais graces à Dieu , nous n'avons pas encore besoin de main qui nous tâte le poul ; notre Comtesse qui étoit malade en 1672. dans votre Hôtel de Bourgogne est parfaitement guérie sur notre théâtre de la Haie ; elle se trouve en état de vous donner de nouvelles preuves de son enbompoint : vous n'aurez pas de peine à nous en croire , si vous voulez bien faire reflexion aux agréables promenades qu'elle a déjà faites à Schellenberg , à Hocstet , à Gibraltar , à Barcelonne , à Turin , à Hellissem , à Ramelies , à Milan , à Naples ,*
en

en Sardaigne , en Min.rque , & dans la Flandre ; son Carosse est déjà attelé pour lui faire prendre de nouveaux divertissemens , selon l'avis des Experts , comme vous , Messieurs , qui lui ont conseillé de prendre un peu d'air sur les Côtes de France , elle est dégoûtée des eaux de Spa & de Tongres , & elle se sent beaucoup d'inclination pour les eaux de Bourbon , qui au jugement de tous les Medecins , sont merveilleuse pour la desopilation.

Voilà , continua mon Ami , tout ce que j'ai pû atraper de ce tête à tête politique ; ils se separerent aparemment pour continuer leur consultation , & nous , nous nous promenâmes au Rivage de Scheveling , à peu près comme *Ariste & Eugene de Dominique Boubours* faisoient à la rade de Dunckerque ; après quelques démarches , je leur dis , souffrez mes amis que votre *Dorlangue* explique son étonnement. Il y a quelques siecles que *Louis XI.* échoïia à Gand , en y envoyant pour Ambassadeur , ou plutôt pour *Paranimphe* , un miserable qui se nommoit *le Diable* , à qui il fut obligé de donner le nom de *Dain & de Comte de Meulan* pour en faire

faire l'entremeteur du Mariage du *Dauphin* avec *Marie* de Bourgogne la plus riche Heritiere de l'Europe.

Ce Diable travesti, loin de réussir dans sa negociation, fut hué, sifflé & baffonné des Gantois. Une Alliance de cette nature ne meritoit-elle une autre tête que celle d'un Diable? Croiez-vous qu'un Eleve d'*Hipocrate* fuffise pour negocier une paix des plus invisibles qu'il y ait jamais eüe, au reste s'il réussit, je promets un Cocq à *Esculape*.

De peur d'être entendu de quelque Emissaire fleurdelisé, nous nous retirâmes sous l'enseigne du Saumon, dans la pensée que l'effet correspondroit à la montre: notre esperance ne fut pas vaine, on nous en servit de quelques tranches, qui valoient bien celui qui avoit un jour fait mon ragoût à Ruremonde.

Nous étions à la fin de notre collation, & prêt à remonter en chaise, lors que nous fûmes arrêtez par un Etranger qui nous aprêta de nouveaux plaisirs: après le salut de part & d'autre, ce Sicilien nouvellement arrivé, nous demanda si dans ce lieu où les

Au.

16 LES BEAUX JOURS

Auberges étoient en abondance , on n'y voioit pas celle de la Galere.

D'où vient , Monsieur , que vous la préférez à tant d'autres qui ont des enseignes de meilleur augure ? car enfin la Galere n'est que pour les forçats ; Messieurs , je vous dirai franchement que je suis leurré de ce nom , parce que je m'en suis très-bien trouvé : peut-on être mieux traité qu'à la Galere chez Rousseau à Paris ? & en même tems il se mit à fredonner & à chanter la Chanson suivante qu'il accompagna de sa guitarre qui étoit jour & nuit sa fidelle compagne.

C H A N S O N.

*Chez Rousseau portons nos Ecus ,
A la Tontine , Amis , ne mettons point
la presse ,
A quoi servent de si gros revenus
Qui ne viennent qu'à la vieillesse ?
Là , nous serons servis de la main d'une
Hôteſſe
Plus belle que l'astre qui luit ,
Et mêlant au bon vin quelque peu de
tendresse ,
Content du jour nous attendrons la nuit.*

Tan.

Tandis que le Sicilien chantoit, *Dor-
langue* dit à un de ses amis à l'oreille ,
mais que diable faisoit-il dans cette
Galere ? On rit doucement de la re-
flexion du *Scapin de Moliere* , cependant
le Sicilien reprit son discours: hà ! quand
je pense encore à cette belle Hôteffe &
au bon vin que nous avons soufflé chez
elle ; il me semble que j'y suis , cepen-
dant ce n'est pas ce seul resouvenir qui
me fait soupirer pour la Galere : je suis
de Grigenti , & la plaisante histoire
arrivée dans une Auberge de ma Ville ,
qui portoit pour enseigne la Galere ,
fait encore que j'en souhaite de pa-
reilles , dans la croiance qu'elles seront
aussi historiques que celles de Grigenti.

La Compagnie gagna les bonnes gra-
ces du Sicilien par trois rasades , après
quoi elle le pria de ne la pas priver du
plaisir qu'il goûtoit encore dans l'Au-
BERGE FLOTANTE.

Messieurs , répondit le Sicilien , c'est
un plaisir que je me ferai à moi-même ;
la grace que je vous demande est , que
vous ne preniez pas mon recit pour un
jeu d'esprit ; je jure par *Ste. Agathe* &
par tout ce que ma Sicile a de plus sa-
cré

cré, qu'un de mes Parens a été Spectateur de la comédie, sans parler de *Richelomme* Confesseur du Roi *Louis XIII.* & des *Gazée* qui le racontent, comme une vérité notoire & authentique.

Trois jeunès fols furent de grand matin dans un Cabaret qui avoit pour enseigne la Galere; comme il y en a beaucoup à Paris & ailleurs, dans le dessein d'y faire bonne chere & sur tout d'y bien boire: par malice ou par méprise on leur servit d'une liqueur qui leur renversa la cervelle assez pour faire des extravagances, point assez pour leur faire perdre la memoire de ce qu'ils avoient lû dans les Poëtes: la tête leur tournant à force de boire, ils crurent que la Sale d'en haut où ils beuvoient, étoit effectivement une Galere agitée des flots; l'enseigne du logis & la situation du bâtiment, qui étoit construit sur pilotis dans une espece d'étang, les fortifierent dans leurs imaginations: ils crurent que le trouble de leur cerveau étoit dans les objets croisez & flotans. Ils se renversoient qui d'un côté qui d'un autre, & ils se figurerent que cela provenoit du mouvement

vement du Vaisseau agité des vagues : le plus craintif des trois remontra à ses camarades qu'il falloit perir ou décharger la Galere, qui foulagée des gros fardeaux dont elle étoit remplie, se laisseroit conduire à la faveur des vents qui la porteroient au Port.

Tous trois firent mille culbutes en ramassant les tables, les coffres, les chaises & les chenets, dont la pesantueur menaçoit leur Vaisseau, & jetterent par les fenêtres tout ce qui se trouva sous leurs mains, pour se garentir d'un naufrage qui leur paroissoit inévitable sans cette précaution.

Tout le monde s'atroupa pour voir les emportemens de ces Demonialles, qui ne sentant pas que leur Galere en fut moins en danger, s'aviserent de boucher les avenues de la Sale, pour empêcher que l'eau n'y entra.

Ce fut à qui déchireroit le plus vite les rideaux & les draps du lit, & à déchiqueter les matelas pour servir de boure & d'étoupe : un autre s'apercevant que le plus grand danger leur pouvoit venir de la porte, il la baricade & la cloue de toutes parts. L'Hôte

&

& l'Hôteſſe eurent beau fraper à cette porte baricadée , nos Yvrognes prirent tous les efforts qu'on faiſoit au dehors pour l'enfoncer , pour des flots impetueux qui tâchoient de les forcer & de les noier. Cependant voilà toute la Ville de Grigenti en armes pour ces frenetiques. Le Préteur de la Ville arrive avec ſes Archers armez d'hallebardes : voilà diſent les furieux en regardant par la fenêtre , voilà *Neptune* qui vient avec ſes Tritons. Un d'eux prie ce Dieu de la mer , prie ce *Neptune* prétendu de calmer l'orage avec autant de charité qu'il donna la chaſſe aux enfans d'*Eole* , qui bouleverſoient la flotte d'*Enée*

Quelques filles curieufes étant ſurvenues au ſpectacle , nos fanatiques les prennent pour des Naïdes ; les ſoies vertes ſont fort en vogue en Sicile , cette couleur contribua à la manie de ces écervelez. Belles Demoifelles , dirent-ils , en bredouillant & en balançant leurs corps , aiez pitié de trois malheureux , qui vont faire naufrage , à moins que vous ne nous gagniez les bonnes graces de votre Pere *Neptune* , qui peut

en un instant nous rendre le calme en une seule parole.

Il y avoit au voisinage une boutique ouverte, où quelques Lingeres chantoient pour dessennuier leurs éguilles : Sirenes, leur dirent nos boufons étourdis, est-il tems de chanter, tandis que de pauvres innocens sont à deux doigts du naufrage ? Ne voiez-vous pas déjà cette Baleine qui va nous engloutir comme des *Jonas* ? c'étoit un long chariot couvert de toile cirée qui marchoit lentement, chargé de marchandise très-pesante.

Quelques Maîtres d'écoles tous habillez de noir, étoient survenus avec une troupe de leurs écoliers : nos étourdis les prennent pour des Marçouïns, & les enfans pour des Cabillaux ; le plus hardi des trois prend une sarbacane qui étoit dans un coin de la chambre avec quelques boulets de terre molle, dont les buveurs avoient coutume de se divertir en soufflant sur les chiens passant par la rue : ce fut cette grêle d'arfile qui mit les Spectateurs au large. Par bonheur ou par malheur, une pluie acheve de les écarter ; ce fut

fut alors que nos biberons s'écrierent à un garçon qui tiroit de l'eau à une pompe voisine : *Hé pompez donc misérable , pompez , avez vous des bras de cire ; pompez , vous dis-je , pour vuider le fond de cale , ou nous voilà tous trois engloutis.*

Le pompeur ne faisant pas la manœuvre à leur souhait , recût une grêle de boulets de terre qui le mirent en fuite : le monde étant un peu retiré ; un des trois après avoir tombé lourdement plus d'une fois , gagne enfin le haut de la cheminée ; ce fut une nouvelle Comedie devoir ce nouveau Savoird que la suie de la cheminée , qui de long tems n'avoit pas été ramonée , avoit rendu noir comme un diable : ce fut alors à qui courroit au Curé le plus proche pour conjurer ces diables , ou pour exorciser ces possédez. Le ramoneur d'improvisite après avoir regardé si le continent étoit encore bien éloigné & à quelle distance le Vaisseau pouvoit être de la terre tomba du haut en bas de la cheminée & manqua de se casser le col. Cette horrible secousse & le sang qu'il cracha , en abondance , le firent revenir à lui , & au même tems rendit la raison , à qui
la

la boisson , cette circée veritable avoit renverié la cervelle. Ils se jeterent tous trois sur les paillasses qui restoient de tous les meubles de cette chambre & ils s'y assoupirent d'un sommeil si profond que l'Hôte enfonça leur porte sans qu'ils l'entendissent. Eveillez , ils dirent de concert en se frotant les yeux qu'ils avoient songé d'être en mer agitée d'une grosse tempête. Le Ramoneur ajouta d'avoir songé qu'étant monté sur la hune pour decouvrir pais , la froissure & son sang lui firent croire que c'étoit une verité & il fit grand jour avant qu'on pût les détromper , en leur racontant le beau carillon qu'ils avoient fait le jour d'auparavant.

Outre le témoignage de ce Sicilien & des gens digne de foi que nous avons nommez , plusieurs^s personnes assurent encore aujourd'hui que l'aventure est encore toute fraîche dans la memoire des Grigentins , où elle est arrivée.

Ceux qui se souviennent des Vêpres de Sicile qui ont fait taire les Cocqs , ensuite d'une débauche pascalle qu'ils avoient faite , n'auront pas de peine a croire que quelques Siciliens débauchés
aient

24 LES BEAUX JOURS

aient pris leur Hôtellerie pour une galere. La frenesie est arrivée à Grigenti Ville de Sicile , subjuguée par *Lenin* General Romain , avant qu'un coup de mer la fit Isle , en renversant la langue de terre qui l'unissoit à l'Italie & qui lui retenoit le nom de continent.

Grigenti a donné de grands hommes & de grands fols , les Heros sont les *Empedocles* & *Falaris* est le fol qui sous la conduite de *Perille* , batit un taureau d'airain , où ils furent tons deux reduits en cendre. Le sel de Grigenti est celebre à cause qu'il se fond dans le feu & qu'il petille dans l'eau.

L'OBSERVATOIRE

Des trois Roiaumes.

JE nomme Observatoire des trois Roiaumes la Bourgade de *Watenes* Forteresse bâtie par Godefroi de Bouillon d'où l'on decouvre l'Angleterre, la France , & la Belgique. Le Sicilien avoit conduit son auberge flotante à bon port, lors que le plus ancien des deux Amis de *Dorlangue* , prit la parole & releva
le

le Gringentin sur le ton. Il nia pas longtemps que je fis un voiage en Artois pour voir un Parent qui avoit pris l'habit parmi les Ignatiens Anglois, qui ont leur noviciat à *Watenes* bourgade à deux lieues de *S. Omer* autrefois forteresse, où il s'est donné de furieux coups. Le Maître des Novices me fit beaucoup d'accueil en consideration de son novice qui ne portoit pas la birette comme à Paris, ni le chapeau comme à Tournai & à Malines, mais un haut bonnet de drap noir à la façon des Allemans & des Romains. Il me donna la collation dans une grande sale, après-quoi il me dit en soupirant que cette sale avoit servie de theatre au siecle quinzieme à une des plus horribles catastrophes qui se soit donnés.

Trois Moines vivoient dans ce Noviciat & ils mennoient la vie gaie, chacun avoit sa *Pelagie*, & ils la tenoient aussi familièrement qu'un Mari son Epouse. Un jour ils se donnerent une fête extraordinaire. Le Prévôt à qui il restoit une étincelle de pieté, après qu'on eut bien bû & mangé & folatré, dit rendons un mot de graces.

26 LES BEAUX JOURS

Le plus scelerat des trois ajouta , pour moi je rend grâces au diable , il nous sert exactement. On tourna la réplique en ridicule la plupart par complaisance pour ne pas paroître impie comme les autres. Là-dessus on se retira dans la sale qui servoit de dortoir où chacun avoit son lit. Les Belles y suivirent leurs Amans. Ils étoient profondement assoupis , lors qu'il se donna une scène bien différente de celle que les trois biberons donnerent à *Grigenti* : un grand monstre enfonça la porte accompagné de deux marmitons cornus. Tout le monde s'éveilla en sursaut à cet enfoncement de porte. Le Maître Cuifinier aiant fait la ronde à tous les lits , demanda d'un ton affreux , où étoit celui qui hier au soir avoit bien voulu le remercier Dieu à qui je ne puis dés-obéir m'envoie pour lui témoigner ma gratitude à mon tour.

Ces Esclaves de *Venus* que le vin & la volupté avoient échauffez, sentirent bien-tôt couler la glace dans leurs Veines. Ils crièrent tous misericorde ; mais ces executeurs étoient sourds. Le Che

leur

leur defendit de se remuer ou qu'ils leur romproit a tous le col. Au même temps il arrache des bras de sa Laïs ce malheureux , pour qui il étoit sorti de l'enfer. Il ordonne à ses sous Cuisiniers de le mettre en broche , & de le bien rotir devant le grand feu qui étoit allumé dans la place. Ils le firent sans hésiter à la vûe des cinq autres qui contemploient ce triste spectacle plus morts que vifs. La victime de la Justice de Dieu aiant expiré à la broche & devant le feu parmi des hurlemens que vous pouvez mieux imaginer que moi d'écrire , ce Chef de Cuisine se tourna vers les autres qui s'attendoient qu'on en fit tout autant & il leur dit. Vous meritez tous ce que vous craignez , mais mon pouvoir est borné , celui qui ma commandé de venir ici m'a commandé de vous dire que vous aurez bien-tôt le même traitement , à moins que vous ne vous amandez ; cela fait & dit , les monstres disparurent.

Les trois Concubines ne furent se faire , elles changerent de vie , & pour rendre compte de leur conversion , elles raconterent la tragedie des plus fun-

nestes. L'accident vint aux oreilles de *Jacques Blasé* qui avoit été tiré des Cordeliers & mis sur le Siege Episcopal de Namur, & qui ne s'accomodant pas avec les Chanoines, étoit passé à l'évêché de *S. Omer*, il manda la chose au Pape & au Roi. Ces puissances qui cherchoient un asile pour les Anglois Catholiques refugiez en la Belgique permirent que les Ignaciens Anglois fissent de ce Convent leur Novitiat, les deux moines se retirèrent dans d'autres monasteres de leur Ordre, & ils vécurent conformément aux menaces que l'enfer leur avoit portées de la part du Tout-puissant. Ce Novitiat est benédiction du Ciel, & c'est un Seminaire d'où est sorti plus d'un Martir qui ont glorieusement sacrifié leur vie pour la foi Orthodoxe,

Le second Camarade de *Dorlangue* interrompit le Raconteur, arrêta le discours, & dit j'avoüe qu'il falloit un peu rabattre des éclats de rire que les *Grigentins* Mariniers terrestres n'avoient faits jetter, mais il ne falloit pas passer d'une extremité à l'autre; ce passage de passions contraires est dangereux

gereux , & c'est pour calmer nos esprits que je me donne l'honneur de vous raconter une aventure agréable d'un Biberon revenu du tombeau sans y avoir entré.

La Compagnie sçut bon gré à cet honnête Temperateur , & elle le pria de détailler son histoire.

LA BIERE EN BIERE.

JE m'explique d'abord , & je vas vous représenter un grand Buveur de biere plongé dans une biere mortuaire , d'où il est sorti plein de vie & d'amendement. Je viens de la Belgique , commença-t'il , & le petit Fils du principal Acteur que je vas mettre sur la scene , m'a juré que son Aieul en fit le personnage , sans parler qu'*Angelin Gazée* homme de bonne foi & qu'on vient de citer dans l'histoire precedente , en fait une verité

Une éponge , s'il en fut un , sucçoit le jour & presque la nuit au cabaret , il ne revenoit jamais chez lui sans avoir perdu ou son chapeau , ou son man-

teau : comme la tête lui tournoit pour le moins autant qu'aux Pilotes terrestres de Grigenti , il raportoit toujours quelque plaie à la jambe ou au visage. Cependant il avoit une très-honnête famille , & sur tout une femme qui méritoit un tout autre Mari ; elle avoit épuisé la rethorique des Dames , qui terminent leurs reproches , leurs menaces & leurs adoucissmens par leurs pleurs. Elle se laissoit de voir revenir bien tard une bouë au lieu d'un Mari , & sur tout de voir ses enfans sans pain , & sa boutique sans pratique : Je ne compte pas les coups qu'il lui donnoit , c'étoient ses salaires ordinaires , & les pauvres petits enfans ne trouvoient pas à la fin d'autre asile , que le four pour se soustraire aux fureurs de leur Pere.

Elle s'étoit cent fois plainte à ses voisines , mais tous les conseils des comeres n'aboutissoient qu'à des gourmandes ; ses yeux livides plaiderent puissamment sa cause.

Un homme de bien l'ayant vû chez elle un après-diné que le *Bacchus* étoit au cabaret , lui conseilla de lui faire bon accueil , & d'en faire un mort pour avoir un bon vivant.

Le

Le Curé informé du mauvais ménage, étoit aussi au bout de son latin ; l'Indomtable le rembaroit par lui jurer qu'il ne mettroit plus jamais le pied à la taverne, si Mr. le Curé vouloit bien lui prêter la clef de sa cave seulement deux fois le jour. La femme alloit sortir de chez le Curé, quand elle revint sur ses pas, & lui découvrit le conseil qu'on lui avoit donné d'ensevelir sans enterrer son Mari durant son yvresse ; le Curé écouta paisiblement le dessein de la desolée, & il lui dit qu'au cerceuil près, il lui feroit prêter tout l'apparat d'un mort.

En effet le Sacristain par ordre du Curé lui prêta benitier, goupillon, Crucifix, drap de mort, chandeliers & cierges jaunes, enfin tout l'équipage qui nous accompagne à l'autre monde : cette pompe prête, voilà l'Yvrogne revenir au logis trempé comme une canne, ce fut à se jeter sur un banc & à y pousser des ronflemens capables de faire tourner un petit moulin à vent : elle prend l'occasion par les cheveux, avec le secours d'une amie apostée, elle dépouille mon brutal, elle l'enve-

lope d'un suaire, elle lui laisse autant d'espace qu'il lui en faut pour respirer, elle lui lie pieds & mains, & dans cet état elle le plonge dans un cercueil pratiqué exprès proportionné à sa grandeur; elle lui pose un crucifix sur l'estomac, & elle place le benitier & le goupillon à ses pieds un peu élevé, pour qu'à son reveil, il soit son premier objet.

On allume quatre cierges au tour de lui, on le pose sur la civiere destinée à porter les corps en terre, elle avoit bonne provision d'oignons pour elle, sa voisine, ses enfans & l'honnête Conseiller qui voulut voir l'issue de son stratagème: tout le monde se prit à pleurer, le Chapelain & le Sacristain étoient en surplis, recitant quelques bonnes prieres; les lamentations des enfans qui regretoient leur Pere peu regrettable, éveillerent mon enseveli, qui après s'être frotté les yeux, & après avoir baillé trois fois, fut fort déconcerté de se voir parmi les morts; dès qu'il s'éveilla, toute la maisonée prit la fuite, à la reserve du Chapelain & du Conseiller. Cette fuite lui fit

croire

croire qu'il résuscitoit, & que sa famille prenoit la fuite effraïée du retour de son esprit : après avoir regardé tout au tour de lui, voyant tout l'équipage d'un mort, il s'adresse au Chapelain : ah ! Monsieur le Prêtre, qu'est-ce que tout ceci ?

Les Alexiens sont à la porte pour vous porter en terre : les Alexiens ! oui mon ami, les Alexiens ; votre parentée & le voisinage y sont aussi en duël pour former le Convoi & pour vous rendre le dernier devoir. Quoi ! enterer un homme tout vif ! qu'ai-je fait pour meriter ce dernier des supplices ?

Margot, Margot, viens ici à l'aide mon ami replique le Chapelain, votre pauvre femme se lamente dans l'autre chambre sur votre malheur éternel, & elle regrette que vous n'aiez pas poussé à la mort un petit peccavi. Comment mort ! à ce mot voilà la femme & les enfans tout éplorés qui se jettent sur lui, qui le baissent, qui l'embrassent & qui lui disent mille fois à la bonheur de son retour des enfers.

Dieu vous a fait grande grace, lui dit le Chapellain, de vous resusciter,

sans celà vous étiez un homme damné. Dès que vous expirates nous tinmes longtems conseil chez le Doien de chrétienté pour savoir ce qu'on feroit de vôtre miserable corps. Vous ne l'avez emporté que d'une voix ; sans cette unique , on vous auroit jetté à la voirie comme étant mort sans aucune marque de repentance après avoir mené une vie de bête.

Mon homme à braire , à se fraper la poitrine & à caresser les enfans. Deliez le mort ma pauvre femme , pour que je m'en aille vite ment à l'Eglise remercier le bon Dieu qui a eu compassion de moi. Helas ! ma bonne , ce sont tes prieres qui m'ont attiré cette grace. Dès qu'il est delié & couvert legerement de sa casaque , il prend une poignée d'eau benite , il baise amoureuxment le Crucifix , il se jette à genoux , il baise la terre , puis levant les yeux & les mains au Ciel ; mon Dieu, s'écrie-t-il , je vous rend mille actions de graces , je vous jure , je fais serment que jamais plus le cabaret ne me reverra. Monsieur , dit-il en se levant & en s'adressant au Chapellain , voilà un
escalin

escalin qui me reste , dites une bonne Messe de retour pour moy , & prenez la peine de m'accompagner jusqu'à l'autel pour y faire mes remerciemens dans les formes. Avec plaisir , suivez moi. A peine se donna-t-il le tems de s'habiller , il fut à l'Eglise fort contrit & dès lors il tint un ménage des plus exemplaire de la ville. Son visage que lui avoit procuré le surnom de blazé par excellence , se remit par la sobriété ; les Chalans revinrent en foule , c'étoit le premier à la Messe de grand matin.

Sa femme , qu'il ne traitoit que de putain ne s'appelloit plus que ma chere, ma bonne Margot. Les enfans qui n'entendoient que les mots de pendars & de diabolins , n'étoient plus que mes Anges, mes petits Cœurs &c.

Toute la compagnie battit des mains à l'invention de la prude. Deux Démonnelles qui ne cherchoient que quelque comodité pour retourner à la Haie & d'ailleurs curieuses d'apprendre le sujet de leur joie extraordinaire , se firent de la coterie. Dorlangue & ses deux amis remonterent en chaise , & le Gri-

gentin fut ravi de prendre dans la siennne. Ces deux belles Demoiselles survenuës fort à propos ; en faveur des deux charmantes , on fit une Recapitulation des Biberons de la galere flottante & de l'observatoire des trois Roiaumes ; elles pour reciproquer , les regalerent de cette Histoire.

JAQUELINE DE BAVIERE.

LEs deux chaises marcherent de front au petit pas , de sorte que tous pouvoient entendre ce qui se disoit de part & d'autre : c'étoient deux Sœurs Bavaraises qui s'étoient renduës à *la Haie* pour voir si leur bon Prince rentreroit bien-tôt dans les Etats , & s'il élargiroit leur frere , qui aiant trempé dans les derniers troubles étoit detenu prisonnier. L'aînée aisée à s'enoncer entretint la Compagnie & defraia son *Grigentin* par ce discours.

Comme Bavaraises nous avons ardemment souhaité de voir l'Empire de *Jaqueline* derniere Princesse de Baviere qui ait regné en Holande , nous vous
dirons

dirons ce qu'on nous en a dit à Munick ; vous nous redressez , Messieurs , qui êtes mieux versés dans la carte que nous , dans les endroits , où nous nous écarterons.

La France érigea l'Aquitaine en Duché , & elle le donna en Apanage a un Filz de France , un Cadet de cette Maison eut pour le sien l'ancien Roiaume des Bataves sous le titre de Comte d'Holande. Cette Race se termina à *Marguerite* , qui épousa *Louis de Baviere* , monta sur le Trône Imperial où le merite porta son Mari , la Branche Bavaroise finit dans *Jacqueline de Baviere* où la fortune sembla vouloir faire paroître toutes ses inconstances,

Elle n'aquit à *la Haie* , ce delicieux séjour que j'ai plus au cœur que devant les yeux , la fête de *S. Jacques* , raison pourquoi on lui donna le nom de *Jacqueline* sur les Saints fonds. L'esprit, la beauté & la vaillance combattirent & vainquirent dans cette Amazone Holandoise , elle eut quatre Epoux , & avec eux , elle épousa toutes sortes de desagremens : elle fut fiancée au *Dauphin* de France avant que d'être nubile , & en

en cet état on changea sa destinée , on la maria à *Jean IV.* Duc de Brabant Fondateur de l'Université de Louvain ; pendant la vie de ce Duc qui étoit trop foible de corps & d'esprit pour cette *Pallas* , elle épousa le Duc de *Glocester* Frere du Roi d'Angleterre , à la faveur de l'Antipapisme qui donnoit & revoquoit des dispenses de Mariage.

Ce Mariage Anglois étant déclaré nul & la mort prématurée , l'ayant delivrée de son incommode Duc de Brabant , elle épousa clandestinement *François de Borcelle* Gouverneur de Zelande issu du Sang Roial de Dannemarck , les inondations ont abîmé la Ville de Borcelle.

Si la fortune se joua de l'himenée de la Princesse *Jaqueline* elle n'en fit pas moins de deux de ses plus illustres Parens , savoir de *Philipe le Bon* , Duc de Brabant & de *Jean de Baviere* son Oncle Paternel Evêque de Liege à simple tonsure , qui ayant semé son Diocèse de gibets & de rouës , & l'ayant inondé de sang l'espace de vingt ans, le quita pour épouser *Isabelle* Duchesse de Luxembourg. *Glocester* échoua en Hainaut & en Holande dans les guerres qu'il entre-

prit

prit pour soutenir les droits de son Epouse pretendue , *Jaqueline* donna plusieurs bataille quelle commandoit elle même , ces victoires les plus signalés sont celles de *Gorcum* & d'*Alphene* où elle parut en veritable *Bellone* , pour sauver la vie à son quatrieme Epoux *Florant* de *Borcelle* que *Philipe le bon* tenoit sous les fers à *Rupelmonde* , & qu'il avoit condamné à la mort pour avoir épousé sa Souveraine , sans l'a vû de *Philipe le bon* , comme *Jaqueline* en étoit convenüe , elle lui ceda tous ses états ; cession qui la chagrina & la fit mourir à la fleur de son âge.

Vous voyez , Messieurs , que les plus belles Provinces de la Belgique , dont *Jaqueline* étoit Princesse , tomboient dans notre Maison de *Baviere* , elle l'étoit incontestablement de par son Pere Comtesse d'*Holande* , de *Zelande* & de *Frise* , & de par sa Mere Comtesse de *Hainaut*.

Je ne suis pas venu ici pour quereler les Puissances qui les possèdent , mais pour les en feliciter , j'ajoute seulement que notre Sang de *Baviere* a donné une Princesse , qui comme une Aurore a
fait

fait les plus beaux jours de *la Haie*, malgré la fortune qui se plaît toujours à obscurcir le mérite.

Le Grigentin qui étoit à portée de la brillante Bavaroise, lui laissa tomber entre les mains une montre assez riche, & lui dit pour apaiser son refus, que c'étoit un bien petit don pour une bouche qui savoit faire passer si agréablement les heures.

Dorlangue & ses deux Amis l'accablèrent elle & la Sœur d'une infinité d'oranges de Portugal, en disant que c'étoit trop peu pour une bouche qui méritoit l'ambrosie.

Sur ces entrefaites, on entre à *la Haie*, tandis que le Grigentin & l'Ami de *Dorlangue* font leurs protestations aux aimables Bavaraises. *Dorlangue* se retire avec son Secrétaire, & met au net ses mémoires.

Les Amans s'emoient & recueilloient leurs fleurettes, & *Dorlangue* avoit achevé son Journal, quand on vint dire que le souper étoit prêt, on se rend à la Sale, la Compagnie se trouva augmentée d'une figure équivoque, qui dès l'abord fit connoître qu'il étoit homme propre

propre à continuer le divertissement.

On étoit au second, Messieurs, leur dit-il, j'ai déjà pris ma réfection, souffrez que je justifie mon personnage, & que j'ajoute un petit mets au festin, que à ce que je vois vous vous êtes donné vous-même dans votre voyage de Scheveling.

La Compagnie lassée de raconter, fut bien aise d'avoir un substitut, & de concert elle lui porta une grosse santé pour lui faciliter la voix, & pour entendre avec plus de plaisir.

HISTOIRE

Des Flagellans

„ V Ous vous attendez que je copie
 „ l'Abbé Boileau, Auteur de l'histoire des Flagellans, je ne fais rien
 „ moins, je suis Original en mon es-
 „ pece. ”

Un Moine défroqué sans être Apostat, se trouvoit à *la Haie* pour mieux se défendre contre une calomnie qui l'avoit obligé à changer de situation: il soutenoit qu'on l'avoit pris pour un autre,
 &

& pour verifler fa fuppoſition , il nous dit qu'il alleguoit un trait d'hiftoire de fon Ordre , où le Diable même avoit bien oſé prendre la forme d'un Abbé pour jouer ſes Moines. A quoi bon diſſimuler , c'eſt votre Serviteur qui parle , qui allegue cette hiftoire , pour verifler qu'il eſt fauſſement accusé & qu'on l'a pris pour un autre , par la malice du diable ou d'un Calomniateur.

La Centurie onzième des Chroniques de notre *S. Benoît* , fait mention d'un Abbé nommé *Lenfroi* qui donna bien de l'exercice au démon. *Satan* haïſſoit ce Monaftere , parce que Dieu y étoit bien ſervi ſous la conduite & ſous les exemples du Prélat, parfait Diſciple de *S. Benoît* : Jamais les Diables ne ſont mieux reçus de leur Maître *Lucifer* , que quand ils lui viennent raconter quelque fraſque monacale. Un Diable Boſſu pour lui faire ſa cour , entreprend de jouer *Lenfroi* & tous ſes Freres : un Moine , ou par apoſtaſie , ou comme moi , par prudence , avoit abandonné ſon Habit ; l'enfer crut que c'étoit un bien devolu pour lui , il ſ'en ſaiſit & il ſ'en ſervit pour ſa farce. Il ſait que *Lenfroi* a cou-

tume

tume de prevenir l'Office Divin , & d'être aussi-bien le premier au Chœur qu'à la table : il prend un jour que le saint Prélat se promenoit dans les allées du Cloître , méditant un Sermon , & il occupe sa place abbatiale au Chœur ; la cucule & la longueur de la robe favorise son stratagème , en couvrant ses cornes & sa queue , il enfonce bien avant son front. Les Moines crurent que leur Prélat se recueilloit pour n'être pas distrait dans sa profonde meditation ; chacun passant devant lui , fit la profonde reverence à l'ordinaire : les plus jeunes avec leurs yeux fins & pénétrants remarquerent que leur Abbé prétendu avoit le visage plus enflammé qu'ils ne lui voioient d'ordinaire ; quelques-uns même découvrirent qu'il sourioit ; mais comme ils le regardoient comme un Saint tel qu'il étoit en effet , ils prirent cette inflammation pour cette ardeur que l'on raporte d'une profonde conversation avec Dieu , telle que *Moïse* experimenta , telle que *David* avouë lui même dans un Pseaume , d'avoir sentie dans sa meditation des choses celestes ; les autres prirent le souris pour

pour une entrevûe des Anges, qui à ce qu'on publioit dans le Monastere, étoient familiers avec leur Prélat. Tous ceux qui passerent & qui firent la reverence devant l'Abbé chimerique, furent surpris qu'il ne leur rendit aucun salut par quelque inclination, qu'ils étoient accoûtumez de recevoir de leur Prélat très-civil.

Durant ce manège, le vrai Prélat se promenoit dans l'enceinte du Cloître, attendant le tems de l'Office, rêvant sur l'exhortation qu'il devoit faire à son Chapitre. Un Moine qui venoit de le saluer, & même de lui parler en deux mots de quelque doute du Chœur, & qui avoit vû l'Abbé dans sa forme, revint sur ses pas, & dit au véritable Prélat, Monsieur, Dieu vous multiplie, vous êtes ici, & au même tems je viens de vous voir au Chœur. *L'enfroi* le mit au même instant en prieres, & y aiant appris que le fourbe infernal avoit pris sa place pour être honoré des Serviteurs de Dieu, ne fut ce que passagerement, & pour ensuite avoir la foible satisfaction de s'en moquer, ordonna à ce Moine qui le venoit d'avertir,

tir,

tir, de dire à tous les Moines qu'ils eussent à porter au Chœur avec eux leur discipline cachée sous leur Chappe & de n'en faire aucun bruit, ni même par signes.

L'Ordre porté fut ponctuellement exécuté, chacun vint au Chœur avec sa discipline soigneusement cachée sous son habit : personne ne douta qu'il n'y eut quelque rigoureuse exécution à faire au Chapitre. & chacun songea à sa conscience ; tous tombèrent intérieurement d'accord que la promenade réveuse du Prélat regardoit la reprimande & le châtiment qu'il alloit prendre d'un coupable.

Ils furent bien plus déconcertez, lors qu'ils virent leur Abbé seul faire la visite par toute l'Eglise, & s'arrêter aux moindres avenues. Mais comme l'ordre étoit positif & severe, nul n'osa en témoigner de la surprise : le silence qui est l'ame des Convens y étoit si religieusement observé, qu'il n'y avoit aucun quartier pour celui qui le rompit. Il le fut plus que jamais dans cette conjoncture, où le Prélat avoit déclaré qu'il ne laisseroit pas impuni le moindre
 signe

signe d'admiration ou de curiosité. Le tour de l'Eglise étant fait, *Lenfroi* paroît au Chœur, & même devant son siege ordinaire, faisant mine d'y monter & d'être surpris d'y voir un autre: l'Impositeur croiant avoir joué toute sa comedie se leve, & faisant de grands éclats de rire, il tâche de gagner la porte ou quelque fenêtre, mais on y avoit pourvû; *Lenfroi* avoit muni d'eau benite & du Signe de la Croix jusques aux moindres sorties de l'Eglise.

Tandis que ce Charlatan infernal courre çà & là pour trouver issue, la grêle des cordes armées de moulettes tombe sur son dos. *Lenfroi* sonne le tocsin, en se servant de la clochette qu'on sonne à l'Elevation, & il ordonne à tous ses Moines qui étoient transis de peur, de ne rien appréhender, que l'exécution doit se faire sur leur ennemi juré & commun, & que celui qui fraperoit le plus & le mieux, seroit le plus agréable à Dieu.

Le sang revint aux doigts des Moines, les disciplines furent mises à l'air, & les bras furent retrouffez pour mieux asséurer les coups. L'Abbé armé d'un bon

bon chasse-chien que les mâtins des basses cours appréhendoient comme le foudre , débuta par se moquer du pauvre fugitif : te voilà bien dégradé ! dans ta jeunesse tu ambitionnois le Trône du Tout-puissant ; dans ta vieillesse tu te contente du Siege d'un Moine. Hors d'ici , sacrilege ! tu merite le châtiment de ton Dieu ; insolent qui viens profaner sa Maison : en disant cela , il lui appliqua un horrible coup de fouët , & ce fut le mot du guet qui fit pleuvoir sur lui toutes les disciplines des Moines qui l'entouroient comme des corbeaux un hibou , ou comme des abeilles un frelon.

Le Sacristain lui versa un grand seau d'eau benite qui le fit sauter comme un pantalon ; les Moines se rangerent par quartiers , & ils recevoient le Vagabond , dès qu'il s'en approchoit pour trouver une sortie. Comme ils ne pouvoient pas toujours l'atteindre , ils lui jettoient à la tête de gros breviaires armez de fermoirs grossiers , au défaut de livres il fut regaté de marchepieds.

Le Diable au desespoir de trouver toutes les issues bouchées , s'avisa de
regar-

regarder le trou du Clocher par où descendoit la corde qui appeloit les Moines à l'Office Divin. Un Frere la tiroit de toutes ses forces pour attirer le voisinage au charivari excité dans l'Eglise de la part du Diable, qui grimpoit par tout pour trouver un trou ou une fente favorable : comme ce trou n'étoit pas muni de croix & d'eau benite, il le gagna grimpant comme un chat le long de la corde, qu'il brûla pour tirer au moins cette vengeance du bon traitement qu'il venoit de recevoir. Tous les Diables lui vinrent au-devant, qui avec des verges, qui avec des frocs trouvez aux orties pour se moquer de leur Camarade étrillé.

Un Colporteur, dont l'occupation étoit de passer d'auberge en auberge pour y distribuer ses raretez, entendant de la fenêtre que les Convives rioient sur les flagellations, entra dans la salle & le chapeau à la main, leur dit, Messieurs, j'espere que vous ne désagréerez pas votre recreation par une petite nouveauté qui a pour titre.



LES MONIALLES

Indisciplinées.

CHacun donna son escalin pour avoir cette nouveauté qui contenoit une lettre que les Vestales délicates adressoient à l'abbé Boileau pour le remercier d'avoir aneanti les verges & les disciplines dans son histoire des Flagellains, traduite à present en toutes sortes de langue voici comme elle de bute.

MON TRES-REVEREND MONSIEUR ,
LA PAIX DU SEIGNEUR SOIT
AVEC VOUS.

La Sœur Placide , Au nom de toutes ces petites Vestales qui entretiennent le feu du S. Amour dans les Cloîtres vous baisent très-humblement les piés & vous demande votre Sainte Benediction toute indigne que je suis , elles m'ont chargé de vous faire un million de remercimens pour l'incomparable Histoire des Flagellans que vous avez heureusement mise en lumiere & que les Ames compatissantes ont bien voulu traduire en

C

toutes

toutes sortes de langues pour la consolation des épaules délicates : nous nous sommes engagées toutes jeunes , & nous ne croions pas en nous n'étant au voile & à la voile de nous exposer à tant de tempêtes , tandis que nous étions Pensionnaires on ne parloit que de confitures, nous n'eûmes pas si-tôt pris le harnois qu'une grêle de disciplines vint tomber sur nos foible épaules , tous les Vendredi étoient de vrais jours de passion pour nous & nous ne souhaitions jamais tant qu'alors d'être de l'Ordre de S. Michel , de S. Jacques , de S. Guillaume , qu'on depeint tous avec une bonne cuirasse , de moi en mon particulier j'ai souhaitée cent fois d'être la Pucelle d'Orleans qui n'est pas moins encuirassée que ces bons Saints armez que je viens de nommer , que faire ! nous étions engagées ; on entre plus aisément dans les Couvens qu'on n'en sort ; & dès qu'on s'appergoit que vous êtes tant soit peu degouté de votre vocation , adieu parloir : adieu lettres , adieu communication , on vous épie plus assidûment qu'un chat ne fait des souris ; combien de fois nos jeunes & délicates se sont elles mises secretement en prieres pour divertir l'orage , tandis que nos vieilles deplo-

roient

roient la perte de nos forêts par les guerres, nous en rions de tous nos cœurs & nous souhaitions que tous les buliaux se deracinassent pour qu'il ne vint aucune de ses funestes étoiles à queue qui ne paroissent jamais sans verges & fleaux.

Mais hélas nos vœux ont été inutiles, ces buliaux qui meritent la malediction mille fois plus que le figure de Jerusalem, n'ont que trop pululé pour notre desolation.

Cela n'a point empêché que nous n'ayons redoublé nos vœux & graces au Ciel, il vient de les exaucer. Vous êtes le doux instrument de la misericorde, charitable Abbé Boileau, ennemi juré du Buliau notre veritable boureau, la douceur & la charité vous ont dicté la triomphante histoire des Flagellans qui exterminé de nos Cloîtres & qui relegue sur les échaffaux ces engeances de vipere qui tuent notre sexe né pour donner la vie. Ha ! charitable Abbé que vous copiés un riche modele, le Sauveur chasse à coup de foïet les Vendeurs de Colombe ; mais il ne touche pas les tourterelles, le foïet n'est fabriqué que pour les Profanateurs, pour les chiens & pour les petits voleurs, d'où vient donc qu'on le faisoit pleuvoir chaque semaine sans manque plu-

tôt deux fois qu'une sur des innocentes , qui loin d'être Profanatrices ou laroneses , ce sont consacrées aux autels & ont tous sacrifié jusqu'à leur propre liberté ; à quoi bon ces disciplines ? les vieux des endurcis ne les sentent plus & les jeunes les maudissent comme des instrumens qui ne sont propre qu'à échauffer le sang & à faire venir Asmodée qu'on pretent par là de chasser , qu'on lise ce que Guilleré ce digne enfant de S. Ignace dit des disciplines , on en verra de belle suite , que l'expérience ne rend que trop veritables.

Une infinité de jeunes personnes se rebutent du Monastere par l'aprehension de ce châtiment de bête ; n'est-ce pas assez qu'un jeune & souvent noble cœur s'enferme pour toute sa vie entre quatre murailles , sans la tourmenter & la traiter en criminelle.

Etre fille , être commandée par une fille , être condamnée à passer toute sa vie avec des filles , recevoir le Confesseur qu'on vous donne , avoir une écouteuse à ce Parloir , montrer ses lettres , en voilà déjà trop , faut-il encore ajouter des verges à tant de martyrs ; je ne veux pas flater la chair , je sçai qu'il faut chasser les mouches de Saint Paul , mais a t'on besoin de verges pour leur

leur donner la chasse ; l'abstinence , le silence , la priere , l'obéissance , le laboratoire , sont des moïens plus efficaces , sans être obligé de recourir aux dangereux , plus propres à dépeupler qu'à cultiver les Monasteres.

Si l'on veut à toute reste retenir la discipline , qu'on la laisse au Nom de Dieu , aux Cordeliers , aux Jacobins , aux Carmes & aux Augustins , qui s'en moquent comme l'enclume du marteau : dix Capucins m'ont avoué de bonne foi , qu'ils y étoient tellement endurcis qu'ils y étoient insensibles. Nous prévoions, Abbé charitable, que ces Endurcis & ces Endurcies se déchaîneront contre vous , parce qu'ils veulent que les jeunes passent les piques comme eux ; mais laissez les hurler , & même envoieZ leur quelques charettes de diciplines à molette pour qu'ils s'en regalent , & continuez en notre faveur à soutenir la bonne cause.

Au nom de toutes nos Sœurs délicates ; je vous signifie que nous nous allons toutes mettre en prieres , pour que le plus grand des Rois reconnoisse votre tendresse d'un bon Evêché.

On a donné l'Evêché de Grace à Antoine Godeau , pour avoir fait un beau

Benedicite : que ne devez-vous pas avoir, Monsieur l'Abbé, vous qui vous attiré autant de bénédictions, qu'il y a de jeunes Cœurs dans les Monasteres.

Vous êtes cause que nous prenons goût à un état qui nous chagrinoit, & que nous commençons à servir le Ciel, non plus en Esclaves qu'on fouettoit, mais en Enfans de Dieu qu'on conduit par douceurs : nous nous mettons de nouveau toutes à vos pieds, & nous demandons pour la seconde fois, la bénédiction d'une main, qui a détourné la foudre de nos épaules. Je signe au nom de toutes, Monsieur, & très-reverend Abbé, de votre Charité & Reverence, la très-humble, très-obéissante & très-obligée Servante Sœur PLACIDE.

Passépartout, c'est le nom du Colporteur, fut ravi de voir applaudie sa Vestale indisciplinée ; Messieurs, leur dit-il, voulez-vous une autre victoire de Vestale, j'en ai à la main une qui se sert de la discipline pour fouetter un Diable indiscipliné.

La Sœur volontaire qui haïssoit à mort la discipline, se servit de son ennemie jurée pour châtier le Diable, & tandis

tandis que les Sœurs plus moderées lui faisoient les morgues, elle lui sangla sa dicipline au travers du visage. Si *Boileau* s'y fut trouvé, il auroit exclamé; voilà le veritable usage de la dicipline, & il me fâche bien que ce bon morceau diciplinant me soit échapé, il auroit fait un bel endroit de mon Histoire des Flagellans.

Passerpartout en avoit trop dit pour ne pas exciter la curiosité. La table levée, les mains lavées, on se mit à la lecture de la Vestale fouettant. Durant la lecture, *Passerpartout* rangea sur le buffet levé, les Livres qu'il jugeoit devoir être du goût de la Compagnie. Voici les principaux.

L'Histoire du Triumvirat de Bruxelles.

L'Histoire du Cas de Conscience.

La Chine déchaînée, contre les Contes du Comte.

Les Disgraces de la Grace, dédiées à S. Dominique & à S. Ignace.

Les nouveaux Exilez d'Auguste.

Questions curieuses, si Ragotski sera plus heureux en invoquant le Soleil, qu'en invoquant la Lune.

Autre question curieuse dedice aux Sa-

56 LES BEAUX JOURS
*vans de Wolfembutel, si on peut se sau-
ver en toute Religion.*

*Nouvelle Histoire des trois Rois adorez,
lequel des trois est le barbouillé, &c.*

*Les nouveaux Contes de la Fontaine,
dediez à Didace Oropega.*

*Cependant on lut l'Oïseleur pris à
la gluë, qui chantoit sur le même ton.*

L'INNOCENTE MALICE

Des Vestales.

LE Démon se trouve à la mort pour
profiter du dernier moment, fasse
le Ciel, s'il se trouve à la notre, que
nous en remportions une victoire pa-
reille à celle que la sainte Abbessse
Oportune, dont l'Eglise celebre la me-
moire le vingt-deux Avril.

Sa Race fut Roiale, le lieu de sa
naissance fut le Village d'Oxime qui vit
naître deux astres; *Oportune* & son Frere
le saint Evêque *Grodegand*. *Oportune* se
fit Moniale au petit Monastere d'Alme-
neche, entendant ces mots de l'Evan-
gile : *Donnez vos biens aux Pauvres, &
suivez-moi*. Sa vertu l'éleva bien-tôt à
la

la Prélatrice , sa mort fut pretieuse devant Dieu , & fâcheuse à l'enfer.

Elle eut la consolation de voir à sa dernière heure *Ste. Lucie* & *Ste. Cecilie* qui venoient la prendre pour la conduire au Ciel , en vûe du culte qu'elle leur avoit rendu pendant sa vie. Le Démon eut l'impudence de s'y trouver aussi , mais ce fut à sa confusion ; il y parut sous la figure d'un Maure , exhalant dans la chambre un parfum d'enfer , capable d'étouffer les Moniales qui entouroient leur Superieure , si les Infirmieres n'eussent pas eu soin d'y brûler bon nombre de pastilles. Cet Etiopien fit mille grimaces pour troubler ou pour effraier *Oportune* ; mais cette Aurore se moqua du hiboux , après avoir fait le Signe de la Croix , & après avoir invoqué le Nom Sacré du Sauveur , elle lui commande de la part de Dieu , d'arrêter & d'étouffer les puanteurs qu'il exhaloit. Le Diable à ces ordres terribles arrête tout court , & il étouffe la castolette qu'il avoit pris de la toilette de *Proserpine*.

Oportune fait venir tout le Monastere , toutes étant présentes , elle leur dit :

Mes Sœurs, l'enfer a eu l'impudence de m'envoier ici un petit Charbonnier tentateur que voilà. Aussi-tôt les Moniales firent cent Signes de Croix, & elles regardèrent la porte pour gagner le bénitier de l'Eglise. Arrêtez, mes Filles, il ne vous arrivera rien de facheux, & même vous en aurez du plaisir; le Ciel fait votre jouet de ce petit Monstre: je vous réponds de son impuissance, celle qui l'harcelera le plus, sera celle qui aura moins à craindre. A ces paroles, ces Colombes voilées deviennent des Amazones, & elles combattent à qui fera plus d'insultes à ce petit Forgeron bossu: Sœur Flavie lui fait les fourches, comme elle faisoit quelquefois pour tourmenter la petite chienne de l'Abbesse; Sœur Gerardine le tire par les oreilles; Sœur Christome lui crache au nez; Sœur Angélique lui donne un coup de pied au ventre; Sœur Benoîte lui croque les doigts avec de gros ciseaux; Sœur Dorothee lui donne du talon de sa mule sur la bosse; Sœur Scholastique lui jette au nez des allumettes flambantes & pleines de soufre; Sœur Albertine lui jette une écuelle de lessive; Sœur Monique lui perce le

le bras avec sa grosse éguille. Toutes ensemble lui disent pouille, & le char-
gent de plus d'épithètes qu'on n'en trou-
ve dans *Despotes*, dans *Textor*, dans
Bückler & dans *Pomey* : jamais criminel
attaché au pilori un jour de marché,
ne reçut plus d'affrons.

Le pauvre diable plus honteux qu'un
Renard pris à la trape, grince les dents
& roule les yeux : enfin la patience qui
n'est pas longue, lui échapant. *Ab !*
s'écria-t'il, n'étoit cette vieille Malade,
comme je vous étrillerois impertinentes
Nonettes non-nettes. A ces mots, Sœur
Bernardine prit le benitier qui pendoit à
la colome du lit d'*Oportune*, & elle le
jetta sur la tête de ce Nain furieux,
qui en témoigna plus de déplaisir, que
de tous les brocards des Vestales.

Oportune toujours bonne & compa-
tissante, eut pitié de ce malheureux
Jouet ; elle le renvoia en enfer, sous
promesse foi de *Lucifer*, qu'il ne re-
mettroit plus le pied dans le petit Mo-
nastère. Après quoi il s'en vola pour
être de nouveau exposé à la risée des
autres diables, qui l'accueillirent en
repetant tous les sobriquets que les

Vestales avoient lancez contre lui. *Oportune* lasse d'être sur la terre , se jetta entre les bras de *Lucie* & de *Cecilie*, qui la conduisirent au Ciel ; son corps repose à Montiac, Terre que le Roi *Louis* Frere de l'Empereur donna à *Oportune*, en reconnoissance de l'accueil qu'elle lui avoit fait dans son Monastere.

Hildebrand Evêque de Seez à la persecution des Normans , ordonna à son Clergé de transporter le Corps de *Sainte Oportune*. *S. Godegrand* Frere de *Sainte Oportune* , fut Evêque de Seez , & elle fut Abesse d'Almeneche en Normandie au huitième siecle.

Le Moine défroqué sans être apostat , étoit dans un espece d'exil volontaire , dans l'esperance d'y voir quelque soulagement , il prit & paia à *Passpartout* ses nouveaux Exilez d'*Auguste* , il savoit l'Histoire d'*Oportune* , comme étant de son Ordre ; tandis que le cercle s'amusoit à lire l'Oiseleur pris à la gluë & l'innocente malice des Vestales , il s'appliqua à parcourir les nouveaux Exilez d'*Auguste* ; c'étoit l'Histoire de quantité de J que les Rois ont banni de leurs Etats , sur tout depuis la découverte

verte des papiers surpris chez Madame *Mademoiselles Toinbe* & dans le Refuge de Forêt que *Gravebur* avoit loué à ses bons Amis *Lenseng* & *Daubrig*; en y voioit comme quoi *Lenseng* s'étoit évadé en camifolle du Chateau Saint Ange, après trois mois de détention. On y voioit son Ami *Daubrig* qui a fait abjuration pour avoir la liberté, & qui s'en est dédit, l'ayant obtenüe. Le plus malheureux est *Varin* qui fait penitence dans la Citadelle de Cambrai, où aprenant que ses Amis se moquent des excommunications dont ils sont menacé; il leur fait entendre que la raillerie en est dangereuse par l'histoire de son Monastere de Corbie, décrite dans les nouveaux Exilez d'*Auguste*, sous le titre du *Corbeau excommunié*.

LE CORBEAU EXCOMMUNIE'.

UN certain Abbé de Corbie nommé *Conrade* nourrissoit dans son Monastere un Corbeau descendu du Pere en Fils de celui qui faussa la foi à Noé, qui l'avoit envoié pour prendre langue

gue des eaux du deluge , le Corbeau de Corbie étoit le plus matin de tous les Corbeaux , tantôt il mordoit à la jambe les Domestiques qui passoient par la Cour sans songer à lui , tantôt il atrapoit les chats par la queue , tantôt il leur voloit les reliefs des assiettes que le Cuisinier avoient destinés aux ennemis des rats & des souris. Les Paons faisoient-ils leur roüe dans la basse Cour , maître Corbeau rabatoit de leur vanité & les faisoit crier plus traitement qu'à la veille d'un gros tems. Si les grands chiens de basse-cour lui atrapotent son manger il s'en vangeoit par renverser & fouter la paille de leur hutte.

Il seroit long à vous raconter tous les larcins qu'il faisoit à la dépense & à la cuisine. Il avoit même l'adresse de les cacher quelque tems dans de la paille ou parmi les herbes pour qu'on ne l'en soupçonât point.

Un jour le Prélat se l'avoit les mains, mon voleur aperçut sa bague , il l'emporta dans sa cage , & il la couvrit de quelque brins de paille. Il fit faire toutes les perquisitions imaginables ;
n'en

n'en aprenant rien , il ordonna au Curé de fulminer en plein Prône excommunication contre le larron de la bague.

Le Corbeau cependant passe son tems à croacer sur le sommet d'un arbre à gober des mouches & à se moquer des pies & des corneilles en leur faisant sentir l'odeur desagréable de son Ement. Tantôt il contrefait le Paon , tantôt le chien , & tantôt le chat , mais avec tant d'adresse que tout le monde l'auroit pris pour un de ces animaux.

Le Curé avoit à peine fulminé son excommunication , que voilà mon Corbeau tomber de haut en bas de son arbre , il se déplume , & il tombe comme mort. Les Corneilles les pies , & les mouches pour s'en vanger , se jeterent sur son dos déplumé ; les Valets qui avoient senti de son bec se prirent à le tourmenter & à s'en moquer. Il n'est pas jusqu'aux petits chats qui ne voulurent lui donner leur coup de paille. Le pauvre Corbeau attaqué de toutes parts , souhaitoit d'être dans un trou de souris , pour être à labri de toutes ces insultes.

Le

Le Prélat *Conrade* qui prenoit ses passe-tems avec son Corbeau fut surpris de sa disgrâce soudaine, un ami qu'il avoit à sa table se prit à plaisanter; ne seroit-ce pas ce coquin de Corbeau qui a volé votre bague? ne seroit-ce pas sur lui les effets lancés contre le voleur? vous pourriez bien soupçonner juste, répondit l'Abbé! On va fouiller dans la paille du Corbeau, & on y trouve la bague du Prélat. A cette découverte l'Abbé ordonne à son Curé de lever l'excommunication, puisque le larron & le larcin étoient découverts & recouvrés, admirés! au même moment l'embonpoint & le plumage revint au Corbeau.

Voilà l'effet des excommunications. Je bas le Chien devant le Lion afin que ce Roi des animaux s'en effraie. Dieu chatie le Corbeau qui est sans raison pour faire rentrer en eux mêmes ceux qui en sont donnez & pour les obliger à conclure ce qu'il doivent craindre de ces sortes de carreaux, puisqu'ils n'épargnent pas même un animal dépourvû de raison.

Le defroqué non apostat avoit ache-

vé son apologie , lors que *Dorlangue* le remercia par dire , Monsieur l'Abbé si nous n'avions pas bien soupé votre Corbeau nous auroit rendu le bon office qu'il rendit aux Hermites *Paul & Antoine* en leur doublant la portion.

Votre Corbeau est sorti de l'Arche bon voiage , songeons à y entrer : nos valets ont mangé & nos yeux font la reverence au sommeil , on se la fit tous à l'un & à l'autre , & on alla au lieu de repos.

Le lendemain matin l'hotelier vint demander de quel sorte de poisson on vouloit être servi , que la marée de *Scheveling* étoit arrivée. L'Abbé prit la parole , pour tout ; traitez nous bien, que le poisson soit frais & bien assaisonné , Messieurs en attendant le diné recevez de bonne part un petit dejeuner qui ne vous coutera pas tant que la collation de la promenade de *Bruxelles* aux trois fontaines , où les Goujons sont à la mode ; j'en ai un plus frétilant que ceux de *Bruxelles* , il vient de la table d'un de nos Prélats qui arrêta le fleau du monde en lui faisant bon accueil. C'est le Goujon Prisonnier.

LE

LE GOUJON PRISONNIER.

LE Ciel qui tire le bien du mal , s'est servi d'un *Loup* pour paître son troupeau de Troies en Champagne. L'illustre *Epiroche* fut son Pere , *Leuques* fut sa patrie. Après Dieu il dut tout son bonheur à l'éducation que lui donna le noble *Alistiche* son Oncle paternel. Il fut marié à *Pinremole* Soeur du grand Evêque d'Arle *S. Hilaire* , & il vecut avec elle sept ans. Après d'un commun accord ils se donnerent à Dieu : *Loup* se mit sous la discipline de *S. Honorat de Lerius*. Il donna ses biens aux pauvres de *Mâcon* Ville du Duché de Bourgogne au midi. Sa vertu étoit si éclatante qu'on la jugea digne de la Mitre de Troies en Champagne. Il fit un voyage avec *S. Germain* pour délivrer l'Angleterre du Pelagianisme. Ce fut lui qui ouvrit ses portes à *Atila* parce qu'il s'érigeoit en fleau de Dieu. Ses Disciples qui lui ont fait le plus d'honneur sont *S. Polierore* Evêque de Verdun le fleau des diables *S. Severe* Evê.

Evêque de Treve. Et *S. Aubin* Evêque de Chaalons.

Les diables maltraités par *S. Polierone* se vangerent sur le Maître, mais ils en porterent la folle enchere. *S. Loup* passant la nuit en prieres se sentit faisi d'une soif extremement ardente, se doutant que c'étoit une équipée de l'enfer, il pria Dieu de lui decouvrir la fraude. Il fut exaucé ; il vit le diable qui lui causoit cette chaleur en lui soufflant son haleine de soufre. Pour le jouer il ne fais semblant de rien, & il ordonne à un de ses domestiques de lui tirer un seau d'eau froide. Le diable s'y plongea aussi-tôt, ou pour l'infester, ou pour la troubler, ou pour le chauffer.

Le *S. Evêque* remarqua la queue de ce goujon infernal au tems qu'il se plongeoit dans le pot. Aiant élevé les yeux & le cœur au Ciel, il forme le signe de la Croix sur un coussin qui étoit près de lui, & il se pose sur l'embouchure du pot.

Ce coussin de simple étoffe lui pesa plus qu'une montagne entiere. Il faudroit un bon Arithmeticien pour compter

ter les tours & les détours , les caracols , & les sauts que ce goujon du stix fit dans cette prison aquatique. *S. Loup* prete l'oreille à son coussin & prend plaisir au manège de ce caracoleur. Enfin ce bon cœur s'attendrit sur la captivité de ce Prisonnier qui se meritoit pas cette bonté , mais avant tout il lui fit une petite leçon. C'est donc vous qui nagez & qui vous noiez dans un petit pot d'eau fanfaron , qui avec votre chef avez voulu trancher du petit Dieu ?

D'où vient petit brigand que d'un coup de sifflet vous n'appellés pas à votre secours vos chauve souris qui voligent dans l'air ? d'où vient que vous n'invoquez pas vos sorciers , ces braves Chevaliers de balai ? tu boiras plus que ton sou à moins que tu ne m'avoües qu'elle puissance t'arrête & empêche que ce front impudent qui affronte les nuées , ne puisse secouer un petit coussin. Mon nageur s'étant dans un profond silence & il aimeroit mieux être au fond du Vesuve qu'au fond de ce pot. Il passa toute la nuit dans ce nouvel enfer. Le jour venu , il avoüa d'une voix lamentable

table que la croix , dont le coussin étoit muni étoit tout le verrou qui lui empêchoit la sortie.

Le S. Evêque content de cet aveu glorieux à l'adorable crucifix forma une nouvelle croix sur l'endroit du coussin , puis il le leva. Joie pour ce misérable affranchi qui s'envola plus vite que *Borée* dès qu'*Eole* lui donna la liberté.

Les diables , dont l'air est plein , rencontrant cet échapé des petites maisons , le sifflerent & lui jeterent quantité de pots cassés des cabarets pour lui reprocher sa prison de terre cuite. La fête de *S. Loup* qui joua le goujon du Stix se celebre le 29. Juillet à Paris dans l'Eglise de *S. Lou* , & *S. Gilles* à Troies en Champagne qui le revere comme son Prélat , & à Namur , dont la principale paroisse lui est dediée par un Comte de Namur qui lui étoit parent , & qui a mis cette Eglise sous la direction des Chanoines de Malone que *S. Betuin* a placez sur le bord de la Sambre à une lieue de Namur. Les *Bidart* derniers Curez de cette paroisse l'ont embellie & ceux qui ont eu le bonheur d'y être batisez travaillant à lui donner de nouvelles decorations.

Les

Les Dames étoient à leurs toilettes tandis que le goujon caracoloit ; en leur faveur on en fit une petite reveüe, sur cela arriva un Peintre de foire qui leur deroula ses Peintures, cet Appel s'accommodoit au gout, s'imaginant que le gros de la Compagnie étoit composé de Catholiques Romains, il avoit bonne provision d'Images papistiques, le potier hait le potier ; un autre Peintre de foire qui s'étoit retiré de Montpellier se moqua des tableaux papistiques du Catholique Romain, tu as autant ici des Vierges qu'il y en a sous le manteau de *S. Ursule*, & toi tu nous apporte ici autant des *Moïses* qu'il y a de cornards à Tournai.

Point de combat, Messieurs les Peintres, interrompt *Dorlangue* nous sommes venus à *la Haie* pour la paix & non pas pour la guerre. Toutes les religions sont bien venues à *la Haie*, & les *Moïses* quelques cornus qu'ils soient y sont aussi-bien recus que les *S. Denis* sans tête. Descendez-vous bien, interrompirent les Dames Bavaraises, allons petit Bouffin, petit le Brun, petit Champagne, & tout ce qu'il vous plaira, dites nous

nous pourquoi vous donnés des cornes à *Moïse* ? Madame , *Mr. Jurieu* dans le dernier preche qu'il fit , se moqua justement des Papistes , qui font porter les cornes à *Moïse* , ne leur en déplaise , Madame étoit une très-honnête Matrone , jamais elle ne fut infidele à son Mari , ce que les Papistes malinformez nomment cornes , nous le nommons raions : notre savant Ministre *Mr. Jurieu* nous expliqua très-sagement que *Moïse* raporta de la conversation qu'il eut avec Dieu le visage tout raionant : cornes pour toi , mon ami , qui prens des raions pour des cornes. Cornes pour vous Monsieur le Gascon qui trouvez à dire à notre bonne Notre-Dame.

Point tant de querelles , mes *Rubens* , mes *Vandeque* : dis-nous deux mots capables de confondre ce bon Montpellerien , avec plaisir , Mesdames. Ecoute bien Gascon , je m'en vas te regaler d'un Peintre Pensile.



LE PEINTRE EN L'AIR.

C E n'est pas la première avanie que vous autres Peintres parpaillots faites aux bons Peintres Flamans : de fraîche datte. Un Peintre Belgique heureux en Portraits, se trouva à la *Haie* dans l'esperance d'avoir de la besogne chez les Seigneurs, qui aiment bien de se voir sans miroir. Un Peintre Holandois venu dans le même dessein, joua le Flamand sur ce qu'il s'amusoit à peindre des Notre-Dames. Le Peintre Catholique s'en fit un honneur, & il pria la Compagnie d'apprendre l'avanture d'un Peintre pieux.

Ce Peintre avoit coûtume d'employer ses couleurs les plus énormes & les idées les plus grotesques, que la chimere peut feindre, toutes les fois qu'il se présentoit une occasion de peindre un diable ; il les représentoit à leur faire peur à eux-mêmes ; il les faisoit si d'après nature, que quelques diables volans du dernier étage les saluoient & leur sourioient comme de vrais diables.

Ces

Ces niais & ces diables apprentifs en furent fifflez par ceux du premier ordre ; pour le vanger de l'illufion , ils prirent enfemble réfolution de faire tomber le pinceau des mains de leur ennemi.

Un Dévot à la Vierge eut l'envie de mettre fur la porte de fa Paroiffe qui étoit confacrée à la Mere de Dieu , un Tableau représentant le Miftère de l'Immaculée Conception : il s'adrefle à notre Peintre , & il lui recommanda de faire le diable auffi laid , qu'il tâcheroit de rendre beau le vifage de la Vierge , c'étoit donner de l'éperon à un cheval courant. Il le fit fi hideux aux pieds de fa Triomphatrice au premier instant de fon être , que les enfans fe voïloient les yeux pour ne pas le voir quand ils alloient à l'Eglife.

Le démon comme chauve-fouris & efprit de tenebres , aime la nuit pour fes beaux projets : tandis que le Peintre devor prend fon fommeil , accablé du travail qu'il s'étoit donné à l'égard de fon Tableau , où il n'arrivoit que par le moien d'une échelle bien haute , fe présente à lui en fonge , il lui représente qu'il eft fort mal avisé de peindre

D

les

les diables plus noirs qu'ils ne sont en effet , & il lui conseille de prendre le parti des Peintres moderez qui peignent le Tentateur du Paradis Terrestre , en beau garçon cajolant *Eve*.

Voilà la remontrance nocturne du démon ; quoique nos sens soient assoupis durant le sommeil , il est certain qu'il nous reste toujours quelque chose de notre penchant , jusques-là que des Directeurs rompus ne doutent pas de donner pour balance de la vertu , la victoire ou la chute des songes.

Mon Peintre Belgique étoit trop pénétré de son aversion contre le diable pour ne pas lui répliquer même en songeant : Tison d'enfer , je ne crains pas , & loin de moderer mon pinceau , je te promets que je m'en va l'extravaguer plus que jamais ; il se dit en songe , il le fit en veille. Il raconte son songe à un de ses Amis qui avoit l'imagination du monde la plus bizarre , & dont l'emploi principal étoit de peindre des tentations de *S. Antoine* , où il réussissoit en couleurs , autant que *Calot* en burin. Cet ami encherit sur le diable du tableau de l'Eglise , de telle
maniere

maniere que les démons glorieux ne purent plus se contenir.

Celui qui avoit interrompu le sommeil du Peintre , se juche sur un des arbres du cimetiere pour avoir son Portrait en belle mire : cependant voici notre pieux *Apelle* monté sur son échelle pour donner les derniers traits à la queue du Dragon que la Mere de Dieu fouloit.

Cet auteur des tourbillons suscite un oragan , qui secoue le Peintre de son échelle , avant que de quitter l'échelon il invoque l'Original , dont il avoit achevé le Portrait ; sa priere fut courte , mais ardente & efficace. Le démon qui au haut de son Amandier se frapoit les flancs à force de rire , & qui commençoit à dire , c'est pour t'apprendre à nous blazoner , fut frappé comme d'un carreau descendu des nuées , lors qu'il vit la main de la Vierge s'étendre du tableau & empoigner le Peintre qui avoit déjà perdu pied. Une infinité de monde accourt au spectacle , comme l'orage n'étoit qu'une boufée de vent , & que le calme regna aussi-tôt devant l'Eglise ; un Couvreur d'ardoises qui

D 2

s'y

s'y trouva , monta avec son agilité sur l'échelle , & il eut tout le loisir requis pour prendre doucement de la main miraculeuse de la Vierge ce Client penfile , qui entra dans l'Eglise sain & sauf , pour remercier Dieu & son aimable Tutelaire. Le Curé qui étoit accouru au spectacle , entonne le *Te Deum* ; toute la populace bat des mains , le Peintre reconnoissant , peignit à côté en anathème un autre Tableau où étoit représentée la Vierge lui prêtant la main.

Ce secours eut autant de témoins , qu'il y avoit de Paroissiens , qui virent de leurs yeux une nouvelle preuve des égards que la Mere de Dieu a pour ses Dévots.

Le Peintre Holandois siffla cette histoire , on dit que ce fut l'unique consolation qu'eut le Démon sifflé sur son Amandier , dans le souvenir des railleries que lui firent ses camarades , naturellement goguenards ; on vint à sa rencontre avec des pinceaux , des amassettes , des étaliers , des échelles : il se défendit par leur dire , que dans le fond le Peintre les avoit peints d'après nature ,

nature , puisque plus laid est un Diable , plus il ressemble à un Diable , dont la difformité est le caractere le plus naturel.

Cette aventure est tirée du Saint Evêque *Vincent de Beauvais* au Livre 7. Chapitre 104. ce qui la rend tout-à-fait authentique.

Le Peintre Gascon eut besoin de toute sa patience pour entendre la fin du recit du Peintre Belgique. Ton *Vincent de Beauvais* est propre pour augmenter les Fables d'*Esopé* , si les Contes des Fées avoient été aussi à la mode au siecle douze , qu'ils le sont au siecle dix-septième , ce Frere Prêcheur Bourguignon auroit été le Heros de la fable , & capable de prêter le collet à *Phedre* , à *Pilpai* , à la *Fontaine* & aux autres Fabulistes de reputation.

Point d'injures , s'il vous plaît , mon petit Montpellier , vend tes denrées le mieux que tu peux , sans mépriser celles de ton Rival.

Je vous demande pardon , Monsieur , loin de mépriser ce bon Flamand , je le seconderai , si vous voulez bien mettre votre patience à l'épreuve. Dis hardiment

diment tout ce que tu voudras , reprit la plus jeune des Bavaroises , pourvû que tu finisse avant que la table soit dressée. J'aurai cette discretion , Madame , mon Rival que voila là m'en fournit la matiere avant la dérouté dragonne ; j'entrai aux Jacobins de la rue *S. Honoré* à Paris , tandis que je considerai les Tableaux , un Prêcheur monta en chaire , avant qu'il vint , j'eus le tems de voir *Ste. Rose* qui jouoit aux cartes avec le petit Sauveur , *S. Vincent* donnant la beauté à une laideur parfaite qu'il invoquoit , *S. Henri* de Suzeau s'entretenant avec *Ste. Cecille* & *Ste. Catherine* , que les Freres ombrageux prirent pour deux avanturieres , ce qui fut cause que *S. Henri* fut au cachot. J'eus le loisir de contempler *S. Raimond* voguant sur son manteau , *S. Thomas* recevant la chaste ceinture des Anges , *S. Hiacinthe* portant une Statuë de six cens livres pesant. J'avois commencé la vie de *S. Dominique* mise en tableau , lorsque le Prêcheur m'en épargna la peine , en débitant le Diable plumé.

L E D I A B L E

Plumé & Grillé.

MEssieurs, debuta le Predicateur, je m'en vas abîmer *Baltazar Beker* qui a été si hardi que de dénier qu'il y eut des diables. *S. Michel* a plongé l'ancien *Lucifer* dans l'abîme; mais il en est revenu au monde un nouveau du tems de *S. Dominique*, qu'on peut nommer le fleau des diables, ce vrai Predicateur prêchoit aux Moniales de son Ordre de la malice du diable, lors que *Satan* indigné de se voir depeint d'après nature entra dans l'Eglise en forme de Serpent à deux têtes faisant mine de se lancer sur les Moniales. Elles étoient sur le point de sortir de l'Eglise & de regagner leurs cellules, lors que *S. Dominique* les retint & commanda au diable de sortir incessamment & d'aller se plonger dans la riviere voisine pour amortir ses fureurs. Ce qu'il fit, les Moniales se rassurerent, le Predicateur acheva son portrait, & rendit le diable plus hideux qu'il n'avoit fait.

L'impudent ne se rebuta pas de cette première conjuration il revint une autre fois au même endroit & durant que *S. Dominique* prêchoit encore ses Moniales, mais sous une forme agreable; il n'importe au demon quelle figure il prenne pourvû qu'il vienne à bout de ses desseins. Il parut ce jour la sous celle d'un moineau, figure fort revenante au genie du demon qui enleve le froment de la parole de Dieu, comme ce petit voleur emporte celui des semeurs. Il se prit à voltiger & à petiller pour troubler l'auditoire & pour empêcher le profit du Sermon. *S. Dominique* reconnut que c'étoit un diable sous les plumes d'un oiseau, il commande à une Moniale nommée *Maximiliene*, près de qui l'oiseau se juchoit alors : ma Soeur empoignes moi ce petit perturbateur du repos & du repos public. Elle le prit sans peine & elle le mit entre les mains de *S. Dominique* par la fenêtre qui faisoit face sur la chaire. Le Saint l'ayant le pluma comme la Corneille d'*Esope*, & il le jeta à terre par mépris; le moineau plumé se jette sur la lampe qui luisoit devant l'Image de la

la *Sainte Vierge* , il la renversa , nonobstant quoi , l'huile ne s'écoula point , & la même tint ferme dans son assiette sans s'éteindre.

Les Moniales eurent tout le loisir d'admirer ce prodige , le Diable est l'impudence même , deux traitemens de cette nature ne le débauchèrent pas , & il parut pour la troisième fois en forme de Singe , non pas dans le Monastere des Moniales , mais dans celui des Moines : il prit son tems que le Saint Patriarche écrivoit à la chandelle dans sa cellule qui étoit à la tête du Dortoir , il fit mille singeries pour le troubler. *Dominique* pour y mettre fin lui commanda de la part de Dieu de prendre le bout de la chandelle & de lui servir de chandelier aussi-long tems qu'il trouveroit à propos , le Démon contraint par cet exorcisme tint le bout de chandelle au bout de ses doigts.

Voilà le nouveau *Lucifer* que je vous ai promis , puisque ce nom ne veut dire autre chose que porte lumière : le singe fit mine cent fois de secoüer le bout , mais il n'ôta sur les ordres nouveaux que *Dominique* lui donna ; la chandelle

étant consommée , les doigts du singe infernal servirent quelque tems d'allumettes. Enfin le bon cœur de *Dominique* eut compassion de ce Diable grillé , & après lui avoir donné quelques bons coups de discipline , il le renvoya en enfer pour y être joué de ses compagnons de supplice.

Le nouveau *Lucifer* sentit extrêmement l'affront , & pour s'en vanger , il lui jetta une pierre à la tête pendant la priere , la main d'un Ange la détourna , de sorte qu'elle ne toucha sa cuculle , ce coup de pierre d'une énorme grandeur ne fut pas capable de détourner tant soit peu cet esprit abîmé dans l'union avec son Dieu ; cela arriva dans l'Eglise de *Sainte Sabine* , où l'on voit encore cette pierre pareille à un fromage d'Holande.

- *Michel Plode* au livre 1. chapitre 55. des Prodiges que *S. Dominique* a fait en Italie , tient que la pierre de *Ste. Sabine* , n'est qu'une piece de celle que le Démon lança contre *S. Dominique*.

Comme ce Saint étoit le plus grand ennemi qu'il eut , & qu'il ne cessoit de vouloir prendre vengeance des affronts

frons qu'il prétendoit en avoir reçus, tant dans les Moniales que dans les Moines, où il avoit laissé ses plumes & ses ongles : il se mit un jour après Complies sous la figure d'un Dominicain priant Dieu. *Dominique* le prit pour un de ses Moines, & il lui dit d'aller coucher.

Le Démon contrefaisant le Moine, baissa le froc, fit une profonde reverence monacale, & il fit semblant de se retirer : un Ange vint l'avertir que ce faux Moine étoit un Diable. Le soir même *Saint Dominique* défendit à ses Moines d'arrêter en l'Eglise après Complies. Le Démon ne laissa pas de s'y trouver ; le Saint le gronda & le menaça de le traiter en déobéissant s'il y revenoit encore. Le démon content d'avoir trompé *Dominique*, dont il avoit été lui-même le jouet, disparut en éclatant de rire, & en lui reprochant d'avoir rompu le silence contre ses propres ordres. Je parle & je me tais quand je veux, lui repliqua *Dominique*.

Ce ne fut point encore assez, le Démon voulut remporter une nouvelle victoire quelle qu'elle fut ; il essaia de
le

le faire en lisant un papier à la lueur d'une lampe penfile. Que fais-tu là ? lui demande *Dominique* , je fais la liste des pechez de tes Moines, lui répondit le Diable. Je t'ordonne de la part de Dieu , lui dit le Saint, de lâcher ce papier ; *Satan* forcé par l'exorcisme le lâche, *Dominique* le relève & il en fait lecture à ses Moines , qui furent surpris que le Diable tenoit note de quantité de petites fautes , dont ils ne faisoient pas grand état , & ils les éviterent désormais , pour que le Diable fut pris dans le piège qu'il avoit lui-même dressé.

Après avoir inutilement paru sous la forme d'un Lezard , d'un Moineau, d'un Singe , d'un Moine , d'un Marqueur , il parut sous celle d'un Lion rugissant par tout le Monastere. *Dominique* le reconnut ; que fais-tu ici Bête cruelle ? lui demanda-t-il. Je cherche à gagner , lui repliqua le Démon. Que gagne-tu au Dortoir ? je les empêche de dormir, & je tâche d'empêcher qu'ils ne viennent à Matines , sous couleur de recouvrer le repos : quand Dieu me le permet , je les inquiette d'imaginations

tions vilaines. Que gagne-tu à l'Eglise ? Je tâche de les retenir avant de s'y rendre, je les distraits quand ils y sont, & je leur inspire de sortir du Chœur avant l'Office fini. Que gagne-tu au Refectoire ? Tantôt j'y perds, tantôt j'y gagne. Que gagne-tu au Parloir ? A ce mot, le Diable se prit à sauter & à s'applaudir. Hâ ! c'est l'endroit où je triomphe ! quel profit pour moi des nouvelles & des contes qu'on tient dans ce lieu destiné aux entretiens ! Le Démon étant conduit au Chapître ne voulut pas y entrer, d'où vient ? C'est là mon enfer, c'est là où je perds tout ce que j'ai gagné ailleurs ; parce que les Moines y avoient & y expient leurs fautes ; après cela il disparut, mais ce fut pour faire une dernière tentative.

Il la fit dans l'Eglise de *S. Nicolas*, appelez-moi, dit-il au Sacristain, un Confesseur pour entendre ma confession. On en fit venir un, *Asmodée* qui s'étoit déguisé en Gentilhomme, se mit à lui déclarer des pechez infames d'une manière si impudente, que le Confesseur de peur de succomber à quelque
sale

faïe imagination , planta là son Pénitent prétendu & regagna fa cellule. Cela ne vainquit pas *Satan*, il pressa le Sacristain de lui faire venir un autre Confesseur plus habile que celui qui s'étoit retiré , il en vint jusqu'à cinq ; voyant qu'il ne pouvoit pas les faire succomber à quelque tentation par les recits lascifs qu'il leur souffloit à l'oreille , se plaignit du peu de capacité de ces Moines. Le Sacristain pour s'en débarrasser alla rapporter tout à *S. Dominique* ; le saint Supérieur gronda verement les cinq Moines de se trouver incapables de donner satisfaction à un pauvre Pénitent. Ils répondirent tous qu'ils ne s'en étoient pas voulu mêler , de peur de tomber eux-mêmes en péché.

Il y fut lui-même , & il prêta avec beaucoup de patience , l'oreille à ce Pénitent imposteur ; comme ce Diable impur ne cessoit de s'y prendre comme il avoit fait avec les cinq autres ; *Dominique* demanda à Dieu conseil , le Ciel y survint , il lui découvrit que ce faux Confessant étoit le Démon , qui venoit le solliciter au péché sous le manteau

teau de confession. Ensuite de cette découverte , il lui donna une verte reprimande qui fit disparoître le Fourbe infernal pour toujours, hormis à Bologne où le Diable entra dans le corps d'un Jacobin , parce qu'il mangeoit de tems en tems des restes de viande sans la permission. *Dominique* apprend de la bouche du Démon même , la raison pourquoi il possédoit ce Moine ; puis l'ayant absous de son irregularité , il commanda au Démon de quitter ce corps & de retourner en enfer , ce qu'il fit sans aucune réplique.

Holà , *Montpellier* , cria la Compagnie , en voilà déjà trop ; la soupe est servie , levons & lavons : nous avons la tête rompuë que de ces Diables , il en vient de toutes les especes , le *Boiteux* qui devoit être le dernier , s'est mis à la tête de tous , & par malheur il a été rossé du Diable *Bossu* de ce *Montgibel* , qui le rencontra à Montmartre.

Messieurs , attendez-vous qu'au premier jour on vous regale de Diables *Begues* & *Borgnes* , il y a qui ont déjà fait entendre qu'ils sont sous presse , & qu'ils en regaleront le monde avec les œufs de Pâques.

C'est

C'est bien dommage , ajouta l'Abbé , que les Auteurs incomparables des *Diabes Boiteux* & *Bossu* n'aient point assisté au Sermon de *S. Honoré* , comme ils en auroient profité. A table , Messieurs , les Diabes sont chassés , bénissons Dieu. L'Abbé bénit les viandes & l'on se mit à faire bonne chere.

A peine avoit-on déservi la soupe , qu'il entra des Joueurs d'instrumens & des Mariniers ; on crut d'abord que c'étoit pour un Bal de Triton , mais ce n'étoit pas cela , les Joueurs présentoient leurs Violons pour réjouir la table , & les Mariniers venoient se recommander à la charité des Convives , ensuite du naufrage qu'ils avoient fait à la vûe du Port avec l'Amiral *Shovel* , digne d'une mémoire éternelle. Comme on les plaignoit , le plus résolu dit , nous avons bien de l'obligation à votre compassion , Messieurs , mais après tout , nous ne sommes pas des *Sofa* : Expliquez - vous , mon Ami , ajouta *Dorlângue* , & tandis que nous allons à nos bourses , racontez-nous le naufrage de *Sofa* , car pour le vôtre , nous l'avons encore devant les yeux.

LE TENDRE NAUFRAGE.

MOn Pere Grand étoit à Lisbonne , quand on y vint rapporter la catastrophe de *Sofa*. Nous allons voir un naufrage au Port , les image de la misere & tout ensemble de la constance humaine.

Emanuel Sofa Gentilhomme Portugais , resolu d'enrichir sa Patrie des dépouilles des Indes , s'étoit embarqué à Cocin avec sa Femme *Eleonor* , ses petits enfans & une troupe d'environ six cens personnes. Au Cap de bonne esperance , ils trouverent le desespoir par une tempeête qui les jetta dans une côte de Barbares , où après avoir resté 13. jours avec bien de la peine , ils marcherent vers le Fleuve du S. *Esprit* : *Sofa* marchoit le premier avec sa femme délicate , mais genereuse , chacun portant les petits enfans à son tour.

Le débri consistoit en un Pilote nommé *André de Vase* , qui portoit l'Etendart de la Croix , suivi de 80. Portugais & de 100. Serviteurs armez ; de là suivoient

voient les Matelots & les Servantes. La compassion fit dresser à la délicate *Eleonor* une espece de litiere d'improvisite : ils furent réduits à manger des pieces de Baleine pourrie , des fruits & des herbes sauvages & même des carcasses des bêtes fauves. Ils tomberent dans une si grande disette d'eau , qu'un peu de passable , devoit s'acheter huit Ecus la pinte , parmi les Tigres & les Maures plus cruels que les Tigres : après quatre jours de chemin ils arriverent au Fleuve du *S. Esprit* , où un petit Roi *Caffre* les reçut assez humainement , & leur prêta des bateaux pour passer six vingt hommes qui lui restoient des 600. qui s'étoient embarquez à Cocin.

Après cinq jours de navigation , ils abordent dans un endroit , où une troupe de 200. Etiopiens les attendoient ; comme ils alloient visiter le Prince du lieu , ce Barbare leur défendit l'entrée de sa Ville , & les relegua dans un petit bois , où ils s'entretenrent quelques jours d'un petit commerce de coûteaux & d'autres bagatelles qu'ils donnoient en échange pour du pain. Le Roi malin n'admet en sa Ville *Sofa* , sa
Femme

Femme & vingt autres personnes , qu'après avoir mis bas les armes contre l'avis de la sage *Eleonor* , qui s'étoit toujours fortement opposée au désarmement. Ces Sauvages dépouillèrent les Gens de *Sofa* dispersés en des Villages , & les chasserent après les avoir très-maltraités.

Le Corsaire n'en usa pas plus humainement avec *Sofa* , après lui avoir ravi ses richesses , il le chassa , en ne lui laissant qu'un pauvre habit , qui servit bien-tôt de proie à une autre troupe de Sauvages qu'il rencontra près de là.

Dieu sçait combien la chaste *Eleonor* disputa une pauvre chemise que ces Vilains enfin lui ravirent ; elle s'enfonça aussi-tôt dans le sable & couvrit le reste de son corps de ses cheveux épars , disant incessamment , où est mon Mari ! Il revint pendant que cette pauvre femme faisoit sa prière à Dieu ; ils se tinrent long-tems sans se pouvoir parler. Enfin après avoir chassé dans la Forêt voisine de quoi nourrir cette Agonisante avec ses deux enfans , il les trouva morts ; il leur rendit le dernier devoir
avec

avec deux Demoiselles, qui faisoient parler tous les échos de cette solitude de leurs lamentations : Puis il retourna au fond de la Forêt, où on tient qu'il fut dévoré, joignant son ame à celle qui lui avoit joint son cœur à la mort avec les exemples de sa constance.

Mon Marinier, repartit l'Abbé, votre *Sofa* est trop triste pour un discours de table, ce que nous avons envie de vous donner, est tout prêt dans le chapeau de ce Laquais : Joueurs donnez-nous un friand menuet pour dissiper l'idée de l'affligée *Eleonor* qui meurt enterée dans le sable ; & vous second Marinier vous me paroissez en savoir autant que votre Camarade, tandis que les instrumens raisonnent, préludé & recreé la Compagnie de quelque chose de plus gai que n'est un naufrage. Les Joueurs aiant achevé leur simphonie, & s'étant retirez pour chercher fortune ailleurs. Le second Marinier parla en ces termes. „ Messieurs j'ai l'habit de Mari-
 „ nier, mais je n'en ai pas la profession ;
 „ je suis un petit Gentilhomme Silesien,
 „ qui curieux de voir le Pais, a par-
 „ couru l'Espagne, & s'est mis sur la
 „ Flote

„ Flote de l'Amiral *Shovel* , dans le des-
 „ sein d'admirer les prodiges de l'An-
 „ gletterie , & sur tout cette grande
 „ Reine , à qui *Neptune* , s'il ne craignoit
 „ pas de faire tort à l'Elephant , don-
 „ neroit son Trident de tout son
 „ cœur , dont les Sirennnes chantent
 „ les victoires qui retentissent jusqu'au
 „ bord du Tage , du Pô , de la Meu-
 „ se & du Danube.

„ Puis que le narré du Marinier
 „ qui m'a prêté un de ses habits , pour
 „ pouvoir impunément recevoir vos
 „ liberalitez , n'est pas de votre goût
 „ dans la conjoncture présente ; je
 „ me donnerai l'honneur de mettre sur
 „ votre table un mets de la façon de
 „ ma Silésie , sous protestation foi de
 „ Gentilhomme Allemand , que je
 „ n'y brode rien ; je suis dans l'équi-
 „ page d'un Valet , il m'est doux de
 „ faire l'éloge d'un *Valet fidele & in-*
 „ trepide, „



LE VALET

Fidèle & intrépide.

JE voudrois que toutes les bouches qui se donnent si librement au Diable , se trouvaient à ce festin , j'espérerois qu'ils s'accoutumeroient à laisser le nom de Diable aux enfers , & à prononcer celui du Sauveur qui les fait trembler.

Gazée , Delrio , d'Avront & Simon Marcel sont les fideles Ecrivains de la table qui fut dressée aux Démons ; la Silesie est la Sale du festin. Un Gentilhomme campagnard nommé *Nollet* invita ses Amis à un repas extraordinaire , l'heure étant passée & personne des Conviez ne paroissant , *Nollet* se mit en colere , & il commanda à sa femme & à ses enfans de remplir les places vacantes , comme ils le prierent de les excuser à cause qu'ils avoient déjà pris leurs repas ; le Maître dit tout en fureur , puisque mes gens ne veulent pas manger avec moi , j'invite les Diables & je les prie de me tenir compagnie. Le mor

ne

ne fut pas sorti de sa bouche, qu'une foule de Cavaliers noirs parurent dans la cour & entrèrent tête levée dans la Sale du festin ; la femme & les enfans disparoissent plus vite que le vent, & gagnent l'Eglise.

Le Maître tient ferme, & demande à ces nouveaux venus, qui ils sont, & qui les a fait venir chez lui ? Un des plus apparens lui répond, qu'ils sont trop civils pour ne pas agréer son invitation. Fort bien, replique *Nollet*, mettons nous à table : Vous savez, Messieurs, ajoûta-t-il, que personne ne mange ici sans avoir dit son *Benedicite* ; il le recite sans tarder, & au Nom de J E S U S, la bande noire s'évanoûit. *Nollet* tout épouvanté va trouver sa femme & les enfans qui demandoient conseil à leur Pasteur. Cependant voici venir un des Valers de *Nollet* qui rapporte que les Diables sont revenus, & qu'ils sont tous assis à table. Le Curé y vient à la tête de toute la Famille déconcertée, qui le fut bien plus, lorsqu'elle vit aux fenêtres une foule de Diables transformez en bêtes fauves qui montroient les viandes apprêtées

tées avec des hurlemens effroiables. La scene acheva de leur glacer le sang dans les veines , quand ils virent que ces Monstres manioient & faisoient sauter de main en main un petit enfant , que la famille ne songeant qu'à elle-même , avoit laissé dans la maison lors qu'elle prit la fuite.

Nollet avoit un Valet fidele & intrépide ; ne voudrois-tu pas , mon ami , lui dit-il , risquer ta vie pour moi , & arracher mon pauvre enfant des mains de ces fantômes ? Je suis à vous , lui repond ce Silesien intrépide ; il reçoit la benediction de son Curé , & sans hésiter , il marche comme un *David* contre ce *Goliath* , armé comme le Berger *Philistin* , du Bouclier du Nom de JESUS , qui avoit déjà dissipé cette bande joyeuse : il entre hardiment dans la maison , il se met à genoux à la porte de la Sale , où les Lutins faisoient bonne chere. Des qu'il eut lui-même ouvert la porte , les Conviez se leverent de table , & ils lui vont au - devant , comme pour l'engloutir.

Le Valet armé du Signe de la Croix & du Nom Sacré , s'adresse à celui qui tenoit

tenoit l'enfant & il lui commande au nom du grand Dieu de le lui remettre. Que ton Maître vienne le querir lui-même répondit cet infernal gard'enfant.

Dieu m'a mis ici pour servir mon Maître, replique le valet, & tu n'as qu'à me rendre son enfant; comme il remarqua que le diable étoit deconcerté par ce signe de la Croix & par le Nom Sacré, il lui arrache l'enfant & l'emporte, sans que lui ni aucun des autres diables oient lui faire aucun tort. Tout se passa en hurlemens, la manœuvre infernale dura quelques jours, après quoi elle disparut. La famille revint prendre possession du logis, où elle ne trouva qu'un petit diable *Bosson* caché derriere l'étuve: le Maître animé de ce qui s'étoit passé & s'étant muni des mêmes armes que son valet, prend la quenouille d'une servante qu'il rencontre, & chasse ce petit à grands coups qu'il déchargea sur sa bosse.

Que devons nous ici admirer le plus? *Nollet* étoit un bon homme à la reserve qu'il avoit trop le diable & le ver-
re à la bouche; on a vû le temps que les valets se rendirent les Maîtres

& que le plus apparent d'entre eux monta sur le trône : le genereux qui vient d'affronter le diable merite un pareil honneur. Apprenez , Maître , à ne plus invoquer le diable , s'il n'est pas venu toutes les fois que vous avez souhaité qu'il vous emportât , ne vous en flatez pas ! il peut faire que le Ciel se lasse de vos blasphêmes & que pour les punir il lâche un de ses esprits dont vous n'échapperez pas a si bon marché que le Gentilhomme Silesien.

Graces dites , un joueur de Goblet donna un nouveau repos à la Compagnie , on ne peut pas s'imaginer ses tours ni ses détours de souplesses ; il n'y eut personne qui ne le prit pour un magicien. L'Abbé seul se chargea de le contenter & de le congédier sans bruit , il revient à la Compagnie qui n'est pas encore bien revenue des trois admirables du charlatan. Messieurs , leur dit-il , ce que nous venons de voir , passe l'humain je crains fort que le diable ne nous ait joué. Tout le monde , à la reserve de *Dorlangue* rompu dans ces sortes de tours de passe-passe , donna dans la pensée de l'Abbé ; *Dorlangue*
lui

lui en faisant la guerre, & le traitant de credule, l'Abbé prit le ton sérieux & il lui dit que Venise n'auroit pas la même mécréance que lui. Les Dames prièrent l'Abbé ; Monsieur, comme vous avez bien voulu nous faire votre portrait, pour vous disculper, prenez la peine de produire sur quel fondement vous craignez que ce Tabarin ne vienne d'un lieu souverain qui est le Roiaume de la Charlatanerie. Je le ferai d'autant plus volontiers, Mesdames, que la chose est parfaitement averée ; Vous connoissez Venise, ce n'est pas une Republique à être dupe, elle a été la Spectatrice & l'Admiratrice du Singe à tout faire.

LE SINGE A TOUT FAIRE.

L'Amour & la haine simbolisent en ce point, que l'un & l'autre ne se rebutent d'aucune figure, pourvû qu'ils puissent venir à bout de leur dessein. L'amour a fait esclave le Créateur du Ciel & de la Terre ; la haine à couvert de la peau de Singe ; l'ennemi capital des Mortels. Tout glorieux qu'il est,

il ne se rebute de rien pourvû qu'il ait son compte & qu'il exécute ses entreprises.

Il y a quelques années que vivoit un Avocat redoutable à toute la Ville de Venise, il n'étoit si méchante cause qui ne devint bonne; il n'en étoit si bonne qui ne devint méchante quand elle étoit entre ses mains. Comme il n'y a jamais de si impie qui n'ait quelque chose de bon; ce méchant Avocat parmi ses injustices, conservoit quelque dévotion envers la Sainte Vierge, & quelque tendresse pour les Pauvres.

Aiant un jour entendu mille biens que le Sénateur *Sebastien Venerie* disoit de *Matthieu Bassi*, premier Instituteur des Capucins; il eut la curiosité de le voir, & pour la satisfaire, il l'invita au dîné.

Le S. Homme pressentant qu'il y avoit un *Zachée* à gagner à Dieu, accepta son invitation. Pendant qu'on aprétoit le dîné, l'Avocat festoia son Hôte, pour lui raconter les merveilles d'un Siége qu'il avoit chez lui. Mon Pere, dit-il, cet animal est tout mon divertissement,
jamais

jamais Valet ne fut ni plus adroit , ni plus officieux que lui , il couvre la table , il rince les verres , il plie les nappes & les serviettes ; quand je reviens du Palais il m'ouvre la porte & me fait mille caresses. *Matthieu* divinement éclairé , répond à son Hôte , qu'il verra volontiers la bête : on la cherche , mais envain. Enfin après bien des diligences , on trouva mon Singe dans l'obscurité d'une remise sous une chaise portative ; on employa les caresses & les menaces pour le dénicher , mais contre sa coutume , il ne répondit qu'avec des grincemens de dents.

Le Maître averti de ce rebelle , s'étonne de son changement , mais *Matthieu* confirmé dans sa première pensée , se transporte sur le lieu , & animé de l'esprit du Ciel , lui commande au Nom de Dieu , de sortir de son trou , & de découvrir qui il étoit , & à quel dessein il étoit venu dans ce logis.

Le Singe forcé par les exorcismes , sortit aussi-tôt de sa cachette , & s'étant placé au milieu des assistans , dit d'une voix très-bien articulée , qu'il étoit un Diable & qu'il n'étoit entré à d'autre

dessein , que pour s'assûrer de l'ame du Maître , qui dès long-tems lui est ajugée , & qu'il n'a differé son execution , que parce que tous les jours avant de se coucher , il se recommandoit à Dieu & à la Sainte Vierge , que s'il y avoit manqué un seul coup , il avoit la permission de l'étrangler dans son lit , & d'emporter son ame en enfer. Le Pere lui aiant commandé d'y retourner seul , il répondit qu'il n'avoit pas cet ordre , & que Dieu lui avoit permis de ne point s'en aller sans avoir fait quelque dommage. *Matthieu* après quelque contraste ; enfin pour ne pas plus long-tems s'amuser avec ce Chicaneur infernal , & pour laisser à la posterité une preuve invincible de ce fait memorable , lui permit de percer la muraille , & d'y laisser le trou pour une assurance de sa retraite , ce que *Satan* accomplit.

Quoique ce prodige dût fuffisamment ébranler le cœur de cet Injuste , néanmoins pour l'obliger entierement à la restitution , il s'approcha de la table qui les attendoit. Monsieur , dit il , en touchant la nappe , il faut songer à rendre

rendre le bien mal acquis ; il n'y a ici que le sang des Pauvres , dont vous êtes la sangsüë : là - dessus il tort la nappe , & en fait sortir une grande abondance de sang , que l'Avocat même recueillit dans un bassin.

Voilà , lui dit *Matthieu* , voilà , Monsieur , le simbole de vos injustes acquisitions. Tant de prodiges firent tous les effets sur cet Usurpateur , mais sa crainte ne se passa pas si-tôt : il apprehenda justement que le Diable n'avoit laissé l'ouverture à sa muraille , que pour témoigner l'envie qu'il avoit de repasser dans sa maison. Son apprehension s'accrut quand il vit que toute l'industrie des Maçons étoit inutile à l'égard de ce trou qui ne pouvoit être bouché.

Matthieu lui conseilla de faire tailler l'Image d'un bon Ange & de la faire enchasser dans sa muraille. Il le fit , & ce divin Protecteur empêcha que le Singe infernal ne revint plus infecter la maison.

La chose fut si publique & si averée à Venise , qu'en memoire du prodige , on donna le nom de *Pont de l'Ange* , au

Pont qui n'est pas bien loin de la muraille, où cet Angelique Tutelaire est taillé.

Cette Histoire est tirée de *Boverius* au nombre 69. & du P. *Michel Pexensfelder* Jesuite de la Province de Baviere dans son *Concianator Historicus* pag. 10. tom. 1.

On avoit trop bien bû & trop bien mangé pour ne pas faire un peu la meridienne : tandis que tout le monde passe du repas au repos, *Dorlangue* qui ne dormoit pas, vint rapporter à son Maître ce qui venoit d'arriver au Roiaume d'Etiopie.

LE RAMONEUR SANS FUME'E.

IL y a Monsieur *la Serre* deux sortes de fumée l'une de la cheminée l'autre de l'orgueil, je vous presente un Ramoneur qui n'est entêté ni de l'une ni de l'autre.

Un riche Clinallier venoit en Marchandise en Holande. Il vit entrer quelques Ramoneurs de cheminée dans un cabaret borgne. Quoique par tout ailleurs il chosît les auberges les plus appa-

pa.

parentes , la rencontre des Ramoneurs qui s'assembloient à l'enseigne du Colporteur à *la Haie* lui fit venir l'envie d'y diner. Les Ramoneurs étoient dans une petite chambre obscure. L'hôte en offrit une des mieux meublées à cet étranger dont l'équipage marquoit qu'il étoit capable de faire quelque dépense. Non mon hôte j'aime mieux me trouver avec les Ramoneurs, ces esprits gais me divertiront. Les Ramoneurs s'écartent à la venue de ce nouveau convive , & ils s'en excusent. Assieez vous mes enfans ; je ne suis pas meilleur que vous : mon Pere Grand a traîné la pique aussi , j'aime mieux faire la dépense ici qu'ailleurs , où je serai gêné pour mon argent. Mon hôte apportez ici ce que vous avez de meilleur , je veux regaler mes Compatriottes : la table est chargée de viande grossiere sur lesquelles mes Ramoneurs donnerent avec furie y étant animez par leur bienfaiteur , qui s'amusoit à la volaille qu'on lui avoit servi & qui étoit encore plus rassasié de voir devorer avec un apetit divertissant. Mangez mes enfans , mangez il ne vous en coutera

rien mon Pere m'a laissé dequoi paier l'écot. Tel que vous me voiez je suis le Fils d'un Ramoneur de cheminée. A ces paroles la bande noire se leva , fit une profonde reverence & se passa la main en écharpe , depuis le front jusqu'au cœur assésiez vous , je vous porte ce grand verre à la santé de tous ceux qui ont l'honneur de traîner la pique noire , ou qui ont crié parmi les ruës & ailleurs , *haut à bas*.

Tandis que vous boirés cette santé , je vous raconterai la fortune de mon Pere. Il arpenoit les ruës à Metz en Lorraine. Un honnête homme qui craignoit le feu , le fit entrer pour ramoner ses cheminées. Mon Pere qu'on nommoit *Amedée Racloir* met d'abord calaque bas ; & dans un instant le voila casque en tête jusqu'aux yeux le racloir à la main.

Ce joli Pantalon fait deux sauts & puis comme son Pere lui avoit toujours recommandé & que je vous recommande aussi , il fit le signe de la Croix pour ne pas tomber de haut à bas. Le Marchand qui avoit étudié à Noion & qui chantoit volontiers sur le ton
de

de *Marot* , de *Bese* , & de *Conrart* ,
 lui dit en riant : petit lutin , est-ce
 que tu vois ici des mouches ? Est-ce
 que cette croisade est aussi formidable
 à la fumée que celle de notre *Gode-
 froy de Bouillon* le fut aux turcs ! vrai-
 ment oïi , répondit *Amedée* , il en fit
 encore un signe & puis en sautant il
 gagne la cheminée. Aiant achevé sa
 besogne & étant parvenu au haut de
 la cheminée il se prit à chanter cette
 chansonnette

C H A N S O N.

*Reveillons-nous ,
 Mes chers Camarades ,
 Faisons des Grillades ,
 Buons des rasades ,
 Enyvrons-nous tous.*



*La raison cause notre chagrin ,
 Noions là dans le Vin ;
 Mâsse à toi ,
 Taupe à moi ,
 Finissons cette longue pause ;
 Mes ennuis , mes procès , ma Catin ,
 Adieu jusqu'à demain.*

Attens , dit le Maître du logis , je te ferai chanter d'un autre air , & je verrai si ta croisade est aussi chassée fumée que chassée mouches : sans autre compliment , il jette une botte de paille sous la cheminée & il y met le feu. *Amedée* ne sentit pas plutôt la fumée qu'il se jeta sur le toit voisin qui étoit bas ; & sans peine , il gagna la cheminée de la maison contiguë , on il y avoit un festin de Nôces. On beuvoit à la santé de la Mariée , quand la suie tomba de la cheminée à plotons : on fut bien plus surpris lors qu'on en vit descendre *Amedée* , aussi noir , que s'il fut venu d'enfer. Toute la Compagnie effraïée quitta la table , & elle tira la porte sur elle. Que fera *Amedée* ? se voiant seul & les sieges vacans , il se jeta à corps perdu sur un Jambon de Maience , & boit là-dessus deux bons coups de Vin de Champagne qui étoit à la main au rafraichissoir. Cependant le siege levé il revient aux écoutes , & il regarde par les fentes le manège de ce Diable affamé , qui ne sembloit pas avoir mangé depuis que *Charlesquint* avoit levé le sie-

ge de Metz pour prendre Terouane , & pour pouffer l'épée aux Reins *Henri II.* Roi de France jusqu'aux portes d'Ableville. On tint Conseil tandis que le Diable prétendu fripoit & buvoit de toutes ces forces , la maison étoit Catholique , & le Curé s'étoit trouvé à la noce à l'imitation de cette Cana : on lui demande s'il avoit dit le *Benedicité* ; il avoua de bonne foi que non ; que les Ceremonies à placer le Marié & la Mariée lui en avoient fais perdre la pensée. J'y suppléerai par conjurer ce diable devorant ; tandis qu'on consultoit , *Amedée* eut le loisir de se mettre à la queue une longue langue de bœuf en fumée , un trépiée sur la tête , & à la main la perche destinée à ranger & à déranger les rideaux des fenêtres : il attend dans cet état l'exorcisme du Curé , à qui il répond en peu de mots sombres , qu'il ne veut répondre qu'en pleine rue , pour que tout le voisinage entende ce qu'il la amené dans ce lieu. On ouvre la porte ; tout le monde fait large pour le laisser passer ; *Amedée* sort gravement comme un Sergent Espagnol qui mon-

re

te la Garde. On est ravi depart & d'autre : les Domestiques d'être quittes du Diable & le Diable d'être quitte des Domestiques.

Dès qu'il a les devans sans s'amuser à dire le sujet de son arrivée , il se jette à corps perdu dans la maison d'où il étoit sorti , & ou on avoit pensé le suffoquer de fumée ; personne ne s'avisa de l'y poursuivre , on tira la porte sur soi & l'on rentra dans la chambre où l'on consulta long-tems si l'on goûteroit des viandes que le Diable avoit tâtées. Comme le dessert étoit encore dans la dépense , on le servit avec quelques bonnes bouteilles qui y étoient de reserve & que le Diable n'avoit pas gourmées. Nul de ces Catholiques ne douta qu'il n'eut pris une maison pour l'autre & que *Calvin* étoit de trop bonne intelligence avec l'enfer pour n'en recevoir pas la visite. Cependant le gros Marchand qui avoit manqué d'étouffer *Amedée* ne fut pas mediocrement surpris de le voir revenir en cet équipage d'enfer. Si je ne t'avois pas vû je le prendrois pour un vrai diable, Ah ! vraiment, Monsieur ,

sieur , je l'ai échapé de belle ! vous avez bonne grace , vous autres Reformés , d'enfumer les pauvres Garçons qui défendent vos maisons d'incendites ! au reste il est venu un bien de ce mal.

Il raconte de fil en aiguille son aventure du festin de noces. Mon gros Marchand à éclater de rire , tant pour faire taire *Amedée* , que pour témoigner l'agrément de ce petit joli Ramoneur ; il lui fit présent de deux pistoles : tiens *Amedée* ; voila dequoi acheter un panier des lunettes , des peignes , des savonettes , des épingles , des lacets , des curedents ; après que tu auras débité ta marchandise , viens chez moi , je te donnerai le moien d'en avoir de nouvelles ; je vous souhaite à tous une pareille fortune. Cependant un des plus grands verres ! mes enfans & les confreres de mon Pere à la fanté du Marchand Messin.

Que fit mon Pere de Ramoneur , Colporteur , de Colporteur bon Clin-callier ; je continuë le même negoce , & c'est pour faire emplette que je viens en Holande , où il aborde de
tous

tous les quartiers du monde de quoi
remplir & enrichir mes Magasins. Dès
qu'*Amedée* eut fini, le plus aparant
des Ramoneurs entonna cette Chançon,
que tous les caramades accompagnè-
rent & firent un concert de cheminée.

C H A N S O N.

*Est-il rien de plus délectable
Que d'être à table,
Que d'être à table,
Tous Garçons ?
Est-il rien de plus délectable
Que d'être à table,
Buvant sans façons.*



*Avec le Sexe on est en crainte,
Il faut avoir mille facheux égards,
Taïre les mots gaillards,
Boire moins des trois quarts;
Mais nous pouvons tout faire sans con-
trainte,
Loin d'une Aminthe,
Qui jour & nuit mal contente de nous,
Conte toujours les coups. bis.*

La

La simphonie achevée , l'hôtelier qui avoit été lui même Colporteur , & qui en cette vûë avoit mis à la porte l'Enseigne du Colporteur , dit au Sieur *Amedée* ; Monsieur , vos Convives ont mangé tandis que vous parliez , mangez de ce ragoût que je vous ai fait aprêter exprès , tandis que je dirai la mienne sur le même sujet.

L'HONNEUR DE LA SUISSE.

JE suis Grison de Nation , & mes Parens ont été les Spectateurs de ce que je m'en vas vous raconter. *Matthieu Shiner* pauvre petit Suisse de la Valteline , Orphelin de Pere & de Mere, vint à Berne pour y étudier : son petit manteau & son chapeau flotant étoient percez à jour , & ses souliers étoient plus que ferrez à glace ; mais sous cet équipage contemprible brilloient des yeux qui disoient beaucoup , un port , une mine qui ne promettoient pas moins. Après avoir rodé Berne , il ne trouva asile que chez une pauvre Veu-
ve ,

ve , à qui il confia sa disette & sa bonne volonté. Comment vous nommez-vous ? Je me nomme *Matthieu*. Hé bien , *Matthieu* , je suis aussi pauvre que vous , je gagne ma petite vie à filer , & j'ai bien de la peine au bout de l'an de paier ce petit taudis , où vous me voiez ; il y a un galetas où je retire mes loques , si cela peut vous accommoder , vous n'avez qu'à le prendre , à condition que nous partagerons les aumônes qu'on vous fera. *Matthieu* se jette aux pieds de la bonne Veuve , lui demande sa benediction , & promet de la servir en fils obéissant. La Veuve en fut touchée , elle lui accommoda un petit lit , elle raccommoda & blanchit son petit linge , elle le peignit , elle le lava & elle lui accommoda un petit collet bien propre : elle lui recommanda la crainte de Dieu & l'assiduité à l'étude , & qu'elle lui serviroit de Mere. *Matthieu* qui paioit extrêmement de son extérieur modeste , ne fut pas longtemps aux portes des Bernois qui sont extrêmement charitables , sans avoir dequoi se procurer encre , papier , plumes , écritaires , & livres nécessaires aux premiers élemens. Une

Une horloge n'est pas plus régulière que l'étoit ce petit Suisse, rien de plus dévot, rien de plus patient, rien de plus studieux ; il étoit tous les jours de bonne heure au logis, quoiqu'il revint le soir sans aumône, & qu'il dût aller coucher sans souper, il n'omettoit rien de ses prières ni de ses études ordinaires. Jamais on ne l'entendit se plaindre de la dureté de ceux qui répondoient à ses *Ave Maris Stella*, à ses *Alma Redemptoris Mater*, à ses *Salve Regina* par un *Dieu vous aide*. Loin de maudire leur dureté, il leur souhaitoit mille bénédictions, & c'étoit cela même qui faisoit qu'on le rapelloit, & qu'on lui donnoit la recompense de sa patience : il balairoit l'Ecole pour avoir de quoi se soutenir ; quoiqu'il vit bien que les manteaux rouges avoient plus qu'ils ne meritoient dans la distribution des places & des prix, jamais il ne lui échapa le moindre murmure.

A l'Ecole il avoit toujours les yeux appliquez sur ses livres ou sur le papier ; le Regent n'avoit pas d'autre modèle de modestie à reprocher aux petulens que le petit *Shiner*. Ces ver-

tus

tus lui attirerent les benedictions des Hommes & des Anges ; c'étoit une tendresse que de le voir travailler à ses compositions en l'hiver à la lueur d'une foible lampe qui lui étoit commune avec sa bonne Hôteffe qui filoit.

Après qu'il s'étoit acquité de ses devoirs , il lui racontoit les sujets de ses compositions & des exhortations du Maître : il le tiroit souvent de sa bouche pour le donner à son Hôteffe , qui de son côté faisoit son possible pour recoudre ses habits & ses bas , & pour l'entretenir de linges , & sur tout de collets , où le petit *Matthieu* paroissoit extrêmement propre.

S'il voioit en Classe quelque refractaire perdre le respect au Regent , il en pleuroit sans rien dire , mais ses larmes étoient plus éloquentes que ses paroles. Il eut le bonheur d'achever à Berne toutes ses études : ceux qui prévoioient quelque chose dans ce jeune Ecolier , lui conseillerent d'aller à Rome , où le merite fait toujours fortune ; toute sa peine fut de quitter sa bonne Hôteffe , il lui laissa tout ce qu'il put , & il lui promit de se souvenir d'elle ,

d'elle, au cas que Dieu lui donnât plus qu'il n'avoit.

Il ne fut pas long tems à Rome sans se distinguer. Tout le monde admiroit sa Philosophie, sa Theologie, son érudition, sa sagesse, sa pieté, & sur tout son humilité très-profonde : je trenche les nonciatures, dont il s'acquitta avec la premiere gloire pour le voir revêtu de la Pourpre. Jamais il ne perdit de vûe son premier état, ni ce qu'il devoit à la bonne Bernoise, qui lui avoit tenu lieu de Mere : il ne manqua pas de s'acquitter de sa promesse, étant envoyé du Pape en qualité de Legat Apostolique, pour moiennner une Paix entre les Imperiaux & les François. Il fut se dérober quelques heures pour se rendre à Berne en très-bel équipage : comme toutes les grandes Hôtelleries l'attendoient portes ouvertes, elles furent fort surprises de voir Monseigneur le Legat prendre la route de la rue la plus vile de tout Berne. Il s'enquit au voisinage, si une vieille Veuve qui se nommoit ainsi, vivoit encore, & ce qu'elle faisoit ? on lui répondit qu'elle étoit caduque, & qu'elle avoit beaucoup de
peine

peine à gagner sa vie à sa quenouille. Fort bien, il commanda à ses Valets de se transporter chez elle, d'orner la cabane de cette Vieille de tout ce qu'il avoit de plus précieux, & d'y dresser une table très-magnifique.

Ses Gens executent tout à la lettre, au grand étonnement de la Vieille, qui prenoit cet ameublement pour une illusion; tout étant prêt, voici venir sa Grandeur, avec toute la Majesté requise à un Plenipotentiaire des premières Couronnes du monde. On trouva la bonne Vieille qui nétoioit sa cabane & qui aprêtoit un petit potage: Dès que le Légat la vit, il se prosterna à ses genoux en la présence de toute sa suite, la calotte rouge passe, & les mais jointes: ma charitable Mere, vous avez devant vous *Matthieu Shiner*, ce petit Ecolier Suisse qui vous a mille obligations, & qui vient les reconnoître.

La Vieille essuie ses yeux, & après avoir parcouru trois fois son visage, elle remit les anciens traits du petit Suisse qu'elle avoit élevé avec tant de soin. Est-ce vous? Non. Ah! c'est vous,

vous , mon très - cher & bien aimé *Matthieu*.

Elle alloit se jeter à son col , quand se souvenant de sa dignité , elle se jeta pareillement devant lui , & lui arracha les mains pour les baiser tendrement. Le Légat ne put voir ni sentir toutes ces tendresses , sans verser quelques larmes. La suite qui regardoit , qui par le toit , qui par les petites fenêtres à demi rompues , qui par la porte boiteuse , en couloit plus abondamment , en admirant l'humilité & la gratitude de leur bon Maître.

Allons , ma bonne Mere , levons-nous , mettons nous à table & mangeons de meilleurs morceaux que nous n'avons fait il y a trente ans ; il la prend & il la place lui-même sur un fauteuil de damas brodé d'or.

Tout le service étoit de plats & d'assiettes d'argent massifs , après quoi il prit une grande Coupe de fin or toute grêlée de diamans , dont l'Empereur lui avoit présent , & il lui porta sa propre santé. Les Valets instruits présenterent aussi-tôt une Coupe presque aussi riche , dont le Roi de France avoit fait présent

sent à leur Maître. La bonne Vieille toute tremblante se leva, & après trois reverences, au lieu de dire, à votre santé, Monseigneur, elle s'échapa de dire, à vous mon cher *Matthieu Shiner*.

Les Trompettes & les Timballes & tous les instrumens de Musique, qui étoient à portée dans toutes les avenues de la cabane, firent un concert qui attira tout Berne au spectacle : aiant bû, elle demanda mille fois pardon à son Eminence de ne lui avoir pas donné les titres dont Dieu l'avoit honoré. Allez, ma bonne Mere, le nom de *Matthieu Shiner* m'est plus agréable que tout cela.

Il me fait resouvenir de mes grandes obligations. Le dessert des plus somprueux fut assaisonné de trois salves de ce restes qui jouerent. La suite du Legat se mit à danser dans une petite place voisine de la Cabane qui n'avoit jamais été netoiée que ce jour.

Il lui donna l'adieu pour lui mettre à la main une bourse de deux cent pistoles, & par lui dire que tout ce qu'il y avoit d'Or, d'Argent, de tapis, de meubles en sa maisonnette étoit à elle, qu'elle

qu'elle continuât à prier bien Dieu , qu'elle ne se mit plus beaucoup en peine de sa quenouille & qu'il avoit pourvû à sa subsistance pour le reste de ses jours , qu'elle n'avoit qu'à lui nommer ce quelle avoit de parens & d'amis dans Berne qu'il leur feroit sentir sa reconnoissance.

Les Bernois charmez de cette modestie & de cette reconnoissance, logerent la Vieille dans une maison voisine ; firent construire un joli bâtiment au lieu de la cabane ; & l'on m'a dit qu'on va ériger une Statuë Cardinale au milieu de la place où le Bal du Légat se donna , tandis que son Eminence étoit au dèffert.

Amedée qui goûta plus ce narré que le ragoût de son hôte , benit le Ciel de lui avoir inspiré quelque bonté pour les Ramoneurs en memoire de son bon Pere qui avoit exercé le même metier. Il remercia son hôte de la peine qu'il venoit de se donner , & lui dit que rien n'étoit plus veritable que cette histoire , qu'il lui en avoit fait revenir l'idée & qu'il se resouvenoit de l'avoir lûe dans des memoires de *Si-*

mon Suller, où elle est fidèlement rapportée, & qu'il l'avoit encore entendue plus volontier par rapport à la nouvelle que la Renommée vient de publier en faveur des Bernois, qui font de grands efforts pour maintenir le Roi de Prusse sur la Principauté de Neuchâtel, malgré les Cocqs qui ne chantent plus si haut qu'ils ont fait.

Hé bien, dit *Dorlangue* à son secrétaire, tu as eû raison de me dire que ton Ramoneur me seroit agreable, as-tu sur toi quelques enigmes en sonnet que je t'ai fait reserver pour quelque occasion? Oui, Monsieur, les voilà; *Dorlangue* achevoit de lire ses enigmes, lors qu'il survint trois Françoises réfugiées, pour le peu qu'elles parlerent, les Bavaroisés sentirent qu'elles avoient vûes Noion.

Les Françoises prièrent qu'on voulut les souffrir à la promenade, les Bavaroisés s'en excusèrent, ses fines Sevenoisés qui avoient vû le Chapellet en forme de bracelet aux Bavaroisés, leur dirent avec leur urbanité naturelle; Mesdames, ne vous effarouchez pas de nous, nous ne sommes pas si laides

laides qu'on nous peint , nous vivons & nous laissons vivre , & si la Mission dragonne n'avoit pas été si cruelle nous aurions peut-être volontairement franchi le pas où l'on vouloit nous forcer : notre présence ne doit pas vous faire changer de dessein ; comme nous laissons ceux qui nous veulent convertir par force , nous ne sommes pas si malheureuses que de vouloir chicaner les Catholiques Romains sur leur Religion , qui après tout , étoit celle de nos Bisaieuls ; sans rien ajoûter elle se jeta au col des Bavaraises , & par un doux baiser , elle aprivoisa ces Allemandes un peu sauvages.

Neanmoins il ne fut pas possible de pouvoir lier avec elles sa partie des promenades que les autres desiroient , parce que ces Demoiselles Bavaraises devoient partir dans la même après-midi pour se rendre à Delft.

La conversation fut long-tems generale , & peu s'en falut que les coëffures , les fontanges & les garnitures n'en fissent le plus bel ornement , mais *Dorlangue* qui ne craignoit rien plus ,

que d'entendre de pareilles fadaïses ,
dit à son Secrétaire de lui apporter son
Recueil de Poëtre , voulant regaler
ces Dames d'une Piece nouvelle qui
lui avoit été donnée ces jours passez par
le Secrétaire de l'Ambassadeur de * * *
qui étoit un morceau sur lequel il les
prierait de lui dire leur avis , le Secre-
taire étant de retour , *Dorlangue* , avec
la permission de la Compagnie , com-
mença à lire les Vers suivans qu'il
trouva à l'ouverture du Livre.

V E R S

Sur un grand Parleur.

*D'un Discoureur , Dieu nous délivre ,
Qui ne peut , ni finir , ni dire rien de bon ,
De Prêcheur mal prêt , long Sermon ,
De méchant Ecrivain gros Livre ;
Un rien est bien tôt dit , à quoi bon de
longueurs.*

*Je priserois une fertile plume ,
Si c'étoit au poids du volume
Qu'il falut peser les Auteurs :
Laloubere , l'honneur , l'ornement de
Toulouse ,
Sçut l'art de renfermer dans ses petits
traitez* Un

*Un immense trésor de riches veritez ,
Dont Pascal & Magnan eurent l'ame ja-
louse.
Son imprimeur lui dit , fameux Auteur
indouze ,
Vos in folio seroient beaux ,
Et seroient grand renom à mon Imprimerie ;
Maître , lui dit l'Auteur , où vend-on , je
vous prie ,
Les essences par tonneaux ?*

Quoi que les Vers que je vous viens
de lire soient sortis de la veine d'un de
nos Poètes celebres , ce ne sont pas ceux
dont je voulois vous parler , les voici ,
c'est sur un adieu qu'un Amant veut
dire à sa Belle ; ils conviennent infini-
ment à l'état où je me trouve forcé de
voir dans quelques heures partir ces
belles Bavaraises , les voici tels que je
les ai transcrits.

VERS SUR UN ADIEU.

*Cessons de faire voir une vaine con-
stance ,
Mon cœur veut soupirer , mes yeux versent
des pleurs ,*

Je ne puis plus cacher mes pressantes douleurs

Et l'amour me contraint de rompre le silence.



Poussons donc nos soupirs sans faire résistance ,

Ne les retenons plus pour plaindre nos malheurs ,

*Le Ciel veut me banir de toutes ses douceurs ,
Puis que je vais quitter de Philis la presence.*



Mais pour trancher le Cours aux peines que je sens ,

Pour ne faire languir injustement mes sens ;

*Enfin pour arrêter le torrent de mes larmes
Aprochons de Philis , delices de ce lieu ,*

Rendons tous les devoirs qui sont dûs à ses charmes ,

Et mourant à ses pieds , disons lui notre adieu.

Dorlangue en finissant , se jetta aux pieds d'une des Demoiselles Bavaoises comme s'il eût senti ce qu'il venoit de dire. Après s'être relevé , au moins , Mesdames , dit-il , aux Sevenoises , ne soiez

soiez point surprises de ma familiarité avec ces belles Demoiselles , ce sont de mes anciennes Amies , & pour peu que vous vouliez me prêter attention , je vais vous apprendre , avec leur permission , ce qui les retient en Hollande , où nous tâcherons de les bien servir quand la poire sera meure ; au moins ce que je vous vais dire , Mesdames est très sérieux , & il vous sera permis d'y ajouter telle foi qu'il vous plaira.

Ces Demoiselles Bavaraises en attendant que la Paix retablisse leur Prince , & toute à la fois leur Frere détenu prisonnier à Ingolstadt , firent resolution il y a quelques mois de se retirer dans un des Beguinages qui florissent en Hollande : elles firent venir deux Beguines de Delft , qu'elles défraierent chez une Hôtesse Veuve de *la Haie* , qui recevoit d'honnêtes filles , pour qu'elles ne fussent pas obligées de converser avec les hommes , dans les Hôtelleries publiques où elles doivent toujours être sur le qui vive ; on convint de la pension.

Ces Beguines ne furent pas fâchées

d'être quelque tems à *la Haie*, où l'on voit, où l'on entend quelque chose de plus qu'à Delft; elles eurent plusieurs entretiens en la chambre, quand le tems étoit mauvais, qu'à la promenade quand il faisoit beau. Moi j'ai profité de leurs pensées qui les visitois quelquefois: ces Demoiselles m'ont donné quelques recits pour orner mon Recueil. Mais, Mesdames, ne vous ennuiez-vous pas d'entendre une petite beguinerie? Ah! Dieu, Monsieur, nous vous donnerons toute l'attention de nos cœurs. Voici donc, continua *Dorlangue*, ce que la jeune *Beguine* nous racontoit mot pour mot.

Bege Duchesse de Brabant, ayant perdu son Mari par la perfidie d'un enfant trouvé, qu'elle avoit levé & élevé comme son propre Fils, s'adonna totalement à la dévotion à Andenne, charmant Village au bord de la Meuse, entre Namur & Huy, où il y a un des plus illustres Chapîtres de Chanoinesses, qui ont à leur tête une Dame de la très-noble & très-ancienne Maison de Marbaix.

C'est de *Bege* que nous avons le nom
de

de Beguine ; elles ne sont ni Dévotes ni Moniales , c'est un composé des deux especes , quand on est mécontente , on peut sortir & même se marier sans aucune infamie. Liberté qui fait que nos Supérieurs ont moins de peine de six mille Beguines , qu'ils n'auroient avec six Vestales.

LE MARDI GRAS EN CAREME.

J'Ai lû dans l'Histoire de notre Fondatrice , écrite fidelement par un Abbé de *S. Gertrude* à Louvain , que deux de nos Sœurs qui étoient le miroir du Beguinage , pour se relâcher un peu au Carnaval , plutôt pour se disposer à jeûner rigoureusement le Carême , que pour donner dans le relâchement : elles mettent un poulet à la broche , tandis qu'il rôtit , nos bonnes Sœurs s'entretiennent du Sermon de la Passion que leur Curé leur avoit fait fort pathetiquement , pour contrebalancer les débauches étrangères du Carnaval , & pour retenir son petit Troupeau dans la bienséance durant les trois

jours, où on leur donne un peu de liberté innocente.

Elles s'enflamerent tellement de la charité de ce Dieu d'amour, qu'elles en demeurèrent ravies en extase; entousiasme assez ordinaire aux Filles qui ont une étroite union avec Dieu. Leur ravissement durant quinze jours, le Curé accoûtumé de les voir des premières à l'Eglise, fut étonné de leur absence: les Voisines murmurent entre elles de ce profond silence, le Curé vint pour voir si quelque maladie ou quelque malefice ne les retenoient pas dans leur cellule: on frappe assez longtemps & avec force, point de nouvelle; on fut obligé d'enfoncer la porte. Le Curé & les curieuses qui l'avoient accompagné, furent extrêmement surpris, lorsqu'ils trouverent nos deux bonnes Sœurs dans leur extase; on eut de la peine à les en faire revenir, en parlant, on dût les pousser & les tirailler. Sorties comme d'un profond sommeil, elles lancerent un tendre soupir vers la Croix qu'elles avoient à leur Priez-Dieu extraordinaire, placé dans un coin de leur petite cuisine. Se
voiant

voiant surprises , elles eurent les jouës plus vermeilles que des roses , que la pudeur leur peignit. Hé bien ! mes cheres Sœurs , leur dit le Curé , d'où vient ce poulet à la broche au saint tems d'abstinence ? est - ce ainsi que vous faites votre Carême ?

Mon Reverend Pere , répondirent-elles , comme c'est aujourd'hui le Jeudi gras , nous croions nous relâcher un peu de l'austerité que vous nous permettez : nous parlions du beau Sermon que vous nous fîtes hier , & nous ne savions assez admirer la bonté d'un Dieu qui a bien voulu tant souffrir pour nous.

Les Assistantes baissèrent les yeux , & par ordre du Curé elles se retirèrent dans leurs maisons , avec défense , en vertu de la sainte obéissance , de rien divulguer au Beguinage : Les Etrangères étant sorties , le Curé leur découvrit que Dieu les avoit entretenues trois semaines , qu'elles n'avoient qu'à envoyer le poulet miraculeusement gardé , aux Sœurs malades , & que le feu pareillement entretenu un si long tems , les avertissoit d'être de fideles Vestales ,

& de bien entretenir le feu du saint Amour que le *S. Esprit* avoit allumé dans leurs cœurs ; qu'au reste , elles n'avoient qu'à s'humilier de cette faveur du Ciel , & qu'il y avoit dans l'enfer des gens que Dieu avoit honorez du don de contemplation , & que *Judas* y étoit , après avoir resuscité des Morts.

Les Demoiselles Sevenoises dirent à *Dorlangue* , qu'il avoit bien fait de les prévenir auparavant que de leur faire ce recit , qu'elles eussent crû autrement que c'eût été un petit conte fait à plaisir , mais que sans dire là dessus ce qu'elles en pensoient ; elles assuerent qu'elles étoient fortement persuadées que rien n'étoit impossible à Dieu. Vous ferez vos reflexions , Mesdames à loisir , interrompit *Dorlangue* ; cependant permettez - moi de continuer ce que je vous ai commencé de cette Beguine de Delft.



LES CALOMNIATRICES

Chatiées.

Ruremonde Ville de la Gueldre qui est presentement sous la protection de nos Seigneurs, & qui a pour Evêque un Seigneur de la Roiale Maison d'Ongnies qui étant Capucin & Predicateur du Roi à Brusselles, se nommoit le *Pere Ange*. Ruremonde continuât-elle a un Beguinage qui ne doit rien au nôtre en observance & en Sainteté il y a environ cent ans, comme le raporte encore l'Abbé *Rikel*, que deux Beguines y vivoient en odeur de Sainteté; leur devotion étoit pour l'enfance du Sauveur, qui s'est voulu dans cet état pour se rendre aimable, n'étant rien de plus charmant qu'un beau jeune enfant. Elles revenoient de l'Eglise & avoient leurs fuseaux à la main distante trois pas l'une de l'autre, quand la plus spirituelle prit un carreau & le plaça entre elles, en disant : si notre petit Sauveur se reposerait là, y seroit plus mollement que
sur

sur la paille de Betléem. Ha ! ma Sœur , que votre pensée est belle. Ce mot n'étoit pas sorti de sa bouche , qu'un Enfant plus riant que l'Aurore habillé de la manière que les Ames dévotes l'habillent , se plaça effectivement sur le coussin. Aussi tôt les voilà à genoux avec autant de dévotion que les Bergers à la Crèche de Betléem , ou que les Dames Arabes , qui selon *Isaïe* , suivirent les trois premiers Adorateurs du Messie , en faisant bande à part à l'imagination de la Reine de *Saba* , qui vint de l'Arabie heureuse pour admirer la sagesse de *Salomon* , qui n'étoit que la figure du Verbe Incarné !

L'Enfant adorable les fit lever & reprendre leurs fuseaux , & il prend un plaisir sensible à les voir travailler ; ce spectacle dura long tems , après quoi l'Enfant Divin disparut : les Beguines Gueldroises ne furent pas si prudentes que les Rotisseuses de poulet en Carême , elles declarerent à l'oreille de quelques unes de leurs amies la faveur de l'Enfant adorable , en leur recommandant instamment d'ob-

server

server un silence qu'elles ne pouvoient observer elles-mêmes.

Le secret des Filles est pareille à une goûte d'eau de pluie , qui coule de tuile en tuile , d'ardoise en ardoise , & qui à la fin se répand parmi la rue : les quatre Confidentes du couffin en firent confidence ; les dernières furent aussi taciturnes que les premières , en moins de rien tout le Beguinage fut plein de l'Enfant du carreau. Les jalouses des deux favorites du Ciel , les décrièrent comme des Fanatiques ; il y en eut qui osèrent bien dire , que sçait-on d'où peut venir cet enfant ? Elles ne sont pas hors d'âge , ce ne sont pas les premières chères Sœurs , qui soient devenues reverendes Mères.

Les favorites du Ciel prièrent pour leurs Calomniatrices : à l'offense de Dieu près , elles ne furent pas fâchées que Dieu punit leur découverte imprudente , & elles répondirent à celles qui leur en firent la guerre ; nous sommes de grandes pechereuses , & des tisons d'enfer , priez Dieu pour nous , pour qu'il nous fasse miséricorde. Leur générosité , leur patience , leur modestie ,

stie, plût tellement au Ciel, que l'admirable Enfant eut la bonté de se trouver souvent sur leur coussin ; quoiqu'elles n'en parlassent à personne, les premières Dépositaires avoient déjà fait courre le bruit, que le Divin Enfant revenoit souvent sur le coussin : celles qui avoient le plus empoisonné la dévotion de leurs Sœurs, vinrent curieusement mettre leurs nez, qui à la fente de la porte, qui à quelque fenêtre dérobée qui donnoit sur la petite chambre, où ces pieuses Adoratrices travailloient.

Elles virent l'Enfant, mais elles furent bien effraïées de se voir tourner un visage menaçant & hausser le doigt contre elles : ce fut à courir par le Beguinage toutes éperduës ; s'écriant de tous côtez : *Ab ! Dieu, le tort que nous avons fait à nos bonnes Sœurs ! il n'est que trop vrai que le Sauveur se trouve entre elles ; nous l'avons vu de nos propres yeux : mais hélas ! d'un air bien différent qu'il avoit pour elles ! quelle mine ! quelle terreur de ce petit Menaçant !* Elles furent se jeter aux pieds de celles dont elles avoient médit, & elles les prièrent

prierent de leur obtenir pardon du celeste Enfant justement irrité contre leur risée & leur calomnie.

Voilà, continua *Dorlangue*, cet Enfant Correcteur, j'espère que vous ne baaillerez pas à la vûe d'une jeune Vieillesse & de deux Capucins sans barbe que je vas faire entrer sur la scene.

LA JEUNE VIEILLESSE.

Cette vertueuse Beguine nous conta qu'un Vieillard Solitaire nommé *Jacques*, natif de Nisibe au-delà de la Perse, fut inspiré de Dieu de sortir de sa Grotte pour semer l'Evangile aux Persians; il rencontra des filles lavant leur linge à la fontaine, comme elles étoient trop retrouffées, l'Hermite les regarda d'un oeil qui les avertissoit de leur méseance. Il n'est rien de plus enjouées que des lingers ou lavandieres lorsqu'elles sont en besogne: elles prirent de mauvaise part la correction muette du saint Vieillard, & pour s'en venger, elles lui demanderent

rent quant il mettroit le feu au bûisson qu'il portoit au menton , de quelle cave il avoit pris cette barbacane qu'il portoit derriere la tête , si son manteau lui servoit de sas pour cribler la farine à gauffres , qu'il n'avoit qu'à gronder son chat , dont il étoit idolâtre. *Jacques* eut moins de ressentiment de la raillerie que de l'éfronterie de ces Dianes. Inspiré du Ciel qui ne souffre pas les irrisions qu'on fait des Serviteurs de Dieu , & qui châtie les Desabelles trop découvertes , il le pria de desseicher la fontaine pour l'exemple du sexe. Au même instant, voilà cette belle source tarie.

Ce fut alors que les Vindictives se déchaînèrent plus violemment que jamais : n'es-tu pas content de boire le bon vin , dont ta barbe dégoute encore ? faut-il que tu prive notre Communauté de cette fontaine qui nous sert de boisson & qui blanchit nos linges ? tu mérites d'y être noyé , & c'est sans doute pour n'y être pas plongé que tu emploie ta magie qui tarit nos délices ? Elles vomirent beaucoup d'autres impertinences qui fit sortir une excommunication personnelle contre ces calomniatrices.

niatrices. Ciel , dit le bon Vieillard , en élevant ses mains en haut , anticipez , je vous prie , au moins les marques de leur vieillesse , afin qu'elles apprennent à devenir sages. Au même instant voilà deux beautez blondes qui n'avoient que vingt ans qui se trouvent avec les cheveux , les yeux , les jouës & la bouche d'une édentée de 80. ans : deux brunettes voiant leurs compagnes toutes grises , chassieuses & ébrechées , s'en moquerent & les traiterent de Sibilles , sans savoir qu'elles avoient subi le même sort : les blondes raillant à leur tour les brunettes , leur demanderent , d'où leur est venue cette poudre blanche , & ce fard qu'elles ont aux jouës ? elles sentirent toutes que la vieillesse leur étoit anticipée ; elles regretterent plus que jamais leur fontaine , qui leur auroit prêté une glace d'improvisite , où elles auroient pû voir à coup seur , si ce qu'elles se reprochoient étoit vrai.

Les enfans qui jouerent au tour de là , leur firent bien-tôt sortir la réalité de leur changement , en les appelant Grand'meres. Ce fut à qui gagneroit

gagneroit la maison au plus vite , leurs Meres les repousserent comme des impudentes vieilles , qui avoient l'audace de se faire passer pour leurs filles qui étoient belles & jeunes.

Elles manquerent de se battre , ce ne fut que leurs noms , leurs habits & leurs paroles qui les firent reconnoître , autrement on les auroit chassées à coups de bâtons ; la premiere chose qu'elles firent , fut de consulter leur miroir : hélas ! on ne leur avoit dit que trop le vrai ; leurs larmes rendirent encore leurs yeux plus rouges , & elles augmentèrent leurs rides. Elles raconterent en se lamentant l'aridité de leur fontaine & les maledictions de Jacques de Nisibe. Les Meres aussi passionnées que leurs Filles qui étoient fiancées à de bons partis , coururent après l'Hermite ; elles se jetterent à ses pieds , & par tout ce qu'il y a de Saints au Ciel , elles le supplient de faire rejallir leur fontaine , & de rendre à leurs filles leurs anciennes graces , qu'elles garantissoient leur amendement & leur penitence serieuse. Pour l'eau , leur répondit-il , bien , mais pour

pour le reste rien : cela dit, il leur tourne le dos & marche son chemin sans les vouloir écouter davantage. Elles eurent la consolation de voir revenir leur fontaine, source des disgraces de leurs filles. Les Fiancez n'en voulurent plus, alleguant qu'il y avoit trop de changement depuis la promesse.

Les Filles se firent tondre, se servirent de peignes de plomb pour faire retourner leur jeunesse ; ce fut envain, elles porteront le reste de leur vie, la marque de leur impudence. Elles servirent de miroir à leurs Compagnes & aux sacrileges d'aujourd'hui qui se moquent des excommunications comme des bruits de frelons.

Cette jeune Vieillesse est tirée de *Theodore* Noble Sirien élevé tout jeune à l'Evêché de Cypre.

La plus volage des metamorphosées s'étoit autre fois mise fort en colere contre sa Mere qui la traitoit de giroüette, mais ces cheveux gris en firent perdre le ressentiment. Vous ne ferez peut-être pas fâché d'apprendre comme cette Finette battit sa Mere de ses

ses propres armes , en lui disant *ma Mere.*

Eole le Dieu des Vents vint trouver une Dame nommée *Constance* , & il se plaignit de sa Fille qu'on nommoit *Girouette*. Votre Fille , Madame dit-il , est une volage , j'ai quelques jeunes gail-lards que je tiens en pension chez moi ; elle les écoute tous également , elle feroit beaucoup mieux de s'attacher à un , qui en aime tant n'est aimé de per-sonne. Monsieur , répondit la Dame , vous avez grand tort de vous plaindre de ma fille , je la fais resider au plus haut étage de la maison , elle y demeu-reroit éternellement sans branler , si Messieurs vos Pensionnaires ne venoient pas la tourmenter : Faites-en l'épreu-ve , faites - la reposer quelque tems sans que ces jeunes éventez la voient , vous verrez qu'elle ne se donnera au-cun mouvement. Elle s'y accorde , il défend à ses Pensionnaires de voir Ma-demoiselle *Girouette* , jusqu'à ce qu'il leur en donne une permission nouvelle. Les vents abéïssent , rien de plus immo-bile que Mademoiselle *Girouette* , aussi long-tems que les souffleurs ne vinrent pas

pas l'inquieter. *Eole* le sçut & étant bien défabusé, il demanda pardon à la Mere & à la Fille de son jugement temeraire : il gronda fortement les Pensionnaires éventez, & pour leur pénitence, il les obligea à aller par tout faire reparation d'honneur à la Demoiselle, & à avoüer que si cette innocente avoit des mouvemens, cela ne venoit pas d'elle-même, mais d'une cause étrangere. Les Vents accomplirent leur pénitence, mais ce ne fut pas sans gronder.

Judith s'écria ! cette jeune personne avoit bien de l'esprit, & je suis seur que notre *Louison* regrette de n'avoir pas eu cette repartie à faire à notre Mere, qui trouvoit à dire à sa vivacité. Hé ! Monsieur, où sont donc vos deux Capucins rasez ? les voici, dit *Dorlangue*.

LES CAPUCINS SANS BARBE.

M Adame, vous demandez mes Capucins rasez, je vas vous en donner sans barbe, & qui néanmoins ne seront pas rasez. Il

Il n'y avoit que 52. ans que *Matthieu Bassi* Cordelier d'Ancone avoit allongé les capuces & les barbes , lors que deux Candidats attirés par la sainteté de leur vie , se présentèrent pour être reçus dans un Convent de Capucins d'Italie. Qui êtes vous beaux jeunes Hommes ? leur demanda le Superieur , que souhaitez vous ici ? Le pauvre pain de *S. François* , lui répondirent-ils : nous sommes deux Pages de la Cour de l'Empereur qui dégoûtez des vanitez du monde , demandons humblement de faire pénitence parmi vous : avez-vous bien pensé à ce que vous allez faire ! fort meurement. N'êtes-vous pas de ces enfans de *Zebedée* , qui répondent hardiment qu'ils sont prêts à boire le calice , & qui prennent la fuite dès qu'ils voient prendre leur Maître au Jardin des Oliviers ? Non , non , reprirent-ils , nous avons fait nos reflexions là-dessus , & même nous nous sommes déjà engagés par vœu , de vivre & de mourir parmi les Capucins

Essaions , dit le Gardien , par une petite retraite , je la juge nécessaire pour consulter Dieu , & pour examiner

si vous êtes propres à notre Institut. Votre délicatesse ne me semble pas être chair de Capucin. Nous sommes plus robustes que nous ne paroissions. Entrez toujours, on se verra de part & d'autre, l'épreuve ne peut nuire.

Les deux Candidats donnerent dans la retraite préliminaire des marques d'une véritable Vocation, après quoi ils se dépouillerent de leurs belles cassques bleuës, de leur baudrier brodé, de leur épée à garde d'argent, de leur chapeau orné d'un plumet rouge & du reste de leur équipage, & ils reçurent avec beaucoup de soumission l'Habit de Capucin. On donna à l'un le nom de *Dorothée* & à l'autre celui de *Theodore*, comme ils en avoient prié le Gardien. Jamais on ne vit de Novice plus fervent ni plus exacte, c'étoit la modestie même.

Une Dame nommée *Claire*, qui étoit la Mere Sindique du Convent, vint un jour trouver le Gardien, & elle lui adressa ce discours en secret : *Mon Reverend Pere, il y a deux mois que je combats une pensée, je ne puis plus tenir contre; vous avez deux jeunes Freres beaux*
G
à char-

mer qui ne me donnent aucune tentation ; il faut que je vous avoüe que ce sont des Filles , leurs pieds , leurs mentons , leurs yeux , leurs mains & leurs bras tiennent de la Fille : j'ai même remarqué qu'ils s'échappent en leur reverence , & qu'au lieu d'en faire à la Capucine , ils en font souvent à la Fille : leur voix ne tient rien du garçon , elle est déliée en faucet. Ma bonne Mere , répondit le Gardien , c'est une sottise pensée que le Diable vous a mise dans l'esprit : nos Freres Dorothee & Theodore sont les plus severes à la discipline & des plus robustes au travail ; quand ils auront été quelques années chez nous , & que la barbe leur viendra , vous les verrez aussi Capucins que nous.

Mon Reverend Pere , comme je ne veux vous rien cacher , & que je suis accoutumée à vous rendre compte de mes plus intimes pensées , j'aurois fait scrupule de vous cacher celle-ci , pour que vous preniez vos précautions. Allez , ma Sœur Claire , soyez en repos , & priez Dieu qu'il nous envoie bon nombre de pareilles Filles : adieu ma Sœur. Adieu mon Reverend Pere.

Quoique le Gardien sembla mépriser les reflexions de sa Sindique , il ne laissa pas

pas d'observer extraordinairement les deux Novices ; mais ils se tenoient tous deux si finement sur leurs gardes , que les soupçons du Gardien se suspendirent sans se dissiper. Un jour , il les surprit au Jardin : portez moi ces fagots à la cuisine , leur dit-il , & au même tems revenez à toute course recevoir de nouveaux ordres. Elles executerent le tout à la lettre ; la plus simple des deux s'échapa de dire , je reviens toute éoufflée pour recevoir vos commandemens. Elle s'aperçut de son échapée , oui , continua-t-elle , tout éoufflé ; le fardeau de la cuisine nous a mis hors d'haleine. Vous avez bien raison , repartit le Gardien , en reculant deux pas , en relevant sa barbe , & en écartant les deux pans de son petit manteau : vous êtes éoufflée ? vous aviez bien prononcé la premiere fois , & vous faites un solecisme la seconde.

La rougeur qui leur empourpra les joues , fut plus grande traîtresse que le solecisme. Elles se jettent aux pieds du Pere , & elles lui demandent pardon de leur innocente temerité : mais reprit le Gardien , ne seriez-vous pas

peut-être deux diableſſes qui venez tenter nos pauvres Freres *Antoine* dans leur déſert ? Je vous conjure de la part de Dieu , de me dire qui vous êtes , & ce que vous êtes venus faire ici ? La plus ancienne répondit toujours à genoux & les mains jointes. Nous ne vous avons pas entierement trompé, mon Nom de Batême eſt *Dorothee*, & celui de ma Compagne eſt *Theodore* , nous ſommes entrées chez vous à bonne & ſainte intention.

Nous ſommes entrées bien jeunes dans un Monaftere de Moniales , où nous avions été Penſionnaires ; on y ſauvoit ſi bien les apparences que nous n'y voïons rien d'irregulier : & même durant notre Novitiat, on nous déroba toutes les connoiſſances qui pouvoient nous en donner du dégoût , on nous careſſoit , on nous accorderoit tout. Dès que nous fûmes liées par la Profeſſion Monastique , nous vîmes toute une autre face : la regularité ne nous rebuta pas , mais nous nous en dégoûtâmes , en voiant que la Superieure avoit ſes foibleſſes. Il n'y avoit que pour trois Mignonnes flatuſes , celles qui avoient le

le moien de donner des collations, étoient les mieux venuës ; les chapitres étoient pour les pauvres & pour les franchises.

Ce qui nous blessa le plus, furent certaines conversations dangereuses ; nous portâmes nos plaintes au Confesseur, mais il étoit d'intelligence avec la Tête & toutes ses Favorites, nous n'en raportâmes que des coups. N'étant plus moien d'y faire son salut, nous priâmes nos Freres de nous prêter leurs équipages, en leur faisant accroire que c'étoit pour quelque Comedie que nous voulions faire représenter par nos Pensionnaires. Ils nous prêterent celui que vous avez fait porter à votre chambre ; nous nous revêtîmes de ces habits seculiers un jour qu'on m'avoit fait Portiere extraordinaire, nous laissâmes nos voiles à la grille, & nous vinmes nous rendre ici. Le Monastere à l'heure qu'il est, est encore allarmé de notre fuite, & il n'a pû encore découvrir notre route ; tout ce que le voisinage pût dire, fût, qu'on avoit vû sortir un beau marin deux Gentilhommes bien poudrez & bien parez. En voilà bien

assez, interrompit le Gardien, levez-vous, mes Sœurs, entrez dans ce berceau, pour que le Convent ne nous entende pas.

On y entra, on s'y assit. Hé bien, mes bonnes Sœurs; je vous pardonne la folie, songeons à la reparer. Etes-vous d'humeur à rentrer dans votre Cloître? nullement du monde; nous aimerions mieux entrer dans une Galerie, non pas pour les mortifications que notre franchise y devoit effuier, mais parce qu'on n'y fait pas son salut, & que nous voulons sauver notre ame.

Etes-vous d'humeur de suivre mes conseils, leur demanda-t-il? Entièrement, répondirent-elles; vous avez expérimenté notre docilité sous l'Habit de Capucin, nous ne nous détracterons pas de vos bons avis, sous quelque figure que ce puisse être. J'en loue Dieu, leur dit-il, mes Sœurs; puisque la régularité est la source de votre métamorphose, je vous suggere un riche moien de la trouver. La bonne Dame Claire, notre charitable Sindique, souhaite ardemment de faire une retraite
avec

avec une de ses Sœurs , qui est presque de son âge. Elles sont fort riches , elles fonderoient volontiers des Capucines , à l'imitation de tous les Saints Fondateurs qui ont compris les Femmes sous leurs Regles. *S. François* en a une fourmillière ; *S. Augustin* en a une armée : Les Dominiains ont leurs Dominicaines , & les Carmes leurs Carmelites : *S. Norbert* a ses Norbertines ; les Minimes ont leurs Sœurs Minimés , les Ignaciens ont leurs Ignaciennes , sous le nom de *Dévote*. Ils en avoient au commencement qui portoient leurs noms & leurs habits , mais *Urbain VIII.* les a abolies , au grand déplaisir de leur *Jean Lorin*. Nonobstant cela , les Filles de Notre Dame de Mons en Hainaut , retiennent leur collet , & les Dévotes de Tournai , retiennent encore le nom aboli par *Urbain*.

Notre Sœur Mere *Claire* & sa Sœur , sont trop vieilles pour entreprendre un nouvel Ordre ; vous me paroissez propres à cela , si Dieu vous l'inspire , elles y contribueront le temporel , & nous vous donnerons le spirituel. Dame *Claire* & sa Sœur feront dans un petit

apartement avec l'Habit de Capucine, mais avec la liberté de continuer son Syndicat jusqu'à sa mort.

Dorothée & Theodore furent charmées de la proposition, elles se mirent à genoux, & d'elles-mêmes de concert, elles firent serment d'obéissance perpétuelle entre les mains du Gardien. On communiqua tout à Dame *Claire*, qui eut soin de leur faire faire des habits de Capucines, qu'elles endosserent chez elles.

Elles gouvernerent le Monastere avec une sainteté canonisable, & voilà la source des Capucines qui se sont répandues dans le monde; il falloit qu'elles tinssent du principe des Capucins, & que comme eux doivent leur naissance à un Cordelier dégoûté, elles dûssent la leur à une Moniale dégoûtée. La Communauté qui étoit extrêmement bien édifiée des mœurs de Frere *Dorothée* & de Frere *Theodore*, fut fort surprise d'apprendre, que l'Ordre leur aiant paru trop austere, ils avoient repris le chemin de la Cour de l'Empereur qu'ils avoient quittée, dans l'esperance de pouvoir soutenir la Vie Capucinale.

Un

Un Vieillard ajouta , je n'en suis pas fâché, je ne les osois plus regarder , leur aspect me caufoit des désordres extraordinaires ; jusques-là j'ai crû que c'étoient des diableffes travesties en Capucins. Le Gardien fit taire la Communauté & sur tout ce Vieillard d'étroupe ; mais il admira qu'un objet tente sans même qu'on le connoisse à fond. Les Capucines Italiennes ont donné le modele de celles que *Marie François*e de *S. Omer*, surnommée *Taffin*, a fondées en Artois avec quatre de ses Filles : elle mourut saintement à *Saint Omer* le 29. Decembre 1642.

Juste Ciel ! s'écria la plus enjouée des trois Sevenoises, quel tort vous avez fait à ces aimables Demoiselles , en traitant de beguinerie , les plus jolies histoires du monde : mais quel charme qu'un poulet à la broche ! est néanmoins incombustible devant un bon feu l'espace de trois semaines. Je trouve cela aussi admirable que le Cocq de *S. Jacques* en Galice , qui tout rôti qu'il étoit, sauta brusquement de sa broche , & fit retentir son *cocoricoco* , en faveur d'un jeune pendu.

Hà ! que ces Curieuses qui vinrent observer leurs Sœurs , & à qui le petit Sauveur haussa le doigt , ont bien eues ce qu'elles meritoient. De bonne foi , je porte grande compassion à ces jeunes Lingeres , qui en un instant , de blondes , de brunettes & de belles , parurent aussi vieilles que la Femme de *Mathusalem*. Ce bon Vieillard qui n'étoit pas insensible à la vûe des deux jolis Capucins prétendus de la Cour de l'Empereur , me fait dire , que les vieilles granges brûlent plutôt que les nouvelles , il ne faut qu'une alumette pour les mettre en feu , au lieu que les nouveaux bâtimens résistent à cent fagots. Nos Poètes , j'en ai lû quelquefois , n'ont pas mauvaise raison d'atteler des signes au char de *Venus* , les griffards sont les plus paillards.

A ces mots , les Demoiselles Bavaroises furent interrompues par un valet qui leur vint dire , qu'il étoit tems de partir pour Delft , que les Beguines étoient déjà au batteau qui les attendoient , & au même tems on témoigna du regret de la séparation ; & les Sevenoises prièrent ces honnêtes Voageuses

geuses de les souffrir quand elles viendroient visiter leur Beguinage à Delft. A quoi les Bavaraises répondirent par toutes sortes d'honnêteté.

Hà ça, Messieurs, dit l'Aînée des Demoiselles Sevenoises, nous avons les coudées un peu plus franches : à quoi passerons-nous cette après-dinée, mes deux Compagnes & moi nous avons fait un déjeuné qui vaut un diné, & nous attendrons sans peine l'heure du soupé. *Dorlangue*, avec beaucoup de respect, présenta aux Sevenoises les trois Sonnets misterieux que son Secrétaire venoit de lui remettre en main ; elles les lurent, elles en furent enchantées : Voilà, Monsieur, qui est bien fin & spirituel, il faut d'autres esprits que les nôtres pour en être les *Oedipe*, cependant nous essaierons, il y a toujours de la gloire à tenter, lors même qu'on ne réussit pas.

L'importance est de savoir l'endroit le plus favorable pour donner la gène à nos esprits. Si nous allions au bord de la mer, cet air subtilise, peut-être nous inspirera-t-il de quoi nous élever. Tout le monde tomba d'accord sur la

proposition , & l'on fut de conceit d'aller humer l'air de la mer , qui par bonheur étoit temperé d'un Soleil riant. Ce fut là que *Dorlangue* , pour apâter ces *Sevenoises* , leur déclara d'avance , qu'il ne le leur proposeroit rien qu'elles ne vissent : cela étant , dirent-elles toutes trois , nous en aurons à bon marché. Voici , Mesdames , reprit *Dorlangue* , la premiere question qui doit exercer vos beaux esprits : souvenez-vous que le mot du guet de la solution est devant vos yeux.

QUESTION PREMIERE.

*Je suis souvent dans l'eau pour le bien de
la terre ,
Je présente la vie & je donne la mort :
Et mon dard élançé par un secret effort ,
N'est pas moins dangereux que celui du
tonnere.*



*Ceux qui pour leur profit , me font faire
la guerre ,
Admirent le pouvoir que m'a donné le sort ,
Voiant que le plus foible entraîne le plus fort
Et que mon ennemi de lui-même s'enferme.*



*Je n'attaque jamais , je ne fais point de
bruit ,*

*Je frappe en reculant , & plus on me poursuit
Et plus je suis certain d'acquiescer de la
gloire.*



*Je suis souvent captif dans les bras de
Doris ,*

*Sans quitter mes liens j'emporte la victoire ,
Et celui qui me prend est assurément pris.*

Nos Sevenoises firent éclater leur vivacité dans les agitations diverses qu'elles donnerent à leurs esprits : l'Année aprocha fort , il ne lui manquoit plus que deux convenances , mais qui manque à l'un manque à tout. La Cadette aussi enjouée que subtile , fit d'abord attention à l'avance que Dorlangue leur avoit donné , en assurant que le developement dépendoit d'un objet qu'elles avoient devant les yeux.

Un Pêcheur tendoit sa ligne à six pas de là , cela lui donna ouverture : Monsieur , dit-elle à Dorlangue , où je me trompe bien , où votre mystere est un hameçon ; Dorlangue fit signe à son Secrétaire qu'il lui apporta un bouquet de
fleurs

fleurs ferré proprement dans une boëte. Vous êtes, Madame, la Victorieuse, agréez ce petit prix de votre victoire.

L'Aînée & la Puînée, quelque dissimulation qu'elles affectassent, témoignèrent de se chagriner, en se voyant supplantées de leur Cadette, & encore plus, lorsqu'elle apliqua son bouquet au sein, & que du bout du doigt elle avertit ses Sœurs d'y jeter les yeux. Pour secouer son petit dépit, à d'autres, Monsieur, s'il vous plaît, bien peut-être réussirions nous mieux au second combat qu'au premier.

Madame, dit Dorlangue, vous avez été si près du but, que vous meritez une partie du bouquet. Tout ou rien, Monsieur; ouvrez la seconde carrière: Je vous l'ouvre, Madame.

QUESTION SECONDE.

*En ma verte jeunesse, alors que j'élevois
Aussi haut que le Ciel mon orgueilleuse tête;
Les fiers Tirans auteurs de la tempête,
Ont tenté vainement quelles forces j'avois.*



*Je sors pour voir le monde, & je quitte
les bois; Si*

*Si je n'y suis forcé jamais je ne m'arrête,
Je fais de l'Univers l'objet de ma conquête,
Et porte les Trésors des Peuples & des Rois.*



*Je cours sans me laisser l'un & l'autre he-
misphère,
Le Ciel m'est favorable & le Ciel m'est
contraire,
Et j'ai comme il lui plaît de divers mou-
vemens.*



*Je regne dans la Paix, je regne dans la
Guerre,
A l'exemple des Dieux je lance le Tonnerre,
Et pour me promener on attelle les Vents.*

L'Aînée à son ordinaire, se donna
autant de mouvement qu'une anguille,
pour développer ce nœu gordien, mais
elle n'en fut pas l'*Alexandre*.

La Palme en étoit réservée à la Puî-
née, qui pendant que l'Aînée se deme-
noit avec *Dorlangue*, tira la Cadette à
part; dis moi donc *Louison*, comment
t'y es-tu prise pour venir à bout de
cette intrigue. Si notre *Judith* m'en-
tendoit elle me feroit fleurir son gand:
dis,

dis dis hardiment elle est embarrassée, ne vois-tu pas comme elle s'excrime avec ce Monsieur : je ne te trahirai pas, parle. Ecoute, *Sara*, j'ai fait grande attention que ce Monsieur, par honnêteté nous avertissoit que nous avions apporté le moien de dévoiler ses misteres. Regarde au tour de toi, *Sara*, comme j'ai fait. Je te baise, *Louison*, tu me fais trouver la fève au gâteau. Monsieur, Monsieur, ne vous querellez pas avec ma Sœur, c'est une *Judith* redoutable aux Holofernes, votre figure est ce Vaisseau qui vient à nous à pleine voile. Aussi-tôt *Dorlangue* fait signe à son Secrétaire, qui lui met entre les mains une évantail de la Chine ; voilà, Madame, ce que votre esprit vous a procuré ; *Sara*, loin de consoler sa Sœur aînée, vint lui donner trois souffles d'évantail pour l'insulter en la separant du bras. A la troisième, Monsieur, s'il vous plaît. Madame, vous n'avez qu'à la lire, la voici.



QUESTION

QUESTION TROISIÈME.

Je puis donner aux eaux un frein de dia-
 mant ,
 J'échauffe les Tritons , & les couvre d'é-
 cume ,
 Comme un esprit de feu , ma colere s'al-
 lume ,
 Et remplit de fraieur l'un & l'autre éle-
 ment.



J'ébranle des Mortels l'éternel fondement ,
 Lors que je prends un corps de souffle & de
 bitume ,
 Mon souffle est un venin , dont l'ardeur
 vous consume ,
 Et qui ternit l'éclat des feux du Firma-
 ment.



Souvent à mon abord tout le Ciel fond en
 larmes ,
 Et les traits d'Apollon sont moins forts
 que mes armes.
 Quand la fureur de l'Ourse à la mienne
 se joint.



*Je suis un grand Tyran aussi vieux que le
monde ,
Et du regne inconstant où mon Trône se
fonde ;
On me connoît par tout , & l'on ne me
voit point.*

Certainement la gloire donne de l'esprit , *Judith* piquée au vif des trophées de ces Cadettes , après avoir joué des mains , des yeux , des pieds & de la tête , fit un petit saut en chantant , je l'emporte , votre envelope , Monsieur , est le Rocher d'*Eole* , il cache le vent. Au même tems le Secretaire qui avoit bonne provision de bijoux , dont son Maître avoit fait emplette à la Foire , sans compter les bagatelles qu'il avoit apportées de Nevers & de Nuremberg , lui mit en main une boëtte d'yvoir à mouche , dont le dedans étoit embelli du Portrait d'un beau jeune homme , sous cette devise : *Je me donne à vous.*

Ce fut le Présent de la Triomphatrice qui avoit réglé les vents. Elle dit en insultant à ses Sœurs : n'attendez pas , belles Glorieuses , que je vous ouvre cette boëte , le Galant se donne
à

à moi & non pas à vous. Vraiment, dit *Sara*, vous l'avez à bon marché : je vous ai fait du vent avec mon éventail, & c'est ce qui vous a mis en train & fait prendre le bon vent.

Le Soleil tout flateur qu'il étoit, commençoit à menacer nos beautés *Sevenoises* : allons, Monsieur, s'il vous plaît, mettons-nous à couvert de l'ennemi dangereux de nos petits attraits, & tandis qu'il fera galoper ses chevaux sur la Zone torride, nous irons prendre le frais à la Maison du Bois. Approche Cocher. Au petit pas, Mesdames, dit *Dorlangue* en parlant, si j'avois la voix assez belle, je vous chanterois victoire, il faut que vous vous soyez aujourd'hui à vous-même *Philomele* : la *Rosignolle* chante ses victoires au Printems, chantez les vôtres aussi.

La *Louison* avec la finesse ordinaire, avez-vous bien remarqué, Monsieur, que *Vaugelas* n'a pas fémininé le *Rosignol* ? & que ce n'est pas la femelle qui dégoise le ramage, le *Rosignol* chante & la *Philomele* est enchantée. *Dorlangue* après avoir donné les louanges que cette Vivacité meritoit, répondit,

dit, si nous avions l'honneur de vous avoir dans notre Communion, je justifierois le ramage de la femelle. Nous ne sommes plus au tems de *Louis XI.* qui fit tordre le col à toutes les Pies de Paris, qui pour lui reprocher le danger qu'il venoit d'essuier à Peronne en Picardie avec *Charles le Hardi*, chantoit par tout Paris, *Peronne, Peronne.* Ces aimables Jaseuses chantent leur propre victoire: ne vous rebutez pas de l'Original, si vous étiez des nôtres, je vous menneroïs à Paris à l'Eglise de *S. Barthelemi* entendre la Messe de la Pie. Hâ ! mon cher Monsieur, expliquez-nous ce que cette Messe Pie veut dire. Fort volontiers.

LE MAGASIN DE LA PIE.

POint ici de *Genenieve* de Brabant, point ici de *René Cerisier*; enfin point ici d'Innocence reconnuë par *Sifroi* Epoux de *Genevieve*. L'Innocence reconuë que j'expose, est la Servante d'un Orfevre de la Paroisse de *S. Barthelemi* à Paris, elle se nommoit *Genevieve*,

viere, & comme elle eut le nom de la Princesse Brabançonne, elle en eut l'infortune & la découverte.

L'Orfevre trouvoit de tems en tems bien de la diminution dans sa montre vitrée par les vols qui se faisoient dans son Cabiner des pieces destinées à la remplir; tantôt c'étoit une fourchette, tantôt c'étoit une cueillier, tantôt c'étoit une enchassure de diamant, tantôt c'étoit une bague, tantôt c'étoit un colier; il avoit dressé mille pieges pour découvrir le larron, mais inutilement. La simplicité de sa Servante *Jarotte*, qui ne se défendoit pas trop bien des perquisitions de son Maître, donna une raison suffisante pour la mettre à la question: Incapable de soutenir la rigueur, elle y avoua un crime dont elle n'étoit pas coupable. On va vite en besogne à Paris, & le Prédecesseur de Mr. de *S. André*, aussi bien en ce tems-là qu'aujourd'hui, conduisoient les Criminels vrais ou faux au Montfaucon, plus souvent à cheval qu'à pied.

Jarotte fut executée selon sa confession, & son innocence ne fut reconnue

nuë qu'au bruit d'un hochet que la Pie du logis , emportoit sur la goutiere où elle avoit pratiqué son magasin. Ce fut-là qu'on trouva toutes les pieces volées , & dont la pauvre *Javotte* avoit été faussement accusée : qui est pendu est pendu , on essaia de reparer l'honneur à l'innocente Criminelle , mais un peu tard.

C'est en memoire de cette Pie larconesse , où plutôt à la justification de l'injustement condamnée que ce celebre tous les jours de grand matin à l'heure que les servantes vont d'ordinaire à l'Eglise , qu'on celebre la Messe surnommée de la Pie. Monsieur interrompit *Judith* , nous nous ferons une gloire de copier un modelle fameux dans votre Eglise , mes Sœurs les Pies jalent , & nous chantons tour à tour. *Louison* débüté puisque vous avez remporté le premier prix.

Louison sans se faire prier chanta cet air en regardant de tems en tems le beau *Paris* qui étoit au fond de la boëtte de son aînée.



*Printemps qu'attendez-vous pour embellir
ces lieux*

*D'où vient qu'on voit encore ces frimats
ennuieux ,*

Il est tems que la Nature

Fasse revoir ici les charmes les plus doux

Rien ne doit retarder la riante verdure .

Paris est de retour ,

Printemps qu'attendez-vous ,

Qu'attendez-vous.

En achevant de chanter , elle presenta le Portrait à Dorlangue , qui se mit à rire de cette galanterie & promit à la belle Louison d'avoir sa revanche , mais elle sans lui repondre elle dit à sa Sœur : J'ai achevé Sara , à vous le dez , puisqu'il plaît aussi à Judith , qui pretend que les chanteuses tiennent le rang des Victorieuses , en regardant Louison qui chosiffoit tacitement Dorlangue pour amant , elle chanta.

*A quoi pense tu , ma Sœur , quand tu
s'engage*

A faire le choix d'un Eoux

Une personne de bon goût

Pent-

*Peut elle songer au nœu du mariage
Une personne de bon goût
Dans l'himen peut-être y trouver du ragoût.*

Judith ma caravanne est faite , faites
là votre prenez la tablature. C'est
donc mon rour dit *Judith* , si je ne
chante pas si bien que mes Sœurs ,
elles sont plus jeunes que moi , la
voix ne s'embelit point avec l'âge ,
au moins mes Sœurs point de jalousies
ici.

*Sous les amoureuses loix
Un est trop quand on est trois
Car j'entens dire à tous ceux
Qui débitent les fleurettes
Qui ne fauts être que deux*

Puis regardant *Dorlangue* d'un air
enjoué & tendre en reprenant sa boët-
te à Portrait & en la lui présentant
elle chanta.

*Vous avez tout , je n'ai rien
Même vous avez le mien ;
Ordonnez-moi le trépas ,
Ou bien faisons un échange ,
Car sans cœur on ne vit pas.*

Judith aiant chanté & présenté sa Boëtte à Portrait, ajoûta à Dorlangue ; Monsieur, nous nous sommes rendûes au paralelle des pies, vóus ne trouverez pas mauvais que nous vous mettions sur le pied des Peroquets : vous êtes trop Heros pour être Amazone, cependant aiez la bonté de nous prouver qu'on a raison de dire que les Peroquettes ne chantent ni ne parlent, & que cet avantage est réservé au Peroquet seul. De tout mon cœur, reprit Dorlangue, mais à condition, Mesdames, que comme les Chantres des Forêts souffrent le petit bruit de la Cigalle, vous enduriez l'hurlement d'un Hibou. En jettant une œillade reprochante sur Sara, qui venoit de débaucher ses Sœurs de l'himen, il dit.

*Petits Oiseaux ne soiez point jaloux,
D'entendre de Philis la voix charmante
& belle ;*

*Elle sçait mieux chanter que vous,
Mais vous savez mieux aimer qu'elle.*

Cela est chanté par merveille, Monsieur, dit Judith à Dorlangue ; vous nous

H

eusiez

eussiez privé d'un grand plaisir , si vous vous en fussiez défendu davantage ; mais trouvez bon que nous nous plaignons un peu de ce que votre musique est trop courte , ajoûtez y quelques notes.

Il n'est rien , Mesdames , dont je ne sois capable , reprit *Dorlangue* , pour vous donner quelque petit plaisir ; mais permettez que mon Secrétaire , dont la voix est très-belle supplée à mon défaut car aussi bien il s'en acquitera mieux que moi ; les Dames y consentirent & *la Serre* en même tems prit la parole , je vois bien leur dit-il qu'il est inutile de me défendre de chanter , je vais Mesdames vous obeir , aussi bien ne ferois-je pas ici maître de mes volontez , ni le plus fort.

Plusieurs Pécheurs venant à passer qui portoient des huîtres à l'écaille à *la Haie* , firent resouvenir de ce couplet , qu'il chanta d'un air fort gracieux.

*Huître à l'écaille , la vive écaille ,
Qu'un chacun crie à plein gosier ,
Huître à l'écaille & l'écailler.*

Hola hò ! l'écailler :

Qui

Qui est-là haut qui m'appelle ?

Tiens voilà l'écailler ,

Bon , bon , bonne nouvelle ;

Hé bien , combien ?

Vous savez bien.

Ouvre vite dépêche ;

*Hd ! hà ! hà ! hà ! que cette huître
est fraîche.*

Je vous proteste , Monsieur , dit la plus jeune des Demoiselles Sevenoises, que cette Chanson me fait resouvenir de ma Mere quand elle étoit grosse de moi , il me prend un apetit extraordinaire de manger des huîtres fraîches.

Holà hò ! Mandarin , cria Dorlangue en apellant son valet ; coure en toute diligence après ces Poissonniers , & fait porter à notre Auberge un panier d'huître , que nous les trouvions en arrivant , marche.

Cette Chanson fut suivie de plusieurs autres , dont ils se regalerent chacun à leur tour , & tout en chantant , cette aimable troupe joyeuse se trouva insensiblement à la maison du bois , où on mit pied à terre , & où le Concierge qui étoit ami intime de Dorlangue , se

trouva heureusement pour les recevoir.

L'on ouvrit d'abord le grand salon, où la Reine *Marie* d'Angleterre passa de si beaux jours, cet endroit faisant tous ses delices. Il est rempli de quantité d'ouvrage de tapisserie de sa roiale main à quoi elle s'occupoit uniquement en attendant la moisson des lauriers que son auguste Epoux alloit cueillir tous les ans dans le Champ de *Mars*, & tandis que la Compagnie admiroit tous les beaux ouvrages de cette grande Princesse dont la memoire est encore aujourd'hui si chere à toutes les nations. Une collation magnifique fut dressée dans une chambre voisine, où toute la famille du Concierge & même son bon homme de Pere se trouverent : le repas pour un impromptu étoit magnifique, & la joie étoit universelle dans cette petite assemblée. Les Chansons recommencerent de plus belle, chacun dit la sienne, même le bon homme *Richard* (c'est le nom du Concierge,) n'en fut pas exempt, & ce venerable Vieillard s'en acquitta aussi galement qu'aucun de la Compagnie.

Le tour de *la Serre* étant venu , on l'obligea aussi de dire la sienne , dont voici les paroles.

*Les Rois d'Egipthe & de Sirie
Vouloient qu'on embaûma leurs corps ,
Pour durer plus long-tems morts :
Quelle folie !*



*Avant que de nos corps ,
Notre ame soit partie ;
Avec du vin embaûmons-nous ,
Embaûmons nous ,
Pour durer plus long-tems en vie.*

Ces dernieres paroles furent chantées en Chorus , dont le bon homme *Richard* faisoit aussi sa partie. Il dit ensuite vous croiez rire vous autres avec ce beaume , mais je vous proteste que les Siriens sont gens qui ne laissent pas que d'être bien sages , nous pouvons en juger par cette précaution : nous sommes nez pour vivre , ils ont presque trouvez le secret de s'éterniser.

Comment , Monsieur , vous parlez de la Sirie , s'écria *Dorlangue* , connoîtriez-vous bien ce Pais perdu ? J'y ai

demeuré vingt-deux ans, Monsieur, répondit *Richard*, & vous trouverez bon, quand vous n'aurez rien de meilleur à faire, que je vous apprenne un peu ce que c'est que cette partie du monde. Quoi ! s'écria *Dorlangue*, en embrassant le bon homme ; vous avez vû la Sirie, cela est il possible ? Monsieur, ma voix foible & cassée ne me permet pas de vous dire tout ce que j'ai vû dans le monde, mais si vous voulez vous donner la peine de passer avec moi dans mon petit appartement tandis que ces Dames & ces Messieurs admireront les beaux Tableaux, dont la gallerie voisine est remplie. Je vous ferai voir que je n'ai pas toujours été enfermé dans une armoire. Les Curieux vont à la gallerie, & *Dorlangue* entre au Cabinet de *Richard*.

Souvenez-vous d'avoir plaisanté sur les Antipodes, je vous prends sans verre & je m'en vais vous faire voir que les Siriens sont nos vrais Antipodes. Ils ont donc les pieds contre nous : point du tout, nous marchons de pair avec eux, & nonobstant ce sont nos Antipodes. Expliquez-vous : je m'en vais

VOUS

vous donner des nouvelles des Antipodes.

Les Sevenoises étoient si passionnées pour les peintures & pour les autres raretez de la belle gallerie, que tout ce que pouvoit faire le Concierge, étoit de les précéder pour leur servir de guide, & au Secrétaire de les suivre pour leur servir d'interprete : elles étoient déjà attachées sur une des pieces des plus ébloüissantes, quand *Dorlangue* & *Richard* Pere du Concierge arrivoient dans l'apartement destiné à quelque decouverte nouvelle : vos amis se repaissent d'ombrage, j'ai à vous repaître de realitez ; vous voulez que je vous verifie l'espece de contradiction que je vous ai déjà avancée, en vous disant que les Siriens étoient nos Antipodes, je m'en vais le faire.

Durant les vingt deux années que je me suis trouvé dans la Terre Sainte, j'ai eû tout le loisir requis aux informations qu'un curieux doit prendre quand il se trouve dans une terre étrangere, & terre aussi fameuse que l'est la Sirie ; rien ne m'a surpris davantage que l'antipathie de leurs mœurs & des nô-

tres , vous diriez qu'ils ont juré de nous faire leurs contre-pied & leurs contre-pointe : enfin ce font.

LES ANTIPODES

Des Européens.

A Vant tout , il ne vous déplaira peut-être pas que je vous dise à quelle occasion je me suis embarqué à ce voyage, l'Ambassadeur de France à la Porte , cherchoit des gens pour y former sa Cour ; moi qui dès ma plus tendre jeunesse étoit possédé d'un ardent desir de voyager , je pris l'occasion par le poil. Sous les auspices de mon Ambassadeur , j'eus quelque entrée secrète au Serail : cependant je dois vous avoüer de bonne foi que je ne le vis qu'en perspective ; les Eunuques noirs & blancs y sont des observateurs si cruels , que ni l'or ni l'amitié n'y peut penetrer , & tous nos Taverniers qui se vantent d'y avoir eu accès , se flattent & nous trompent. Dans ce desespoir je me suis attaché à decouvrir les mœurs des peuples , ce que personne

ne

ne pouvoit m'empêcher , je suis trop vieux pour broder , c'est-là le métier des jeunes évaporez , je vous dirai de bonne foi que je ne suis pas encore bien revenu de l'étrange difference qu'il y a entre les Siriens. Juges-en parce que je m'en vas vous dire dans mes memoires tres fidels.

Les Siriens sont les Antipodes de l'Europe , & nommément de la France aux habits , au manger , aux coutumes , en la conversation , aux sciences , & aux ceremonies ; c'est ce qui nous va donner matiere , par nombre d'antitheses à rendre cette narration agreable , en faisant une peinture achevée de la Province de Sirie & de son antipathie avec la France.

Il y a ce me semble une liaison bien étroite , entre la France & la Sirie , qui en a reçu de si puissans secours aux siecles d'or des Croisades ; mais d'ailleurs il y a une très grande opposition en tous les Chefs que nous avons touchés , & que nous expliquerons plus au long.



L'OPPOSITION DE LA FRANCE

Et de la Sirie pour les habits.

EN France l'habit n'est pas complet s'il n'est tout de même étoffe & d'une même couleur. En Sirie l'habit n'est par agréable , s'il n'est bigarré de diverses couleurs ; un homme portera le turban au bonnet rouge avec une écharpe blanche , une robe verte & la soutane jaune ; les bas rouges , les souliers jaunes , & les mules rouges ; il semble que leur habillement est le plumage d'un perroquet.

En France il est des modes d'habits qui ont leurs Cours & changent avec le tems ; ici la mode ne change jamais ; & l'Arabe d'aujourd'hui est vêtu comme au siècle des Sultans & des Caliphes.

En France la mode qui a cours est une forme pour tous & réglée ; ici elle ne dépend que du caprice , tel porte un bonnet plat , tel un bonnet long , tel l'a pointu ; à tel il est tout rond ; l'un l'aura avec oreilles , l'autre

tre sans oreilles ; l'un à l'écharpe grossé & enflée l'autre la plate ; quelques-uns n'en portent point ; il en est qui ont le turban bordé d'une fourrure , & à plusieurs il est sans fourrure qui la tout rouge , qui la tout verd , ou de quelqu'autre couleur.

En France on ne porte point de robes à fourrure qu'en hiver , pour se garantir du froid dans les maisons ; ici on les porte encore en été dans la maisons & par la ville.

En France la soie & le satin , & le damas & les riches étofes ne sont que pour les Riches ; ici elles sont pour les valets , pour les gens de métier & pour les pauvres , aussi bien que pour les aisez.

En France , on porte la camisole sur la chemise ; & ici la chemise sur la camisole avec une large ceinture afin qu'elle serve de robe.

En France , l'homme de Justice a l'habit long comme aussi l'Ecclesiastique , & les autres sont habillez de court ; ici les hommes & les femmes , les enfans & jeunes hommes , les maîtres & les valets sont habillez de long.

En France , toute la forme de l'habit distingue l'homme de la femme ; en Sirie parmi les Arabes errans , les hommes & les femmes sont habillez de la même façon : avec cette seule difference qu'à l'homme , l'écharpe noire pend d'un bout derriere la tête ; & à la femme ce bout est recueilli à l'entour du menton & cache cette seule partie du visage.

En France on salue en levant le chapeau ; en Sirie la tête est toujours couverte , & on salue avec une inclination de tête en portant la main sur la poitrine.

En France un homme de basse condition n'auroit garde de toucher la main d'un Grand ; ici le Païsan prend la main des Grands , & la baise : comme aussi celle des Prêtres. Ici on a un soin tout particulier de tenir la tête couverte l'estomac & les reins ; & pour ce sujet au porte les Ceintures de cuir larges de cinq ou six doigts : que les plus Riches embellissent de boucles d'argent figuré.

En France on a souvent le pourpoint deboutonné & le chapeau au poing ,

poing , selon les saisons & les caprices.

En Sirie les Grands mêmes vont pieds nus en Eté ; ce qui n'est en France que pour les pauvres , ou pour quelque sorte des Religieux qui tiennent à honneur cette marque de pauvreté.

En France on portoit autrefois des poignards au côté ; en Sirie on en porte toujours , mais sur l'estomac ; parmi les François on a l'épée assez longue & droite , en Sirie le cimenterre n'est gueres long & est toujours recourbé.

En France on a le mouchoir dans la poche ; en Sirie on le porte sur l'épaule , sur le col , ou pendu à la ceinture ; les François l'ont d'une toile simple ; en Sirie elle est figurée de fleurs à l'aiguille.

Ces peuples ne portent ni colets , ni manchettes : ce qui est contre la bien-seance en France.

En Sirie pour honorer leurs fêtes ils se noircissent les yeux & se peignent les ongles de rouge. En France les hommes (si nous en exceptons quelques jeunes Abbez) n'ajoutent rien à la nature,

ture , & le fard même n'est que pour les femmes qui se desient de leur beauté.

Les Siriens portent de grandes barbes & la tête rasée , hors un toupet sur la cime ; nos François portent la barbe courte & les grands cheveux.

En Sirie les femmes sont toutes couvertes d'un grand voile blanc ou noir , qui n'est gueres moins long qu'un linceul ; en France elles ne sont que trop découvertes , & le scandale qu'elles donnent , fait bien souvent le mouvement des Predicateurs.

En France , on porte l'argent dans la bourse ou dans le gousset ; en Sirie les femmes portent des sequins sur leurs têtes , au lieu des perles & des diamans de l'Europe.

En France , bien souvent les femmes de basse condition paroissent hors de leurs maisons avec des habits assez riches ; en Sirie elles paroissent en pauvres hors la maison , & dedans elles sont habillées comme les plus riches avec des carquans , des tours de perles , des bracelets d'argent , des pendans d'oreilles & semblables nippes.

En

En France les femmes ne portent des bracelets qu'au tour de la main ; en Sirie elles en ont au tour de la cheville du pied.

En France les fleurs ne sont que pour les femmes & les filles , en Sirie les hommes en portent sur la tête.

En France, les femmes n'ont que leurs coëffes sur la tête ; en Sirie les femmes riches portent des diadèmes, ou des guirlandes fermées, & les filles ont des piramides rondes qui sont d'argent ou de cuivre doré.

En France le Valet n'est pas assis à table avec le Maître , ni le Paisan avec le Seigneur , ni les Laquais avec les Princes ; en Sirie les Maîtres & les Valets mangent ensemble en même table : & le Palfrenier se met avec le Prince , ils mangent tous de mêmes mets , & l'un n'a pas les restes de l'autre. La condition est inégale , le traitement est égal.

En France on a de beau linge pour la table des Gens de condition , & l'Artisan même ne mange pas sans nappe , ni sans quelque sorte de serviettes , en Sirie on n'a ni nappe ,
ni

ni serviettes, ni table : car on mange sur la platte terre, où on étend une piece de cuir froncé, qu'ils ouvrent en tirant les cordons & plient en les retirant, en forme de bourse.

En France, on observe la civilité & la propreté à la table nommément, & en Sirie on n'est jamais moins propre qu'en mangeant : les doigts servent de fourchettes, & le creux de la main de cuillier. Il n'y a qu'un couteau & un verre ou une cruche pour tous ; le Valet boit devant son Maître, & le Maître boit à la cruche après son Valet.

En France on entremêle le boire & le manger ; en Sirie on fait le repas des poulles sans boire, si ce n'est à la fin.

En France il y a plusieurs tables aux festins, quand il y a un nombre extraordinaire de Conviez ; en Sirie on n'en voit jamais qu'une, où les premiers venus se mettent, & après avoir mangé, font place aux autres, pour lesquels la table se couvre de nouveaux mets.

En France on observe un bel ordre en la diversité des services & des entremets ;

mets; en Sirie le bouillon & le rôti, le potage & les fruits, se servent ensemble.

Ces peuples du Levant ne vivent quasi que de legumes & de fruits : les seuls aisez usent de ris & mangent peu de viande ; chez eux le rôti est une chose rare , & s'ils en mangent , c'est sans le larder. A peine voit on du gibier à la table des Princes mêmes , leur coûtume c'est de tourmenter les hommes & de laisser en paix les bêtes & les oiteaux qui remplissent l'air & les forêts en plusieurs endroits ; & dans les Villes de France , on ne voit que rotisseries & cabarets : les bons Cuisiniers y sont de recherche , & pour ne déguiser pas la verité , on y est moins sobre qu'en Sirie , où néanmoins il y a une grande abondance de toutes choses.

En Europe on vit de provisions ; en Sirie on ne fait aucune provision , ni de bled , ni de vin , ni de fruits , mais on achette chaque jour ce qui est nécessaire pour la famille.

En Europe on garde les provisions dans les greniers & les caves ; en Sirie , s'il s'en trouve quelque peu dans les
mai-

maisons , elles sont dissipées en un demi jour ; & si la famille n'y suffit , on appelle tous les voisins pour faire un festin à tout manger : & ce qui est remarquable , les femmes étant ménagères en Europe ; elles sont prodigues en Sirie , & appellent tout le voisinage au festin.

De ces coutumes & de celles dont nous parlerons ci-après , on peut conclure que ces peuples du Levant ont beaucoup de rapport avec les Barbares.

Me voilà , Monsieur , reprit *Richard* , au bout de mes memoires qui regardent la diversité des Siriens , & de vos François quant aux habits : voulez-vous bien vous donner la patience d'un moment , j'irai fouiller dans mes écrits pour continuer la même bizarrerie : allez , Monsieur , cependant j'irai voir ce que font nos Dames dans la galerie des Peintures.



L'HONNEUR DU BEAU SEXE.

H Atez-vous , Monsieur , crierent les Sevenoises d'aussi loin qu'elles virent *Dorlanque* , si vous avez eu quelque méchante pensée de celles à qui vous devez vos naissances , revenez en aujourd'hui , & contemplez *Lucrece* ; Monsieur le Secretaire vous ne serez plus ici notre guide , *le Guide* Genoïs nous rendra ce bon office.

Vous avez raison , Mesdames ce tableau de *Lucrece* , qui effectivement est la gloire de votre sexe , est du caractere de tous les autres ouvrages du fameux Peintre *Guide* que j'ai vû à Rome. Je vous réponds que cette Copie qui fait votre admiration & votre trophée , est d'après nature avec l'Original qui est à Genes , ce sont toujours de ces expressions recherchées & semblables à celles de *Timanthe* cet ingenieux Peintre Grec , qui sont plutôt faites pour l'esprit que pour les yeux , qui donnent à entendre beaucoup plus de choses qu'elles n'en font voir ; où l'on découvre

couvre plus ou moins de beautez , suivant la mesure d'intelligence qu'on a , où une seule figure , par les pensées sublimes ou fines qui s'y trouvent , surpasse souvent les plus abondantes compositions , & qui font connoître que quelqu'excellent que soit l'art de peinture , de tels Peintres avoient un genie encore fort élevé au dessus de l'Art.

On voit dans le corps de cette *Lucrece* la plus parfaite rondeur sans presque aucune ombre par les seules demi teintes , dans lesquelles *le Guide* a si fort excellé ; & sur son visage , l'air le plus vif du monde , quoiqu'avec ces couleurs blanches & pâles de sa dernière maniere , pratiquée par lui seul , & dans laquelle il a rendu ses Ouvrages plus beaux que les plus grands Peintres de son tems , n'ont fait les leurs avec toute la richesse des plus belles couleurs qu'ils y ont étallées :

Les autres peintres font faire cent sortes de grimaces à *Lucrece* pour exprimer la douleur quelle ressent de la violence que *Tarquin* lui a faite , & celle que lui cause le coup de poignard dont

dont elle s'est percée le sein : le *Guide* sans faire en aucune maniere grimacer celle-ci a trouvé le secret de faire paroître dans ses seuls traits la plus forte & la plus belle expression de la plus vive douleur qu'on ait jamais vûe. Ses yeux en paroissent enfoncez jusqu'au derriere de la tête ; & son front comme retréci , par la force de son application dans ses cruelles reflexions , semble se perdre entierement : vous diriez que son visage n'a plus ni de yeux , ni de front ; & que defiguré pour ainsi dire de la sorte , c'est moins un portrait de *Lucrece* qu'une image de la douleur.

Mais de quel caractere est cette merveilleuse image ? C'est une douleur chaste & sainte qui fait encore plus admirer la vertu de celle qui souffre , qu'elle ne fait plaindre sa peine ; on voit manifestement que c'est elle même qui se fait souffrir & qu'elle regarde comme une punition juste , la cruauté qu'elle a exercée contre elle même ; sa vertu paroît encore plus grande que ses malheurs , sa force prevaut à sa souffrance ; & son cou-
rage

rage est supérieur à sa douleur quoi qu'elle soit extrême & la plus grande qu'elle puisse souffrir. Tout cela est exprimé d'une manière si savante & si divine, que ce seul tableau mériteroit qu'on eut nommé le *Guide*, comme on a fait le Dieu de la Peinture, quand il n'auroit jamais fait que celui-là. Que dirai-je enfin, ce génie incomparable, par des traits uniquement réservés à son divin pinceau a fait voir dans l'air de sa *Lucrece*, je ne sais quelle horreur vertueuse d'une souillure involontaire & je ne sais quel chaste fremissement d'un crime commis en elle. Mais malgré elle, on ne croit plus avoir devant les yeux ni toile, ni tableau, mais *Lucrece* elle-même encore toute vivante, & dans le moment qu'elle s'arrache la vie pour ne pas sur vivre à la perte de son honneur, c'est elle même qu'on voit; c'est elle même qu'on plaint, qu'on admire, qu'on blâme un moment qu'on justifie aussi-tôt; on ne pense ni au *Guide* ni à la peinture; tant cette expression est forte & vive, tant elle surpasse les productions ordinaires de l'art & con-

fons

fond la nature même qui ne sauroit plus démêler les ouvrages qu'elle produit d'avec ceux qu'un artifice si savant contrefait.

L'ORIGINAL DU PONT NEUF.

LEs Filoux du Pont-neuf à Paris ne sont que des copies, l'original est au Palais *Barberin* à Rome, c'est un des chefs d'œuvres de *Michelange Merigi*, surnommé le *Caravage*, d'un Bourg Milanois, où il prit naissance.

Mesdames, dit *Dorlangue*, vous venez de voir votre triomphe dans *Lucrèce*, voions notre oprobre dans deux filoux, il n'y a que trois figures dans ce tableau qui doit faire le passe-tems de vos yeux & de vos imaginations: voiez-vous ces deux filoux qui escamottent? voiez-vous ce jeune badaut dont ils attrapent l'argent; la simplicité forte & la niaiserie ne sauroient jamais être mieux représentées qu'elles le sont dans la physionomie du jeune homme qui se laisse duper.

La ruse & la friponnerie ne peuvent être

être mieux peintes qu'elles le sont dans celle du Joueur qui filoute. Il y a un second filou qui ne jouant point est d'intelligence avec celui qui joue ; il est entre les deux Joueurs , & regardant les cartes du jeune homme dupé , il marque par ses doigts , les points de son jeu à l'autre ; ce second filou est beaucoup plus âgé que celui qui joue ; & a dans ses rides certains airs d'un fourbe encore plus rusé que l'autre , d'un fripon plus consommé , d'un scelerat qui a vieilli dans le métier ; c'est un passe-fin , un chef de filoux , un maître voleur , en comparaison de qui , l'autre tout aigrefin qu'il paroisse , n'est qu'un apprentif fripon.

En un mot , toutes les expressions de ce tableau sont si naturelles & si parfaites , qu'on comprend tout d'un coup le genie , le caractère & les actions des personnes qui le composent ; & qu'un enfant même sans qu'on lui dit rien du sujet , Verroit bien que c'est un sot que deux filoux attrapent.

Enfin on trouve dans cet ouvrage , comme dans tous les autres du *Caravage* , cette maniere extrêmement dou-

ce & forte qu'il s'est faite lui-même, sans avoir rien emprunté des autres Peintres, car il joint par tout merveilleusement une force terrible à une agréable suavité, c'est le pinceau le plus ferme, & en même tems le plus moëlleux qui fut jamais.

Ses couleurs locales sont très-recherchées, ses lumieres & ses ombres distribuées avec toute l'intelligence possible sur chacun des objets & sur les masses entieres; ses dispositions excellentement bien contrastées & liées de grompes; ses compositions judicieusement ordonnées & dans toutes les bien-seances qui leur conviennent; sa maniere d'un grand effet, son travail fini avec une extrême exactitude, & pour ce qui est du clair obscur, il en a poussé si loin la science & la pratique, que *Rubens* même, qui au jugement de bien des gens, l'a emporté sur tous les autres Peintres par sa capacité dans cette partie, reconnoît qu'en cela le *Caravage* est son Maître; aussi rien n'est-il plus agréable que les gracieux repos qui se trouvent par là, & que nous voions dans ses ouvrages.

I

D'ailleurs,

D'ailleurs , fans trop agiter ni tourmenter ses teintes , fans les corrompre ni les détruire , comme ont fait tant d'autres , par le mouvement d'une main pesante , il a sçu les lier , les noier tendrement , les fondre & les incorporer les unes dans les autres , & donner par ce moien , une si prodigieuse verité aux objets , qu'il les a , pour ainsi dire , rendus palpables , & que tout le monde est forcé d'avoüer que la nature ne sauroit être mieux copiée qu'elle l'est dans tout ce qu'il a peint.

Je me laisse , Mesdames , continua *Dorlangue* , je me suis trop amusé , au deshonneur de notre sexe , quelque naïveté que *Michël Ange* ait pû lui donner ; nos yeux meritent quelqu'autre spectacle qui augmente votre gloire , vous avez eu trop de plaisir à regarder la *Lucrece* , pour ne pas admirer sa Sibile que voici au-dessus de cette table de marbre.



L A V I E R G E

Antique & nouvelle.

LA pâleur de ce visage, ses rides, sa coëffure, font aisément connoître que c'est une Sibille. On n'a jamais vû dans aucun ouvrage de peinture, une expression plus naturelle & plus forte d'une reverie profonde, que celle que *le Guide* a fait paroître dans tous les traits de cette personne. Son ame toute retirée en elle-même par la force de son application, semble avoir attiré dans la profondeur où elle est enfoncée; tous les esprits & tout le sang des parties exterieures du corps qu'elle laisse pâles & éteintes; il semble que cette ame ait quitté tous les objets presens, & même son propre corps, pour s'enfoncer dans la vûë de l'avenir; & l'air de cette Sibille porte le caractere d'une revérie, toute differente de celle par laquelle on pense au present & au passé; elle fait des efforts tout autrement grands pour percer les tenebres épaisses qui couvrent les choses futures; il sem-

ble qu'elle se fait pour cela une espece de violence à elle-même , & je ne sçai quel air de souffrance mêlé à sa profonde application , fait sentir ce que lui coûte la découverte de l'obscur avenir qu'elle veut penetrer.

Pour moi je ne trouve rien de plus admirable que ce caractere de meditation que *le Guide* a sçu faire paroître dans ce tableau. Il faudroit avoir vû des devins s'efforcer de penetrer l'avenir , afin de savoir l'air que donnent au visage d'une personne de semblables efforts ; car c'est cet air que *le Guide* a merveilleusement bien donné à cette Sibille : elle rêve d'une maniere toute differente de celle par laquelle on nous peint quelque fois, les Philosophes même les plus meditatifs , recherchant la connoissance des veritez les plus absurdes : les *Senèque* , les *Socrate* , les *Caton* & les plus sçavans Reveurs de l'antiquité n'ont jamais révé avec la profondeur enfoncée que *le Guide* a sçu donner à la reverie de cette Prophetesse ; on voit sensiblement qu'elle cherche des veritez tout autrement cachées que celles qu'ils meditoient , & qu'elle perce des
enfon-

enfoncemens tout autrement obscurs : vous diriez qu'elle leve avec une espèce d'horreur les voiles tenebreux des evenemens futurs qu'elle découvre, & qu'elle dérobe avec fraieur la connoissance de l'avenir qu'elle penetre ; il semble qu'elle en frémit & qu'elle en pâlit. Car toutes ces choses sont divinement bien exprimées dans le caractère d'aplication & de meditation que *le Guide* a fait paroître sur le visage & dans l'air de cette Sibille. Quel genie que celui des Peintres qui vont rechercher des expressions si savantes, & si étudiée.

Vous avez bien de la complaisance ; Monsieur, dit l'Aînée des Sevenoises, de choisir un tableau commun à nos Communions ; ne croiez pas que nous aions de l'aversion pour celles que la Sibille a prédites : nous honorons la Mere de Dieu, quoique d'un culte un peu différent du vôtre, & vous nous ferez un vrai plaisir si vous voulez bien prendre la peine de voir si son tableau n'est point ici, cherchons.

En voilà un, Madame, reprit *Dorlangue*, qui me paroît être d'une bon-

ne main ; je ne me trompe pas , c'est encore du pinceau de *Raphaël Sancio* natif d'Urbain. Ce tableau de la Mere de Dieu , au jugement de tous les Connoisseurs , est le Chef d'œuvre de ce Peintre celebre ; il semble que les Vierges aient été les ouvrages favoris , & qu'il se soit senti une inclination particuliere pour les faire ; nul Peintre n'en a jamais fait de si belles , & celle-ci est constamment autant au-dessus de ses autres Vierges , qu'elles sont toutes au-dessus de celles des autres Peintres.

Il n'y a rien de plus simple que le sujet de ce tableau ; il n'est composé que d'une Vierge , d'un Enfant *Jesus* d'un *Saint Jean* , & d'un *Saint Joseph*.

La Vierge tient l'Enfant *Jesus* par le bras , & *Saint Jean* s'approche de lui pour le baiser : *Raphaël* les a peints de bout , afin de faire voir la beauté de leur corps toute entiere ; aussi n'a-t'on jamais vû deux corps d'enfant plus beaux , & plus parfaits que ces deux-ci : & l'on avoüera en les considerant , qu'il faut que la nature se soit fait voir toute nuë à *Raphaël* , &
lui

lui ait revelé toutes les beautez , pour l'avoir sçu peindre aussi parfaite. Je doute même que la nature soit aussi belle qu'elle l'est dans ce tableau. *Raphaël* a été assurement plus loin qu'elle dans cet ouvrage ; & il l'a peinte suivant l'idée qu'il en avoit , plutôt que suivant ce qu'elle est.

Ce n'est point assurement de la nature que *Raphaël* a tiré ces excellentes expressions qui sont plus belles qu'elles même ; il faut qu'il les ait puisées dans l'idée du beau , source primitive qui n'est connue qu'aux grands hommes , & de laquelle ils tirent leurs expressions plus ou moins parfaites , à proportion de la force & de la beauté de leur genie.

La Vierge est grande & majestueuse , elle a l'air le plus noble qui fut jamais , mais accompagné d'une simplicité charmante qui assortit admirablement bien l'innocence des deux aimables Enfans qui sont auprès d'elle.

Le corps du *Saint Jean* n'est ni moins beau , ni moins bien proportionné que celui du *Jesus* ; mais la Carnation en est si differente , qu'il est aisé de reconnoître

tre celui qui est le Dieu , a ses chairs si tendres & si blanches.

Quoique le *Jesus* se laisse approcher familièrement de *Saint Jean*, qui vient le baiser avec la simplicité de l'enfance, qui ne fait ce que c'est que la distinction des qualitez, il conserve néanmoins dans cette bonté accessible, je ne sai quelle gravité serieuse qui le fait véritablement paroître comme un Souverain qui reçoit l'hommage d'un de ses sujets : & quoique le *Saint Jean* aborde le *Jesus* par une action aussi familiere que celle de le venir baiser, cette action est si modeste & si respectueuse, qu'on voit bien que c'est tout au plus un Favori, qui n'en use si librement que par la bonté de son maître qui l'autorise.

Au reste les couleurs de ce charmant tableau sont si belles & si gracieuses, que de si loin qu'on s'aperçoive, il charme les yeux, sans même qu'on en distingue encore le sujet par la seule beauté du coloris.

Mesdames, je serois ravi de repaître vos yeux & les miens de ces chefs d'œuvres capables de causer de la jalousie

lousie à la nature, je me console que je serois relevé d'un connoisseur aussi bon & meilleur que moi, qui est mon secrétaire si vous voulez bien me permettre que j'aïlle continuer un saint pelerinage que j'ai entrepris de faire avec Monsieur *Richard*.

Ha ! Monsieur, repartit le Concierge, que vous êtes bien dans le Cabinet de mon Pere ! il ne cherche qu'une oreille patiente pour y décharger sa memoire. A Vous revoir, Mesdames, à quelque instant : adieu Monsieur, revenez bien-tôt au moins incessamment.

Vous me l'avez bien fait longue, Monsieur, se plaignit *Richard*, il est vrai, je vous en demande excuse, vous savez bien qu'on ne s'arrache pas aisément des images ni mortes ni vivantes. Cela est vrai.

Voici Monsieur ce que j'ai recouvré parmi les memoires de mon voyage de Sirie, mais avant tout, dites moi quelques petites nouvelles du petit voyage que vous venez de faire ; que disent vos aimables Sevenoïses de la galerie de nos Princes ? elles en sont char-

mées , mais ce qui les enchante , est le tableau de *Lucrece* qui leur fait deux plaisirs , l'un du coloris & de l'ordonnance , l'autre de la generosité que cette Amazone témoigne , en ne voulant pas survivre à son infamie.

L'adresse de deux Joueurs qui dupent un niais les a arrêtez long-tems ; la plus jeune même s'est échapé de dire , il faut que le *Caravage* ait été lui-même filoux pour en faire si naïvement le portrait.

Elles m'ont scû bon gré de leur avoir exposé le tableau d'une Sibille autre chef d'œuvre du *Guide* celebre Peintre de Genes. Je ne m'étonne pas , repartit *Richard* (d'un souris goguenard) ne lui ont elles pas baisé la main ? D'où vient. En reconnoissance des lumieres extraordinaires que cette prophetesse aura sans doute communiquée aux Sevenois refugiez *Facio* , *Adandere* , & *Amarion* : Fi , Monsieur *Richard* , que m'allez vous dire de ces victimes du carcan de Londres le 12. Decembre 1707. le beau reprit Monsieur *Richard* , est qu'au lieu de s'amander ils ont prophetisé qu'ils feroient
marcher

marcher droit le Chevalier *Barcler*, admirable expedient pour le Diable *Boiteux* qui vient d'être étrillé près de Paris par le Diable *Bossu*, qui à ce qu'on dit, vaut mieux que le *Boiteux*.

Raillerie à part, dit le sage *Dorlangue*, ne persecutons pas ces pauvres *Sevenois*, ils en ont déjà trop enduré, le bien qui en est revenu, est que leur persecution nous a amené, ces trois charmantes Demoiselles, que mon Secrétaire acheve d'instruire. Tandis que j'étois en la gallerie, elles eurent des extases pour la Mere de Dieu chef d'œuvre de *Raphaël Sancio* d'Urbain. Mais laissons-là *Raphaël*, & venons au lieu où *Gabriel* s'aquita de son admirable ambassade, j'y viens, examinons nos Antipaties Siriennes.

BIZARERIES DES ANTIPODES.

Parmi les Levantins, le Pere prend le nom de son fils aîné, de sorte qu'on ne l'appelle jamais qu'en ces termes : le Pere de *Pierre*, le Pere de *Paul*; mais parmi les Europeans, le

Pere donne son nom à son Fils & à toute sa Race.

En Europe les chevaux sont traittez comme des bêtes, en Sirie ils sont traittez comme des Gentilhommes : on compte les degrez de leur noblesse, on sçait toute leur generation, on en met les registres dans les Archives ; ce qui ne se fait point pour les hommes, dont on ne daigne pas garder les titres de noblesse : ainsi les bêtes sont traitées en hommes ; & les hommes en bêtes.

En Europe on tuë un chien qui se meurt sans lui donner le tems de languir ; en Sirie on laisse mourir chiens & chats lentement ; les tuer seroit un crime, & le sujet d'une grande Avarice.

En Europe les Hôpitaux sont pour les hommes ; & en Sirie pour les chats dont on fait grand état depuis que *Mahomet*, en laissant reposer un sur son bras, & fit couper cette partie de sa manche, qui lui avoit servi de lit ; aimant mieux gâter son habit que de troubler le repos d'un chat.

Parmi ces peuples du Levant un
jeune

jeune homme qui rencontre une fille par la Ville n'ose pas la regarder , & ne la voit jamais avant que de l'épouser : mais en France quel desordre ? Combien de coquets & de coquettes ? que les Turcs devroient faire rougir. En Sirie les filles ne sont jamais interrogées touchant le mariage , il seroit honteux à une fille de témoigner qu'elle desire d'être mariée & d'épouser un tel. Elles n'ont point d'autres volontez que celles du Pere & de la Mere & ne donnent jamais qu'un tacite consentement. J'avoüe que la coûtume de l'Europe est meilleure , de tirer l'express consentement des filles pour le épousailles ; mais il seroit à souhaiter qu'elles fussent dans cet air modeste & qu'elles eussent moins de volonté & d'amourettes.

En Sirie le soir des nôces le Mari donne un coup de pied à sa femme & lui commande de tirer ses bas pour lui faire entendre la sujestion , en Europe la sujestion est plus civile.

En Sirie le soir même des nôces , l'Epoux est conduit à la maison de son Epouse avec les flambeaux de toute la ville.

ville. Il est seul sur un cheval entre deux épées nuës , que deux hommes portent , l'un marchant devant , l'autre derriere , les Haut bois , les Tambours suivent , & les femmes attendent avec des lampes alumées le jeune Marié qui se ruineroit plutôt que de ne fournir à cette depense si pauvre qu'il soit. Cette coûtume n'a pas encore passé la Mer : mais la depense des nôces n'est pas moindre parmi les Europeans.

En Sirie les Artisans manient leurs outils de la gauche à la droite , en Europe on travaille de la droite à la gauche.

En Sirie les Mahometans sont des peuples faineans , ils ont chacun leur métier & n'en font point. En Europe on travaille. Le grand Seigneur de ces Provinces est jardinier , & tous les Grands parmi les Turcs ont un métier ; en Europe les métiers ne sont que pour les personnes de basse condition.

En Sirie un Cady ou Chef de Justice est lui seul Juge , Conseiller , Avocat , Procureur & Greffier , en France des Officiers infinis & des procédures éternelles.

En

En Sirie celui qu'on a volé n'est pas moins châtié en Justice que le voleur : le premier pour s'être laissé dérober ; le second pour avoir dérobé, d'où il arrive que personne n'ose se plaindre ce qui fait que le larcin a grand cours dans cette Province.

En Sirie un Meurtrier est innocent tandis qu'il a de l'argent ; dans les états des Chrétiens la Justice est mieux réglée.

En Sirie appeller un homme Riche c'est l'outrager , & l'exposer aux avanies du pais , ces peuples aiment passionnement les richesses , mais ils haïssent le nom de Riche : car être tenu riche , c'est être à la veille d'une extreme pauvreté ; les Princes mêmes entèrent leur argent dans des lieux inconnus qu'ils ne déclarent qu'à la mort à leurs Heritiers ; en Europe le pauvres veulent paroître riches.

En Sirie les particuliers ne possèdent point de terres , leurs personnes mêmes étant esclaves : tous paient tribut & on compte jusqu'à chaque pied d'arbre ; parmi les Chrétiens , les anciennes loix des esclaves ne sont plus d'usage

sage on jouit d'une entière liberté.

Ces peuples du Levant ont dans chaque ville un Bacha ou un Gouverneur, le chateau a un Aga qui le commande : le premier est pour un an ; le second est perpetuel , & sont souvent ennemis l'un de l'autre. En France le même gouverne souvent la ville & le chateau , ou le Gouverneur du Château est creature du Gouverneur de la ville.

Le Bacha qui veut tirer de l'argent fait jeter un corps mort devant la porte d'une maison , qui est obligée avec tous le voisinage de paier le sang. Parmi les Chrétiens ces crimes sont inconnus.

Au Levant le Soldat est bien païé & ne vole point. En France il est souvent très mal païé & prend de là occasion de voler. Parmi les Arabes celui-là seul n'est pas larron qui ne peut pas dérober ; ces noms d'avanie , de casar & d'usure , sont illustres : l'injustice ne se cache point , la calomnie , le mensonge & les faux témoins sont les preuves en jugement ; & cette marchandise est en Sirie a très-bon prix. Qu'il plaise à Dieu , nous delivrer toujours de ses monstres.

Cette

Cette antipathie s'étend jusqu'aux bêtes ; car en Sirie les chiens du Pais sont sauvages , & ne se trouvent qu'à la rue & à la porte des maisons sans y entrer ; les chats au contraire sont comme les chiens de manchons de l'Europe , ils sont si privez , qu'ils mangent souvent dans un même plat avec le Maître.

L'opposition paroît aux pierres & aux bâtimens ; en France on revêt les murailles de pieces de tapisseries , en Sirie on en couvre seulement le pavé.

Il y a semblablement de l'opposition entre nos fontaines qui ne sont que pour les Jardins , & en Sirie les jets d'eau sont les ornemens des Sales

Les fleurs ne sont pas exemptes de ce combat , on les cueille en Sirie sur les toits & non seulement à la campagne.

La mort même qui n'est qu'une privation , n'est pas ici considérée comme ailleurs. On traite avec ceux qui sont affligez de la maladie contagieuse comme avec les autres malades , & personne ne se défend contre ce mal qui est si redoutable en l'Europe.

Cet endroit de nos oppositions est
fort

fort sterile, d'autant que ces peuples n'ont quasi point de conversation, ou s'il y en a, elle est d'ordinaire comme muette : ils n'ont pour d'ordinaire qu'une pipe à la main, qu'ils se donnent l'un à l'autre, & qui passe de bouche en bouche ; ils sont assis à terre, les Riches sur des tapis, les Pauvres sur des nattes, & demeurent la plus grande partie du jour en cette posture les pieds croisez. Figurez-vous s'ils ont quelque convenance en ce point avec la France, où la belle conversation & les vertus sociables sont tant estimées.

En France la droite est la plus honorable, & ici la gauche : en France le haut du pavé est pour le plus qualifié, en Sirie c'est le bas de la rue, qui est un lieu de déference & d'honneur. En France les promenades se font avec quelqu'honnête entretien ; en Sirie les Arabes vont en troupe sans dire mot ou parlent très-peu.

Dans ces belles Provinces de l'Europe, ce seroit un monstre de voir une honnête femme la pipe à la main, En Sirie elles prennent le tabac comme les hommes, & les enfans mêmes s'accoutument à fumer.

Nous

Nous avons quelques jeux en France un peu violens pour l'exercice du corps , comme la Paume & le Balon ; en Sirie il n'en ont point de semblables , le trictrac & les échets sont les plus ordinaires : la conversation des Francs leur a appris celui des cartes , qui ont volé outre mer ; mais il eut été plus expedient qu'elles se fussent perduës dans un naufrage.

Au lieu des carroufels , joûtes , course de bague & semblables nobles exercices des François ; en Sirie ils n'ont que le Meidan , c'est-à-dire , la course des chevaux ; les Cavaliers se lançant des bâtons à la passade l'un contre l'autre , non sans danger de blessure.

Presenter la cassiolette pour le parfum des barbes , c'est le plus grand honneur du Pais ; comme aussi de donner le caffè , qui est une eau noire & bouillante plus saine qu'agréable , qui eut passé autrefois en Europe pour une boisson de Lutins , mais le sucre que nous y mettons lui donne un certain goût de liqueur qui la rend differente de celle des Siriens , mais la limonade à la glace est plus deliciense au goût
des

des Européens, & le parfum des barbes leur paroîtroit ridicule.

Les discours de ces Nations sont fort bornés, mais dans les Villes civilisées de l'Europe la diversité en est belle, & rend la conversation plus douce. On ne sçait en Sirie ce que c'est que de gazettes, ni de nouvelles qui sont toutes pour l'Europe, comme aussi l'entretien des livres. Pour les discours de pitié, ils sont rares par tout, & ceux d'impureté sont parmi les Siriens les plus communs.

En France les femmes parlent par tout, dans l'Eglise bien souvent comme dans leurs maisons, & dans les rues elles ne sont pas muettes : en Sirie elles ne parlent que fort rarement, & marchent en public avec une grande modestie apparente.

En France il n'y a que les enfans qui mangent par les rues ; en Sirie les Vieillards mêmes & des plus qualifiez, mangent par les places publiques sans honte.

En Europe les repas sont marquez à certaines heures ; en Sirie toutes les heures sont celles du manger : il est

vrai

vrai néanmoins qu'ils ne se traitent pas avec appareil.

L'Impression des Livres est pour l'Europe ; en Sirie l'écriture seule les donne au Public : ils écrivent de la droite à la gauche , & les Européens de la gauche à la droite ; ils se servent de cannes pour écrire , & les François de plumes : ils commencent la lecture d'un Livre par où nous la finissons.

Ils commencent par le milieu de la page les Lettres qu'ils écrivent à leurs amis , & après qu'ils l'ont remplie , ils tournent à l'entour & remplissent toutes les marges , ce qui est bien différent de la maniere d'écrire des Européens. Ils les plient longues & étroites ; & les autres y laissent une largeur suffisante pour pouvoir écrire sur le dos le nom & la qualité des personnes.

Leur Grammaire Arabique donne l'adjectif féminin à quantité de substantifs masculins : elle fait aussi du féminin beaucoup de choses fort nobles , & du masculin quelques autres qui semblent degenerer de la noblesse des premieres : ainsi le Soleil est du féminin , la Lune du masculin ; les Esprits ,
les

les Anges & les Cieux sont du féminin ; la même affecte de mettre le verbe singulier avec des noms qui sont au pluriel, ce que nos Langues Europeanes condamnent.

En Sirie un mot signifie souvent des choses contraires, aimer & haïr, faire la guerre & la paix, donner & prendre : de sorte qu'il n'est point d'homme savant, quelque habile qu'il soit, qui ose expliquer en public un Livre, sans l'avoir prévu avec étude. Personne ne possède cette langue si parfaitement, qu'il n'ignore autant de termes qu'il en sçait. Quant aux Langues de l'Europe elles ont bien des paroles dont les notions sont diverses, mais nullement contraires : elles sont secondes & limitées, en sorte qu'un homme médiocrement savant, ignore très-peu de termes de sa langue maternelle, dont il étend l'usage aux sciences les plus subtiles & les plus difficiles de la Dialectique, Mathématique & semblables.

Les Sciences sont plus rares en Orient que le Phoenix, & les Métiers y sont plus prizez que les Sciences : c'est pourquoi la multitude des Livres qui

va toujours croissant en Europe , diminuë tous les jours en Sirie. Les meilleurs ont déjà passé la mer , & plusieurs se trouvent dans les Bibliothèques de France : ce qui est resté est fort commun, le Psautier & l'Evangile font quasi tous les livres de dévotion , à la réserve de quelques Peres anciens qui sont dans les Eglises & dans les Monasteres , mais particulièrement les livres des sciences profanes ne se trouvent gueres en Sirie ; à peine en trouvera-t'on deux Bibliothèques dans la Ville de Damas , qui est la plus polie de toutes , & l'une des mieux peuplées.

La Religion a quitté , à ce qu'il semble ce Pais , & s'est retirée en Europe : celle des Mahometans est au dehors , celle des Juifs n'est que dans les Livres & celle des Chrétiens qui vivent dans l'Empire du Turc est en plusieurs toute glacée & presque mourante. Ils sont à la verité constans dans leur foi ou dans leurs erreurs ; mais inconstans à maintenir la dévotion quand ils l'ont embrassé. En Sirie la Prêtrise , ni les autres mêmes ne sont pas des choses fort recherchées , parce qu'elles ne sont pas

pas d'un grand revenu, si ce n'est d'outrages & quelquefois de coups de bâtons que les Turcs donnent volontiers, parce qu'ils les vendent bien chers. Un coup de bâton étant taxé un Ecu aux dépens de celui qui le reçoit, celui qui le donne se voulant paier de sa peine. Ceci paroîtra incroiable à ceux qui n'ont pas été au Levant : mais tous ceux qui en sont revenus le témoignent ; & quiconque est informé des mœurs de ce Peuple, ne peut douter de tout ce que j'écris dans ce chapitre de leur antipathie avec les François, nous n'assurons assurément rien que nous n'ayons vû.

En Sirie on ne dit d'ordinaire qu'une Messe chaque jour & même les Dimanches : il y a peu d'Autels & moins encore de Celebrans ; tous, hors les Maronites, sacrifient avec du pain levé ; les Prêtres qui ne celebrent pas, ne laissent pas d'assister à la Messe & tenir leur rang, mais avec un habit commun, hormis ceux qui servent de Diacres ou de Souâdiacres. Chacun communie sous les deux especes hormis les Maronites.

La Musique ne s'entend gueres dans les Eglises du Levant qui sont justement en deuil, depuis qu'elles ont perduës les avantages qu'elles possédoient autrefois. On a banni les cloches & les horloges de l'Empire de *Mahomet*, à la reserve neanmoins de l'Eglise du Patriarche des Maronites; la dévotion a perdu en ces contrées d'outre mer tous ces adouciffemens & ces embeliffemens.

Les Chrétiens Schismatiques baptisent, en plongeant trois fois l'Enfant, & les Europeans en ondoiant: les Siriens font le Signe de la Croix de la droite à la gauche, & les autres de la gauche à la droite.

En Europe on a du respect pour les Eglises; en Sirie on y boit durant les Predications, même à la vûe de tout le monde. La cruche d'eau passe de main en main jusqu'au Predicateur, qui après avoir prêché, boit un long trait devant ses Auditeurs; c'est là toute sa collation & toutes ses confitures.

En France on loue le Predicateur en particulier, & les conjoüissances pour le beau Sermon ne se font qu'en-

tre les amis : en Sirie au milieu du Sermon le Predicateur demande à ses Auditeurs s'il a bien dit , & les Auditeurs ne manquent pas de donner l'approbation : ce dialogue pourrant se fait avec plus de simplicité & moins de vanité.

En France si le Predicateur est contraint de recourir à son papier , il peut dire adieu à cet emploi , & méditer quelque retraite de dévotion. On en a vû qui après un semblable malheur , ont passé les Monts & sont allez voir l'Italie ; mais en Sirie il n'est pas moins honorable de lire son Sermon que de le dire.

En France les belles prédications ne se font que dans les belles Chaires bien parées où le beau surplis n'y manque pas : en Sirie parmi les Maronites & les Grecs , le Predicateur n'est pas plus haut monté que les Auditeurs , & son habit n'est pas différent de celui qu'il porte hors de l'Eglise.

En France l'Eglise est honorée , & les Ecclesiastiques ne tiennent pas le dernier rang aux Etats des Provinces ; en Sirie les Ecclesiastiques & les Religieux

gieux passent pour le rebut du monde. On croit qu'on ne prend cette condition qu'au défaut d'une meilleure, & que de se faire Religieux, c'est le pis aller dans la fortune.

Parmi les Mahometans, l'habit fait le Religieux ; ils n'ont que l'apparence de cet état & quelques momeries : ils vivent en commun tous dans un grand Refectoire & dépendent d'un Supérieur. Le plus bel exercice de dévotion qu'ils aient, c'est de danser en rond au son des flutes avec une vilette incroyable, & durant des demie heures entieres, ils ont néanmoins des retraites spirituelles d'un mois : mais figurez-vous qu'elles sont leurs pensées, & quelles idées ils peuvent avoir de Dieu.

Il y a quelques Religieux Turcs Solitaires, qui passent une partie de la journée à faire des adorations extérieures & porter le front en terre : J'en ai vû un qui tous les jours du bord de la mer, saluoit mille fois la sainte Montagne du Carmel, en inclinant la tête : j'en ai vû quelques autres qui faisoient de grandes caresses

220 LES BEAUX JOURS
aux Religieux , se figurant qu'ils étoient
comme les leurs.

Parmi les Mahometans , les Fols
sont en veneration comme des Saints ;
de sorte que les Criminels , même d'E-
tat , pour se garentir de la Justice,
sont sagement les Fols.

Enfin le Levant n'est pas plus opposé
au Couchant , que les mœurs de ces
Nations , à celles des Europeans & par-
ticulierement à la France.

Richard aiant achevé ses Antipodes
de l'Europe , *Dorlangue* fut rejoindre
sa Compagnie , à la gallerie , toute
remplie d'extases des ravissans Ta-
bleaux qu'elle venoit d'examiner : les
Sevenoises un peu gasconnes donne-
rent aux Peintres , dont elles avoient
admirées les pieces , plus d'Eloge , &
plus d'encens que *Felibien* , (*) ne don-
ne à tous les siens.

Comme le tems étoit parfaitement
beau , la Compagnie se fit plaisir de
se promener dans le Bois , en prenant
tout doucement , & tout en causant le
chemin de *la Haie* ; on parla de diverses
matieres très-divertissantes , & enfin la
propre

(*) C'est l'Auteur de l'Histoire des Peintres.

propreté des Hollandois ; particulièrement dans leurs maisons , fut tout-à-fait exaltée , & *Dorlangue* eut occasion de rapporter sur ce sujet la petite Histoire que nous allons lire.



H I S T O I R E,

*Où l'on verra la propreté extraordinaire
des Hollandois.*

UN Gentilhomme François , homme brusque & sans égards pour personne , vint à Amsterdam il y a quelque tems , tant pour quelques affaires particulieres , que pour voir en même tems un País , duquel on lui avoit dit mille & mille merveilles.

Etant arrivé à Amsterdam , il s'adressa dans une très-bonne Hôtellerie appelée le *Heer logement* ; il étoit homme à faire de la dépense , il ne pouvoit jamais mieux tomber.

Le Maître de cette maison étoit extrêmement salope , & le plus laid que la nature eut jamais produit , quoique

l'on se mira dans tous les appartemens de sa maison. Si tôt qu'il y fut arrivé, le Cabaretier le voyant homme à grand équipage, & avec lequel il y avoit quelque chose à faire; le mena dans l'endroit le plus beau & le plus magnifique qui fut chez lui, où lui voulant apprendre les manieres du Pais; principalement dans ces sortes de maisons où regne la propreté, lui fit apporter pour entrer dans ce lieu, des pantoufles de natte, & lui en montra d'autres qui devoient être à l'usage des valets qui seroient destinez à le servir, afin que le plancher, qui étoit d'un marbre blanc extrêmement poli, ne fut point sali par la crotte de leurs souliers; & l'avertit ensuite, que lui ni ses gens ne devoient point cracher en aucun endroit de cette chambre; mais qu'on apporteroit des crachoirs de bois de noier remplis de sable, & après l'avoir prié instamment de vouloir suivre cette regle, il lui fit entendre que s'il en agissoit autrement, il ne pourroit jamais reparer le tort que cela lui feroit.

Le Gentilhomme, comme nous l'a-
vons

vons dit , qui étoit des plus brusques , pour ne pas dire brutal , aiant dans ce moment envie de cracher , ou du moins feignant de l'avoir , cracha au travers du visage de cet hôte , en lui disant ; mon ami , comme je ne puis pas retenir ma salive , & que je ne veux pas rien faire contre les loix que tu me viens de prescrire , je crache sur toi n'y aiant point d'endroit de plus sale dans toute ta maison.

Le Cabarétier , quoique peu content de sa maniere d'agir , ne fit néanmoins aucun bruit , dans l'esperance du gain qu'il s'attendoit de faire avec un homme de cette consequence , & dans la resolution de lui faire paier bien cherement l'affront qu'il lui venoit de faire ; mais il se trompa lourdement dans son compte , car le Gentilhomme ne cherchant aucunement à être contraint , & voulant être maître de faire ce qu'il lui plaisoit dans son logement , sortit de cette maison dans le même moment , en disant à son hôte : mon ami , ta maison est trop propre & trop belle , & tu es trop sale & trop difforme pour voir si souvent devant mes

yeux un aussi vilain objet que toi ; le Cabaretier fut fort chagrin d'entendre un si mauvais compliment à quoi il étoit bien éloigné de penser ; il prétendit à la maniere d'Hollande , qu'il le paia pour les pantoufles de natte , & pour l'entrée de sa maison ; mais le Gentilhomme l'ayant menacé de le faire rouer de coups de bâtons , & d'aller porter sa plainte à Messieurs des Etats ; il fut obligé de calmer & de se taire , malgré qu'il en eut , estimant que c'étoit pour lui le meilleur parti qu'il avoit à prendre.

Après le recit de cette historiette , la Compagnie ayant passé au travers d'un petit bois extrêmement sombre : mon Dieu , dit une des Sevenoises , avançons un peu , je vous en prie , je crains les Voleurs , je n'aime point les tenebres , & je n'aurai point de repos que je ne revoie le grand jour. Ce qui arriva à l'instant , étant tous entrez dans une grande Allée qui conduit droit à *la Haie* ; la peur de cette Demoiselle engagea *Dorlangue* au recit de l'Histoire suivante.

LES ILLUSTRES ASSASSINS.

Nous appellons Assassins, ces Spadassins que l'on surnomme Breteurs, qui tiennent un homme de propos délibéré & de guet à pend : l'origine de ce nom vient d'un ancien Seigneur d'Orient qui regnoit il y a nombre d'années, qui portoit le nom d'*Assassin*, & son Fils se nommoit *Alardin de la Montagne*.

Ils firent bâtir un Palais au milieu des Montagnes, dont leur Etat étoit environné, le plus beau & le plus superbe qu'on puisse imaginer ; ils l'enrichirent de précieux meubles & firent cultiver les Jardins à peu près comme ceux de Versailles ; excepté qu'au lieu d'eau claire, dont les fontaines & les canaux sont remplis à Versailles : ils faisoient quand il leur plaisoit couler par artifice dans ce charmant séjour quatre fleuves de vin, de ratafia, de miel, & de lait, outre les rivières naturelles & les étangs remplis d'eau pure avec une abondance prodigieuse de toutes sortes de Poissons,

Pour rendre ces montagnes impraticables , quoique d'elles mêmes elles fussent inaccessibles , excepté par un seul endroit qui servoit d'entrée ; ils firent faire de bons retranchemens & planterent des cedres & des haies vives , qui étoient plus difficiles à forcer que les murailles que la Reine *Semiramis* fit bâtir à Babilonne.

Leur Palais étoit très-bien fortifié & une Garde de douze cens hommes y veilloit le jour & la nuit ; l'on pouvoit proprement nommer ce beau Lieu un Paradis Terrestre , semblable à celui que *Mahomet* promet à ses Sectateurs dans son Alcoran. Tous les Jeux , & tous les Plaisirs , la Musique, les Bals, les Comedies, les Operas , les courses de chevaux & tous les spectacles agréables que l'invention humaine peut imaginer , s'y voioient journellement : Joignez à cela quatre ou cinq cens jeunes Filles , des plus belles créatures qui se puissent trouver sous le Ciel, qu'ils avoient enfermez avec eux pour servir d'ameçon & atraper les gens qui tomboient dans leurs filets.

Aussi-tôt qu'un joli homme , jeune ,
fort

fort & robuste passoit par ces Terres, il leur étoit aisé de le faire arrêter; tous les matins il se faisoit un détachement de deux cens hommes qui alloient par bandes séparées à la découverte dans les dehors des montagnes, & se rejoignant tous sur le soir, ils ramenoient au Palais le butin qu'ils avoient fait, avec cette précaution, qu'auparavant que de faire entrer aucun Etranger dans l'enceinte de ce Paradis, ils leurs faisoient prendre des breuvages qui les endormoient, & dans cet état on les portoit dans les chambres les plus magnifiques du Palais, ornées de miroirs & de lustres remplis de mille bougies, qui formoient les plus beaux jours qu'on put jamais voir au milieu des plus sombres nuits.

Là, on les mettoit entre deux draps dans de superbes lits, & ils étoient reveillez par une simphonie la plus agréable & la plus douce qui se soit jamais fait entendre; trois ou quatre de ces jeunes Filles habillées en nimphes, étoient partagées dans chaque chambre pour les servir, & les aiant habillez des plus riches habits qu'on puisse

puisse s'imaginer , elles les conduisoient dans des appartemens encore plus superbement meublez que ceux où ils avoient couché , & là ils trouvoient une table garnie de toutes les viandes qu'ils pouvoient souhaiter. Ensuite on les menoit promener & se divertir dans tout ce beau Pais , & il leur étoit permis de choisir à leur volonté du nombre de toutes ces belles filles , toutes celles qui leur plaisoient le plus.

Cette Comedie duroit ordinairement sept à huit jours , & lors que l'on s'apercevoit qu'ils étoient enyvrez de tant de délices , on leur donnoit un nouveau breuvage en les mettant au lit pour la dernière fois , & avant qu'il commença son effet & qu'ils s'endormissent , il survenoit un grand Vieillard élevé sur un Trône environné de petits enfans aîlez , qui leur faisoit entendre qu'il étoit le grand Prophete *Mahomet* , & que s'ils vouloient être sauvez , & jouir de cette douce vie qu'ils venoient de goûter , qu'il falloit qu'ils allassent tuer certains Princes & Seigneurs qu'il leur nommoit (com-

me

me Tirans désagréables à Dieu ,) & il leur faisoit une si douce exhortation , en leur promettant tant de felicité , qu'étant transportez & mis hors de ce Château ; il n'est point de crime ni de meurtre dont ils ne fussent capables , par l'esperance qu'ils avoient après leur mort de revivre si joyeusement.

Mais ce faux Prophete en les amadourant de la sorte , n'avoit garde de leur parler des périls inévitables auxquels ils s'exposoient dans de pareilles entreprises. L'histoire rapporte qu'en 1256. un peu avant la mort du Roi *Louis* , il y eut un de ces Assassins qui fut assez osé que de venir dans la tente du Prince de *Galles* , qui assiegeoit la Ville d'*Acres* , & voulut le fraper d'un couteau droit au cœur , mais il fut sur le champ mis à mort , & par ce moyen mis hors d'état d'en pouvoir aller dire des nouvelles dans son joyeux Paradis.

En 1393. *Conrard de Montferrat* , élu Roi de Tyr , fut tué en plein marché par ces misérables Assassins , & la Race en a paruë depuis dans les *Chastel* & les *Ravaillac* Assassins des Rois de France

ce *Henri III.* & *Henri IV.* & il s'en trouva même du Regne de *Guillaume III.* qui conduit par *Granval*, voulurent attenter à sa vie, mais cette conspiration heureusement découverte, leur fit trouver les délices du Paradis de *Mahomet*, au milieu de quatre chevaux qui déchirèrent leurs membres par quartier. Juste recompense dûë à de pareilles attentats.

Voilà l'origine des Assassins. Voions à présent ce qu'est devenu cet Etat si florissant : Toutes les Relations s'accordent sur cette matiere, & les plus nouvelles rapportent avec la dernière fidélité, qu'à deux journées de Tripoli, on trouve encore aujourd'hui la Terre de cette malheureuse Nation, qu'on appelloit des Assassins à l'Orient de Tortose, Ville que les Anciens nommoient *Anteradus*, située proche de la mer. C'est une agréable contrée composée de plaines & de montagnes. La plaine a six mile de largeur & onze de longueur, comptant un mile pour une lieüe de France : elle est toute verdoiante, & couverte d'arbres fruitiers, arrosée de belles eaux.

eaux , & riche en ses pâturages. Quelques montagnes d'une mediocre hauteur l'environnent. C'étoit là où les Assassins , peuples de soixante mille ames , habitoient autrefois.

Ils avoient dix fortes Places ou dix Châteaux considerables qui servoient de retraite à ses impies , portant leurs mains sacrileges sur les Princes & les Rois. Leur Souverain à qui ils rendoient une étroite. obéissance , étoit choisi dans l'assemblée de ces états criminels. Ses sujets, au premier clin d'œil de ce Monstre, se precipitoient du haut de leurs Châteaux dans les fosses , & prefoient l'honneur de lui obéir à leur propre vie. C'est merveille qu'une si cruelle Religion, ou plutôt une secte si monstrueuse ait pû durer & se maintenir dans sa vigueur quatre cens ans.

Mais enfin l'an de notre Seigneur onze cens soixante douze , la lecture de l'Evangile éclaira ces Sarazins qui envoierent une ambassade à *Almeric* Roi de Jerusalem , & le prierent de leur procurer des Prêtres pour leur conversion , & leur instruction en la Religion Chrétienne.

Le

Le Deputé de la Nation aiant obtenu tout ce qu'il fouhaitoit , fut tué en chemin par les Templiers , ce qui la detourna de son dessein. Elle fit néanmoins comme un cinquième Evangile , & gardant d'un côté quelque apparence du Christianisme , & de l'autre quelque reste de l'Alcoran , s'engagea dans une nouvelle superstition. Toutes les apparences veulent que les Kelbius logez à deux petites journées de Tripoli dans la montagne , & les Nefleries répandus dans la plaine vers la mer , sont les veritables Successeurs de la Nation Assassine qui fait un grand commerce en Tabac & en Vins.

Huit ou dix Seigneurs gouvernent ce peuple qui ne paie rien au Turc. Ils sont néanmoins quelquefois obligez de ceder à la violence & de donner quelque sorte de tribut.

Ils passent dans le monde avec juste titre pour être un peu larrons , mais en récompense ils sont très-chastes ; les femmes ont le visage découvert comme en France , ce qui ne se voit point dans tout le reste de l'Orient. Si un Etranger demande le chemin en passant ,

passant , quelquefois une jeune fille ira avec lui , durant une lieüe ou davantage pour le lui enseigner ; ce qui néanmoins est très dangereux , parce que si l'Etranger vient à jeter une œillade , qui donne soupçon à la fille de quelque mauvais dessein , elle le tuera s'il est en son pouvoir , ou du moins criant à l'aide , le fera assassiner. La même chose arrive dans les maisons des Particuliers , lors que les femmes sont à table , c'est la principale occasion ou le prétexte de tous les meurtres qui s'y font : ce qui détourne plusieurs personnes du commerce avec ces peuples.

Personne ne sçait le secret de leur Religion d'autant qu'il est défendu au peuple & particulièrement aux femmes de l'apprendre : il n'y a que les Santons qui aient pouvoir & ceux qui ont charge de faire les prieres , d'apprendre la creance & de lire leurs livres & leurs histoires.

Ils font les fêtes de Noël , de la Circoncision & de l'Epiphanie : leurs assemblées sont fort secretes , ils disent des oraisons sur du pain & du vin qu'on

qu'on distribuë à toute l'assemblée ; ils n'ont point de jeûne ni d'abstinence , sinon qu'ils ne mangent jamais de la femelle d'aucun animal. Quand on leur demande compte de leur Religion , ils disent qu'ils sont Turcs ; ils jurent néanmoins par le nom de *Saint Matthieu* & de *Saint Simon*, qu'ils ne connoissent point.

On y voit une Eglise extrêmement belle & semblable aux nôtres. Ils aiment fort les Chrétiens & suivant toutes les apparences ils sont les restes d'un vieil Christianisme que le voisinage des Turcs a altéré.

Leur langage est Arabe , ils aiment ceux qui leur donnent des remèdes pour leurs maladies , ou pour les conserver en santé , dont ils sont passionnez , portant des billets pour ce sujet.

Dorlangue aiant fini cette petite histoire curieuse ; on raisonna beaucoup sur cette matiere , & on l'eut poussée loin sans une grosse pluie qui survint tout-à-coup , avec du tonnerre & des éclairs , qui obscurcissant l'air , amenèrent la nuit subitement ; de maniere que les maisons étant encore un
peu

peu éloignées , il falut pour se mettre à couvert d'un fi furieux orage , chercher afile fous les arbres les plus touffus , malgré la crainte des Voleurs , & les terreurs paniques , dont les Sevenoites étoient faifies ; mais leurs peines ne furent pas de longue durée , car *Dorlanque* qui avoit en quelque façon prévu ce fâcheux contre tems , avoit donné de fi bons ordres , que les Carolfes arrivant au-devant de cette belle Compagnie tout à propos : ils fe jetterent dedans , & rentrèrent dans le même moment à *la Haie* , fort fatisfaits de tous les plaifirs qu'ils avoient goûtez dans cette aimable journée.

F I N.

4. gl.

Marchand
Marchand Libraire
rue de la Harpe



